

Première Phase

*L'éveil de la conscience corporelle
et la jonction avec
la Puissance Nouvelle*

14 mai 1982 - 21 juillet 1983

14 mai 1982

Tremper dans ce silence lumineux comme un million de pistils vibrants.

*

Impression que l'« on » m'a pris en main.

Il y a comme un oui¹.

*

15 mai 1982

Se laisser habiter par le Divin.

*

30 mai 1982

On dirait qu'un processus est en route.

*

31 mai 1982

Je crois que je suis entré sur le chemin.

*

19 juin 1982

La conscience : comme un pilier.

*

¹ C'est ce jour-là que la décision a été prise et Satprem a commencé le yoga de l'espèce nouvelle.
(Note de l'éditeur, toutes les autres notes sont de Satprem.)

25 juin 1982

La grande Descente.

La montagne aride pompe avidement les flots de la lumière².

Alors là on sait que Tu es *Là*.

*

30 juin 1982

Une Présence si intense et si *dense*, comme si on avait un autre corps dans le corps.

*

2 août 1982

La vie mentale : une chape de plomb sur un besoin profond, profond, si profond, comme un puits de soif au fond de l'être.

Ça seulement.

*

5 août 1982

Il faut planter ses racines dans le soleil au lieu de cet obscur terreau de misères. Vraiment sentir qu'on pompe d'un soleil d'en bas.

*

16 août 1982

Quelquefois j'ai l'impression que je vais sauter comme une bouteille de champagne tant la densité est forte.

*

27 août 1982

À travers le voile fragile de la Mort,
je sens Ta Main forte.

Triple est la tâche :

Le premier pas de l'espèce nouvelle

Le changement de l'Inde

Le début du Tournant du monde.

Et les trois marchent d'un même pas.

² Cette notation succincte marque en fait la première descente supramentale. Nous mettrons des mois à la reconnaître (à étiqueter le phénomène ou à oser l'étiqueter).

Vraiment Tu me tiens la main : ça *continue*.
Les deux bords sont joints.
Maintenant ça va pouvoir passer.

*

28 août 1982

(Après un voyage épuisant en ville. Le corps est hypnotisé par le mental matériel.)

Le corps littéralement boit cette Lumière, comme un assoiffé.
Plus de question : il boit-boit-boit cette lumière vivante.
Le Divin, c'est ça !
Comme si on était plein de soleil dedans.
C'est peut-être ça, le Supramental ?
Au bout de 45 minutes - une heure j'étais à peu près plein. Et puis une joie si
tranquille et pleine, dans le corps – oui, comme une exultation d'enfant. C'est ça.
C'est étonnant.
Gloire à Toi Seigneur !
(Maintenant je comprends Mère)
Le Divin, ça se boit.
Je veux vivre ça jusqu'au bout.

*

31 août 1982

Un assaut de petites voix pernicieuses depuis le 28 août. On a l'impression que
le corps est très innocent de tout cela ; lui, ne demande qu'à boire cette Lumière, et
puis... il se demande pourquoi ce n'est pas toujours comme cela.

*

1^{er} septembre 1982

À travers cette jungle sifflante, grinçante, gluante – périlleuse – je vais vers Toi
avec le Nom Divin.

Je vais vers Toi.

La nuit dernière, c'était presque comme un dérangement cérébral, toutes les
connexions semblaient folles ou dénaturées. Mon Dieu...

Tu es mon seul besoin.

Tu es ma seule direction.

Tu es ma seule Lumière.

Et Tu es là. Tu me protèges.

*

Après-midi

Je retrouve Mère : « sois simple ».

Comme un enfant blond étendu dans le sable au soleil, au bord d'une mer immense ; tous ces millions et ces milliards d'atomes répandus comme autant de grains de sable au soleil – et alors : mais où est la difficulté ? où est le péril ? Mais tu seras porté tout naturellement !

Et La laisser faire.

Simplement étendu dans le soleil.

*

C'est magique !

*

6 septembre 1982

Ce qui est le plus difficile à « comprendre » pour l'ego du corps, c'est qu'il ne s'agit pas d'un mouvement de concentration mais d'expansion ; il ne s'agit pas d'empiler de la force mais de la laisser passer à travers les mailles.

Une fleur comprendrait mieux.

Le fruit s'enferme dans sa nuit sucrée et se décompose.

Un mouvement solaire.

*

Je crois que j'ai touché une clef.

*

7 septembre 1982

La rencontre avec Dieu.

L'adoration du Seigneur.

Toute la lumière nacrée de la Baie
ramassée en une forme sans forme. J'étais dedans.

Pas de mots.

J'adore – ça adore par tous les pores.

Que la terre connaisse le miracle de cet Amour.

*

Après-midi

Un torrent de Shakti m'a saisi, impérieux, intolérant, presque effarant ; la substance se demandait si tout cela n'allait pas craquer, puis un Oui complet : « jusqu'au dernier atome, c'est à Toi, c'est à Toi – et c'est Toi. »

C'est un jour de Réalisation Divine.

*

8 septembre 1982

On ne sait pas comment faire, mais on peut se donner, et si le don était assez total, radical, jusqu'au fond du corps, c'est le Divin Lui-même qui viendrait faire.

C'est ce fond du corps qu'il faut toucher.

*

Après-midi

En *fait*, on trempe dans le soleil, on marche dans le soleil et tout est Soleil, seulement on ne s'en aperçoit pas. La « transformation » c'est peut-être de *s'apercevoir qu'on est plein de soleil* – que c'est là. Ce n'est pas à « obtenir », c'est à dé-couvrir. Il n'y a rien à « transformer », simplement être ce qui est là.

*

10 septembre 1982

Tout d'un coup, une contrée grise, sans réponse (à hauteur du genoux, le mouvement se bute).

Les genoux = le centre du subconscient corporel.

*

17 septembre 1982

La joie du corps à s'étaler dans la lumière. Maintenant qu'il a goûté ça, c'est un besoin si intense, un besoin qui n'est plus une angoisse comme autrefois mais une joie d'avoir besoin et de savoir que c'est là, comme un enfant nu qui court vers la mer.

Toutes ces voix qui n'ont cessé de me harceler depuis des mois : « Attention, tu vas abîmer ton cerveau (j'ai entendu cela l'autre nuit), attention c'est l'ego, attention de ne pas 'tirer' tu vas casser, et l'ambition, et patati et patata... et c'est dangereux, tu rêves... » Tout cela, le corps l'envoie promener d'un rire – « maintenant je sais » – toutes les « sagesses » et les précautions et les craintes cachées. Une foi du corps : maintenant je sais.

Oui, je peux le dire : Sri Aurobindo et Mère ont **ouvert** le chemin.

*

Après-midi

Une prière a jailli :
être si totalement à Toi
qu'il n'y ait plus d'erreur possible
que chaque pas soit juste
que chaque acte soit juste
que chaque pensée soit juste
que chaque volonté soit juste
pour Ce - que - Tu - veux
Alors il y a eu une ineffable fusion blanche.
Gloire à Toi, Seigneur
Gloire à Toi, Seigneur
Gloire à Toi, Seigneur

*

13 septembre 1982

Je ne comprends pas. Hier, 12 septembre, comme j'essayais de pousser la conscience jusqu'au bout des pieds et priais pour devenir conscient de ces cellules, tout d'un coup toute la conscience individuelle est montée jusqu'au sommet du crâne, et un peu au-dessus, et elle n'a plus bougé de là depuis hier !

Qu'est-ce que ça veut dire ???

Le corps est comme une coquille vide ou un petit pantin en dessous. Je ne comprends pas.

Je suis allé au village ce matin, j'ai fait le bazar, choisi des tissus pour la chambre de l'entrée, et la conscience restait là-haut sans bouger, imperturbable, comme une masse un peu dense, ou lourde, qui pressait sur le crâne. Il y a des années que je n'ai pas cherché à aller là-haut, et maintenant que je veux aller tout en bas, on me tire tout en haut !

*

Soir

C'est-à-dire que, maintenant, c'est Toi qui règnes sur ma vie.

Et une joie, une joie ! C'est ça, le « *bliss above* » (le délice d'en haut). C'est merveilleux !

La joie d'être à Toi.

P.S. Le 13 mars 63, Mère m'avait dit : « Tu es venu pour manifester le *bliss above* » ... il y a dix-neuf ans...

*

14 septembre 1982

La conscience reste toujours là-haut depuis trois jours. Je me réveille et c'est là, je fais n'importe quoi et c'est toujours là.

Tout ce que les sages et les mystiques ont dit est vrai et des millions de fois plus !
C'est la grande Source.

Une adoration.

L'être est *saisi d'adoration*.

Puis, c'est comme si tout s'arrondissait, sans haut ni bas : un bloc d'adoration lumineuse et éternelle.

Il y a seulement assez de « moi » pour adorer et répéter Toi - Toi - à Toi, à Toi. Puis même cela est saisi dans cette adoration nue, pure – comble.

*

15 septembre 1982

Je n'ai plus besoin de moi ! Je n'ai plus besoin de tout ce que j'ai fait, écrit, créé, plus besoin de toute cette identité fossilisée, ni du meilleur ni du pire – j'ai besoin de cette seule seconde *maintenant*, neuve : Toi. Comme si rien n'avait été, que Toi. Le monde de demain.

*

16 septembre 1982

Une seule prière :
un coin de Matière
qui soit purement
à Toi

*

17 septembre 1982

Je comprends : de là-haut, la Force et la Lumière descendent et circulent beaucoup plus *smoothly* (facilement) dans le corps qu'avant (avant, j'avais l'impression que ça pouvait éclater).

Une sorte d'enthousiasme du corps ou de la conscience matérielle à appeler et recevoir cette Lumière, comme si le corps se disait : « Mais si je suis assez ouvert, réceptif, lumineux, à travers ce corps le Divin peut se lancer à l'assaut de l'obscurité du monde, c'est comme une base pour le Divin. »

Ce n'est pas une réalisation « personnelle ». Comme si le corps n'avait pas le

sens du « personnel » et que, tout de suite, c'était *tout* qui était concerné. Pour la Matière, il n'y a pas de « moi ».

*

18 septembre 1982

15h. La grande Marée blanche de Mère.

Où est le « But » ?

Je suis dedans !

Une plénitude à craquer.

*

19 h 30. Je suis allé me promener dans la forêt, j'ai pris un verre de « Ruby », fumé un cigare, et l'expérience était toujours là, compacte, présente... comme un absolu.

*

19 septembre 1982

Chaque matin, il faut traverser une couche terne, lourde, un peu somnolente et maussade, qui n'a aucune envie de faire un effort, avant de rallumer cette Matière. Chaque fois, la lumière est comme engloutie sous cette couche – qu'est-ce qu'il faudra pour changer ça ? Toutes les expériences de la veille... oui, elles sont de la veille. C'est la nature même de la substance qu'il faudrait changer – c'est peut-être cela, le « premier pas décisif ». Car toutes ces expériences semblent « décisives » quand elles arrivent, et pourtant on sent que ce n'est pas encore le vrai décisif. C'est une couche collante, un peu comme des sables mouvants, qui se referme sur tout ce qui la touche.

Le vrai décisif, c'est dans le corps.

Rien n'est acquis tant que ce n'est pas le corps qui a acquis.

*

En fait, cette couche, on a l'impression que ce n'est pas un constituant de la Matière mais un recouvrement de la Matière. Donc il y a de l'espoir... (je pense à cette « périphérie opaque » de la cellule, dont parlait Mère).

*

20 septembre 1982

En dessous de tout cela, le corps ne comprend pas bien toutes ces misères de la vie et ces sentiments douloureux, et pourquoi on n'aurait pas de délices ? – les autres là-haut font de la morale et du catéchisme et du yoga, et « pas d'égoïsme,

pas d'ambition, pas de besoins personnels », et tout cela – lui, le corps, ne demande qu'à sentir encore ce soleil, à boire encore cette lumière divine, à adorer ça encore et encore, et où est le mal ? Lui ne comprend pas bien tout ce tintouin là-haut, il demande seulement à être inondé de soleil et à respirer ce soleil et à boire ce soleil et à vivre toujours-toujours dans ce soleil. Et pourquoi n'est-ce pas toujours ?

*

21 septembre 1982

Pour le corps, le Divin ce n'est pas une pensée ni même un sentiment : c'est un délice, comme une fleur qui s'ouvre au soleil, comme une terre sèche qui boit la pluie. Et c'est d'une simplicité toute naturelle, comme si c'était la Nature même.

Le corps, quand il prend un bain de soleil, c'est seulement l'écorce ; là c'est du soleil dedans-partout.

J'étais en train de sentir-vivre ce délice, ce matin, quand tout d'un coup la conscience (qui était toujours au sommet de la tête) s'est mise à monter-monter-monter, indéfiniment, avec de temps en temps de grandes nébuleuses dorées, et ça montait dans l'infini avec des paliers de grand silence blanc, montait encore... Ça a duré plus d'une heure, jusqu'à l'arrivée du facteur et du déjeuner – je ne sais pas si cela ne continue pas de monter ?

Je me demande ce que cela veut dire.

*

Après-midi

L'impression que la conscience est restée très loin là-haut et d'être enveloppé de silence.

Une contemplation blanche très immobile.

Et plus d'une heure a passé comme quelques minutes.

Une prière seulement dans ce silence : me laisser remodeler par Toi.

*

Soir

Je sens qu'il y a une méthode dans tout cela. C'est une forêt, mais il y a une méthode dans ces expériences.

Je me rends compte d'une façon tout à fait pratique qu'ils ont *ouvert* le chemin et qu'une « Voie ensoleillée » est possible pour les hommes – s'ils y consentent.

*

25 septembre 1982

Il reste seulement ce besoin si poignant.

*

Comme des larmes qui n'ont pas été pleurées depuis des siècles.

*

Quelquefois je passe des heures à appeler Mère, à essayer de sentir ses mains encore dans les miennes, et puis c'est insaisissable, c'est douloureux.

Il faut descendre plus profond encore, plus loin que le cœur, plus loin que les sentiments et les représentations et les formes, descendre dans cette Matière première, la même depuis cinquante-neuf ans, depuis des galaxies passées, comme un arbre, une plante, une herbe, et chercher la réponse là – ce qui demande seulement le soleil, sans bien, sans mal, sans sentiments, seulement le soleil... à jamais.

*

C'est comme le fond d'une nuit poignante.

Une descente sans fin, nue.

*

Je ne comprends plus rien.

*

26 septembre 1982

Je me demande si ce n'est pas toute la puissance du mental supérieur qui a été « envoyée en promenade », comme dirait Mère, lors de l'expérience du 21 septembre, parce que je me sens beaucoup plus passif qu'avant. Avant, le mental supérieur participait activement et puissamment à l'aspiration. On dirait que le corps est davantage laissé à lui-même, avec un mental observateur et « commentateur » toujours là – quelque chose qui observe tout et classe exactement.

*

27 septembre 1982

Passé ma matinée avec les égouts de l'étable à vaches. Tout d'un coup, cela a provoqué une telle révolte dans ma conscience matérielle, comme si j'étais en communion avec toute cette tuyauterie dans mon corps et cette complication et cette fixité de la Matière – mais qu'est-ce qu'on peut faire de tout ça ? C'était le problème tout d'un coup : qu'est-ce qu'on peut faire de cette Matière ? Et les égouts

intimes et les dents qui tombent et le vieillissement ? Qu'est-ce que la conscience peut faire là-dessus ou là-dedans ? Et c'était la question de Mère qui me revenait : « Est-ce que la Matière, ce que nous appelons Matière, n'est justement pas le Mensonge : quelque chose qui doit tomber parce que ce n'est pas réceptif ? » Comment *changer* ça ? Est-ce que c'est changeable ? Il suffit d'avoir un torticolis ou un tuyau un peu gonflé dans la tête pour être devant *le* problème. Mais alors quoi ? Où est-elle, cette Matière légère, lumineuse, poreuse ? Est-ce que c'est ça qui va se changer en Ça ?

Pourtant, ce jour-là où le corps buvait le Divin, tout semblait possible.

?

*

Si Dieu veut, tout est possible, c'est tout. Et même si c'est une illusion, il vaut mieux mourir de ça.

*

C'est la *conscience* du corps qui doit changer, après on verra.

*

Après-midi

Encore passé plus d'une heure avec les égouts. Alors il y a eu un tel cri vers la lumière, dans tout mon corps et jusqu'au bout de mes pieds, comme s'il n'y avait pas de différence entre ces égouts et ma propre matière... Je ne sais pas.

Il y a eu une immobilisation lumineuse dans le corps avec la sensation d'une Shakti un peu écrasante qui ne pouvait être supportée que dans cette immobilité – comme si immobilité = porosité, transparence.

*

28 septembre 1982

Un état un peu comme une maison vide. Une sorte de neutralité générale avec simplement l'aspiration de la conscience matérielle à s'ouvrir à la lumière, et, derrière, la force d'âme qui soutient tout. Mais rien avec de jolies histoires. Ce qui me confirme que le mental supérieur a dû s'envoler quelque part et me laisser tout seul avec ce besoin de lumière dans le corps – quelque chose de très nu et simplement aspirant –, et puis l'autre avec ses binocles de précision, le « commentateur », qui n'a pas grand-chose à commenter.

On se sent très nul, sans différence appréciable avec n'importe quel autre objet. La différence, c'est qu'on s'offre à la lumière d'une façon consciente. Ça peut durer des siècles...

*

Après-midi

Une passivité qui s'emplit d'une Présence lumineuse. C'est tout.

Comme on ne sait pas le chemin, on ne peut pas essayer de l'imaginer. Il n'y a qu'à ouvrir les mains et s'offrir à Eux. On peut imaginer les immensités là-haut, mais dans le corps on ne peut pas imaginer : il faut l'être.

*

29 septembre 1982

Tout se ramène à dénouer le réseau vibratoire (ou plutôt la pelote vibratoire serrée) qui enferme la conscience matérielle.

*

Après-midi

Le Mantra est un puissant dilatateur de la substance. Particulièrement le son OM – une merveille.

Un enthousiasme saisit la Matière.

Je crois avoir attrapé un « truc ».

Il y a une *façon* de répéter le Mantra.

*

30 septembre 1982

C'est très curieux, cette conscience matérielle : elle ne dépend pas du tout et se moque de l' « état psychologique » du sujet Satprem. Dès qu'elle est tranquille, elle se met à aspirer et à faire couler le Pouvoir, quels que soient les sentiments ou les « états d'âme », ou même l'absence de sentiments, et quelles que soient les pensées et les préoccupations mentales tout à fait prosaïques du sujet (qu'est-ce que la psychologie ou la théologie du poisson pour un lézard au soleil ?). Elle n'a pas du tout besoin de nobles envolées et de stimulations sentimentales et psychiques : elle fonctionne toute seule. On dirait que, pour elle, le Divin, c'est une respiration. C'est d'une stabilité étonnante, comme la respiration physique – pas besoin d'être enthousiasmé pour respirer ! Et pourtant, il y a un enthousiasme dans cette respiration.

*

2 octobre 1982

L'impression qu' « on » m'a laissé tomber depuis le 21 septembre. Plus rien de cette grande Énergie créatrice qui voyait tout le tableau et vous donnait un sens terrestre, mais à la place une toute petite conscience matérielle qui aspire comme

elle peut, mais sans sentiments, sans pensée, un peu comme la conscience d'une vache, peut-être – mais une vache qui récrimine ou qui a assez de conscience pour s'apercevoir de sa petitesse et sentir tout ce qu'elle a « perdu ». Cela fait quelque chose de si *drab*, si gris et terne – c'est peut-être cela que Mère appelait l' « horrible chose », je ne sais pas – quand on a retiré toutes les envolées, toutes les pensées, tous les idéaux, tous les sentiments, qu'est-ce qui reste ? Et lui, le corps, il se demande pourquoi ce n'est plus le soleil – pourquoi lui a-t-on enlevé son soleil ? Il se sent comme un enfant puni, on ne sait pourquoi.

*

Après-midi

Il faut accepter les conditions telles qu'elles sont – c'est comme Tu voudras. Et je me suis remis à suivre le rythme de cette aspiration-respiration de la conscience matérielle – nue, sans enjolivures mentales ou sentimentales, sans représentations d'aucune sorte, sans « chercher » quoi que ce soit – tandis que le Mantra se répétait automatiquement. Et j'ai senti qu'il y avait un secret dans cette nudité même.

Il faut persister là.

Cette nudité commençait à s'emplier d'un intense rayonnement blanc presque immobile. Ça doit conduire quelque part.

*

3 octobre 1982

Dans la nudité aspirante de la conscience matérielle, l'intensité grandit et devient si compacte qu'on a la sensation d'être figé. On dirait que ça déborde le corps. C'est blanc-bleuté et très compact. Pas de sentiments, seulement : être à Ça.

*

Soir

Quelquefois, c'est si intense qu'on se demande si on ne va pas mourir.

*

Je me rends compte que le problème est que le corps puisse supporter sans éclater le Pouvoir assez formidable – non-humain en tout cas – qui passe dedans.

Je me demande si ce que nous appelons « Pouvoir » n'est pas ce qui correspondrait à l'air libre pour un poisson.

L' « air libre », c'est le prochain Divin.

*

4 octobre 1982

Ma tête est toute brouillée.

Toute la vieille vie me quitte comme un manteau.

On dirait que je m'en vais lentement, aspiré par un autre pays... inconnu, et pourtant matériel. C'est dans le tunnel de cette conscience matérielle que se fait le passage.

On a l'impression d'un processus irréversible.

Il faut avoir une boussole d'âme très solide.

C'est extraordinairement silencieux et doux, avec, au loin, dans les oreilles, cette grande ondulation. Comme si l'on s'enfonçait... je ne sais où.

Peu importe, pourvu que ce soit Toi.

On dirait quelque chose qui change de densité.

*

5 octobre 1982

Ce matin il s'est produit un phénomène intéressant : la conscience matérielle a envoyé promener, presque avec violence, ce qui vient du mental. Elle affirmait son aspiration contre tout le reste, sans souci des conséquences, sans crainte si cela va craquer ou pas, sans besoin de formuler – simplement être cette aspiration, nue, pure. Le Mental lui apparaît comme un faussaire : quelque chose qui déforme et obscurcit et bloque la coulée.

Il y a une intensité victorieuse dans la conscience matérielle.

Ce matin, quelque chose a pris feu dans la conscience matérielle – elle rejette le carcan mental et s'affirme, pure.

*

12 octobre 1982

Je retrouve le sens de « transparence ». Il y a comme cela des expériences-clef que l'on perd et que l'on retrouve, puis que l'on perd encore.

Depuis vingt jours, j'étais à me battre dans le tunnel de la conscience matérielle, comme en train de forer à coup de Mantra, et ce « labeur » même, je me rends compte, faisait une épaisseur. Il faut « laisser passer, laisser passer les rayons divins ». Je recommence à sentir ce que cela signifie.

Mais comme dit Mère : « On croit avoir trouvé une clef – la minute d'après elle ne marche plus. » Peut-être faut-il user plus d'une clef, ou à chaque instant une nouvelle clef – le chemin n'est jamais sûr, à peine le sent-on un peu sous ses pieds, qu'il s'évapore ailleurs...

Et pourtant, au mois d'août, les expériences venaient et c'était si simple et si irrésistible. On ne sait pas comment ça vient, ni pourquoi ça part.

*

25 octobre 1982

Maintenant je suis seul avec le Seul.
Il n'y a plus rien d'autre.
Je suis au bout de la vie et de toutes les vies humaines.
Ça, seul.
C'est comme une mort et comme la seule voie possible.

*

26 octobre 1982

Cette couche collante qui enveloppe la Matière, grise, neutre, terne, inerte. On répète et répète le Mantra, et on a l'impression de marteler du coton ou de forer de la glu. Dans ces cas-là, on a l'impression qu'on ferait mieux d'aller pêcher à la ligne.

*

1^{er} novembre 1982

Présence divine dans le corps.
À Toi.

*

6 novembre 1982

Un travail très ténu dans un silence immobile. Comme si l'on cherchait à éveiller un milliard de petites consciences comme une pointe d'aiguille dans tout le corps, ou à répandre très lentement une grande marée blanche sur un milliard de microscopiques petits cailloux blancs.

Et est-ce que c'est cela qui « fait » ?
Essayer, c'est le principal.

*

Après-midi

Maintenant, je sais vraiment ce qu'est le Supramental.

À peine me suis-je assis que la descente a commencé. Ça a duré pendant une heure et demie. Mère disait : plein-plein, on en a plein la bouche, plein les mains, c'est plein à craquer. Puis, tout s'est immobilisé dans un bain de Puissance : le Suprême.

Le Suprême sur la terre.

Un homme, un petit de la terre s'est agenouillé devant Toi pour toute la Terre et pour tous les hommes.

Gloire à Toi, Seigneur

Gloire à Toi, Seigneur

Gloire à Toi, Seigneur.

*

Il n'y a que le Suprême qui peut être aussi simple.

*

7 novembre 1982

Ce qui est étonnant quand « ça » vient, c'est cette adhésion si totale du corps, dans le corps, comme s'il criait des millions de fois oui-oui-oui par tous les pores, à Toi, à Toi, à Toi, et alors une intensité d'aspiration comme de la joie mêlée d'adoration. On dirait que le corps *reconnaît* tout d'un coup – peut-être ces milliards d'atomes qui reconnaissent leur grand Soleil originel... ou Toi au fond qui reconnais Toi de toujours. Et cette intensité de : à Toi, à Toi, à Toi, c'est Toi, c'est Toi, c'est Toi – oh ! aucune des réalisations de là-haut ne donne ça, c'est pâle et irréel, fumeux... à côté de cette aspiration adorante qui s'empare de tout le corps. Jamais rien au monde ne dit un Oui pareil.

Le mouvement de la Matière, c'est la joie et l'adoration.

*

11 novembre 1982

À peine me suis-je assis, c'était une rivière de soleil qui descendait et que le corps buvait à longs traits tandis que le son OM se répétait et vibrait partout, dans toutes les fibres, les nerfs, les membres, les cellules – comme un exorcisme de l'Ombre, et quelque chose qui répétait : Ton Soleil pour toujours-toujours, toujours. Toujours... Plus d'ombre. Et le OM faisait comme un carillon grandissant qui battait avec chaque pulsation du corps. À un moment, c'était un peu formidable et il y a eu une seconde d'inquiétude, puis quelque chose a dit dans le corps : « Puisque c'est Toi, cela ne peut être que bon. » Et c'était fini des craintes. Alors la rivière s'est densifiée, ralentie, épaissie : c'était comme du miel, mais sans épaisseur : un miel transparent et presque solide – puissant. Tout disparaissait là-dedans : le Suprême. Une Présence du Suprême. « Que ce soit le Maître pour toujours. »

Un pas franchi pour toujours.

Une expérience suprême, du Suprême, dans un corps humain.

Cela a duré presque deux heures.

Et ça continue en sourdine.

J'en ai encore plein la bouche et plein partout, partout.

*

Quelque chose en moi s'est demandé si tout cela n'allait pas avoir ses conséquences terrestres ? (dans la Matière terrestre). Je veux dire cet exorcisme de l'Ombre.

*

21 novembre 1982

Ce cri d'adoration de la matière quand « ça » vient ! On est gorgé de soleil.
Plein-plein. Gonflé de soleil.

Quelque chose de si irréfutable, comme si c'était le Divin vivant qui coulait dans le corps.

Que dire ? On dit : toujours-toujours-toujours et pour toujours. Prends. Prends. Prends tout ça et pour toujours. Gloire à Toi, Seigneur, gloire à Toi, Seigneur...

Ça, c'est le but des âges.

Comme si on n'avait pas bu depuis des âges.

C'est.

Une invasion de Soleil.

*

23 novembre 1982

La nuit dernière, le blocage de la gorge est devenu très intense, comme une veine bouchée et la tête faisait très mal, comme si la circulation ne fonctionnait pas normalement. J'ai cru que j'allais mourir. Ce matin, j'ai l'impression d'avoir des briques à la place de cerveau et la circulation n'est pas normale.

Il faut absolument que ce corps comprenne que tout dépend de ce qu'ils veulent, et puis c'est tout. Seulement on ne sait pas très bien si c'est pour la transformation ou pour mourir – c'est bête de mourir.

Ou bien est-ce le paquet de poison que ces gens m'ont envoyé dans la nuit du 19 au 20 ?

C'est le moment de travailler et d'apprendre.

*

25 novembre 1982

Après cette expérience de la bouilloire dans ma tête, j'essaye de faire passer les énergies directement par le centre de la poitrine et, de là, de les répandre plus bas – et je m'aperçois, après un peu de difficulté, que j'ai un accès beaucoup plus direct

au reste du corps que quand ça passait par la tête. On sent un gonflement partout dans les membres et quelque chose qui semble s'épanouir. Je n'ai pas encore l'habitude et je dois constamment veiller à mettre la tête hors du circuit, mais je crois que je suis en train de faire des découvertes.

Ô Mâ, prends-moi par la main et conduis-moi.

*

27 novembre 1982

La Présence merveilleuse est constante. C'est notre imbécillité distraite qui empêche.

*

Après-midi

Tout le corps est un hymne d'amour et de gratitude : c'est ça, c'est pour ça qu'on a vécu ces millions d'années !

Quelque chose qui adore.

Il faut être très immobile pour que tout ne craque pas.

Je suis en train de vivre la Merveille.

*

28 novembre 1982

Le plus merveilleux jour de ma vie. L'impression – la sensation, l'être-là – d'être rendu à mon état premier quand j'étais seulement cet enfant, à bord de *Bagheera* qui aimait le large et le soleil et le vent qui court.

Que Ta mer ensoleillée coure à jamais dans mes veines, mon cœur, ma vie. Seulement cette Immensité d'amour ensoleillé. Seulement cet enfant perdu d'amour et de soleil et de grand vent. Seulement Toi. Et pour toujours.

Ô Seigneur, Tu me combles.

*

30 novembre 1982

J'essaye de décentraliser ou de décoaguler cette conscience corporelle, de la répandre comme une nappe d'eau ensoleillée.

*

Soir

Au bout d'une vie, pas encore dans l'autre.

*

11 décembre 1982

Tout d'un coup, le corps a vraiment compris qu'il ne s'agissait pas du tout de se concentrer mais de se répandre – il se découvre, étonné, comme une fleur.

*

Après-midi

Je retrouve, mais alors avec un sens merveilleusement concret, physique, ce que Mère me disait : « Tu es comme un jardin de lumière » – oh ! être un jardin de lumière pour Toi ! un coin purement à Toi où Tu puisses venir Te promener sur la Terre.

*

Toujours cette crainte dans le corps, que tout va éclater – et puis cette réponse qui jaillit : eh quoi ? ne suis-je pas l'enfant sur les genoux de la Mère ? Alors...

*

12 décembre 1982

La moindre ombre, en moi ou dans les personnes autour (sans différence), est perçue comme quelque chose de très douloureux, presque physiquement douloureux. Ô Seigneur, comme j'aspire à Ton règne de Vérité – Vérité dans la moindre vibration. Et si possible pas de vibrations du tout : seulement le cri de ce qu'on est. Comme les plantes, comme les bêtes. Comme l'âme.

La Vérité devient une nécessité physique : une question de vibration dans la Matière. Le moindre désaccord, c'est déjà le commencement de la mort.

Évidemment, on est de moins en moins adapté à la vie ordinaire.

Il a bien fallu qu'un jour on cesse d'être adapté à la vie de singe, non ?

*

13 décembre 1982

La conscience matérielle est comme attachée aux grincements de la vie (on ne sait d'ailleurs pas exactement d'où viennent les grincements – c'est la vie qui grince) et il faut tout un travail le matin pour la persuader de lâcher ses grincements et de préférer la lumière, l'étendue, la paix... Chaque fois, tout est oublié et tout est à réapprendre.

*

17 décembre 1982

J'aspire au *vrai* changement, pas une expérience qui passe.

Que le Seigneur prenne possession de ce corps, que toutes ces cellules, ces nerfs s'éveillent à la Présence divine, que ce corps passe dans la Loi du Suprême.

*

Suis en train de nettoyer le subconscient médical : une super-gestapo.

*

20 décembre 1982

Chaque fois, on dirait que c'est le même labeur. La conscience matérielle est comme un filet ou une pelote gluante et collante – on pousse à droite et à gauche, tire et étire, et ça revient se coller dans la même position. On essaye un mouvement, un autre mouvement, une expansion, on appelle et appelle, et puis on reste dans la pelote avec un corps sans nobles pensées, sans nobles sentiments, sans même des sensations agréables : une espèce d'animal neutre et laborieux qui se débat. Ça pourrait durer des siècles. S'il n'y avait pas Mère et Sri Aurobindo, il n'y aurait plus qu'à partir à la pêche. Et on sent que la pelote ne s'use pas, ce n'est pas quelque chose qui s'use à la longue : il y a quelque chose qui doit lâcher et *tout* lâchera d'un coup. Mais quoi, comment, quand ?... On ne sait pas ce qu'il faut faire ! Et alors, ce corps semble si ridicule, assis là, jour après jour et des heures – qu'est-ce qu'il se figure ?

Et puis la foi au fond persiste et pousse.

Même si le Divin n'était pas là, il faudrait l'inventer ! Un jour, il a bien fallu « inventer » l'oxygène libre.

*

La lumière dans les cellules, c'est la seule solution.

La conscience dans les cellules, c'est la seule solution.

Le Soleil dans les cellules, c'est la seule solution.

Il n'y en a *pas d'autre*.

*

21 décembre 1982

Ce Délice.

Alors tout est si *sûr*, plein, sans question – sans ombre.

C'est l'état sans ombre.

La mort n'est pas *là*.

Et plus rien « à obtenir » : c'est *là*. Cette sûreté si merveilleuse. Tout est sûr.

À un moment, j'avais l'impression d'être rond comme une boule.

*

22 décembre 1982

J'étais dans une intense aspiration quand une immobilité s'est emparée de mon corps. Plus rien ne bougeait, plus de vibrations dedans, sauf mon souffle, tranquille, à peine perceptible. Tout baignait ou trempait dans une lumière blanc-bleuté très pâle. Une immobilité puissante. J'ai dû changer de position une ou deux fois parce que j'avais mal, mais cela ne dérangeait pas cette « immobilité ». Une sorte d'éternité – je ne sais pas ce que cela veut dire. L'impression qu'il y a un secret au bout de ça. Ça a duré plus d'une heure et j'ai bougé volontairement parce que je voulais faire mon tour de forêt. Même en marchant, cette sorte d'immobilité corporelle était là. Une immobilité de la conscience corporelle. Il faut voir...

Même le Mantra disparaissait dans cette immobilité.

*

23 décembre 1982

Ce matin, j'étais extrêmement fatigué quand je me suis assis. Puis le corps s'est mis à absorber Çà – cette énergie, cette lumière, ce soleil un peu par tous les côtés : par le dos, le ventre, les cuisses (le centre sexuel), comme une éponge, et lentement, très lentement, il se rafraîchissait, se désaltérait par cette absorption, comme s'il respirait de tous les côtés, par d'innombrables pores – ce n'était plus juste la respiration des poumons, mais une innombrable petite respiration désaltérante. Alors j'ai tout d'un coup « pensé » (c'était presque comme si c'était le corps qui pensait, ou plutôt qui découvrait quelque chose) : mais la prochaine espèce aura une « respiration nourrissante » ! C'était presque palpable pour le corps. Au lieu de cette absorption de nourriture idiote et de cette respiration pulmonaire localisée, ce sera une respiration générale, totale – on pourrait dire une respiration poreuse, et nourrissante. Un corps plein de petites bulles d'air rafraîchissantes et nourrissantes.

Ce ne serait pas mal !

Et ce ne sera pas seulement une respiration d'air – en composé d'oxygène, d'azote et d'argon mais une respiration de lumière : on respirera la lumière – peut-être des photons spéciaux pas encore découverts !

Je pense tout à coup à cette vision de Mère où Sri Aurobindo lui parlait de ce « *bol translucide qui rassemblait les énergies de partout à la fois* » (je cite à peu près). Mais c'est cela ! Un corps translucide qui pompe les énergies de tous les côtés à la fois – par tous les pores. L'autre jour, je sentais tout à fait mon corps comme un vase translucide.

*

24 décembre 1982

Je considérerai que j'ai fait un vrai premier pas sur le chemin quand les cellules de ce corps seront devenues conscientes.

Pour l'instant, c'est la Force qui s'impose au corps et que le corps tâche de laisser passer.

J'entends encore Mère : « Eh bien, deviens conscient de tes cellules et tu verras qu'il y a des résultats terrestres. » C'est cela, la rive de lumière.

Je pilonne le corps à coups de Mantra. Ça finira bien par s'éveiller.

*

Cette après-midi pendant que j'étais assis (une concentration d'une densité lumineuse presque pétrifiante), il y avait quelque chose qui répétait au fond de la conscience, derrière le Mantra : « La Terre en a eu assez de ces petits hommes pervers et menteurs ».

*

27 décembre 1982

J'étais en train de faire comme d'habitude : pilonner ce corps et faire passer la Force à travers tout ce réseau d'alvéoles, cellules et nerfs, quand, tout d'un coup, « on » m'a fait comprendre quelque chose – « comprendre » c'est-à-dire faire. On m'a fait étendre cette conscience matérielle dans l'infini de Sri Aurobindo. J'avais la perception d'un Sri Aurobindo immense, comme les bras étendus dans cet infini et fait de cette substance infinie, et je ne m'occupais plus *du tout* de ce corps, laissé à l'abandon comme un grain de poussière dans cet espace infini. Je m'étendais, ou ça s'étendait là-dedans aussi matériellement que possible – et pourtant je sentais des choses se passer dans le corps, sans que je veuille y regarder. La seule préoccupation était de me fondre dans les bras de ce Sri Aurobindo infini. Je ne sais pas, mais j'ai l'impression d'avoir touché une clef et qu'on m'a mis dans le vrai mouvement. Ne pas du tout s'occuper du corps, mais se répandre dans l'infini aussi matériellement que possible.

J'ai dû arrêter parce qu'il était l'heure.

On verra.

*

29 décembre 1982

Après cette matinée et cette journée d'hier infernales, je me suis assis, et tout d'un coup, sans transition, c'est descendu. Comme un coup de baguette magique. C'est descendu pendant une heure et demie. Une coulée de miel, ou une coulée de

baume dans le corps, et toutes les blessures étaient englouties, effacées, il n'y avait plus que cette eau de soleil bue et bue par tout le corps, oh ! ça buvait comme après le désert, comme après si longtemps de peines. Et pendant que ça descendait et coulait, quelque chose répétait dans le corps et répétait : Tu vois, ça existe ; ce n'est pas une imagination, ce n'est pas une illusion, ça existe, c'est là – (pendant des jours j'avais entendu des voix me répéter : toutes tes expériences sont des illusions, des imaginations, il ne reste rien, ça ne change rien...) Alors j'entendais dans le corps : oui, tu vois c'est là, c'est vrai, ça coule, ça se boit – n'oublie pas. Des descentes ou des coulées successives de plus en plus denses avec, chaque fois, comme un palier d'immobilité, puis, vers la fin, tout était immobile, pris, saisi comme dans un rayon divin ; il n'y avait même plus de prière, de mantra, de grâce qui palpitait : c'était là, c'était divin, c'était plein de ce que c'est. Un état divin. Le Divin est là, sans aucun doute – pas extérieur : là, partie du corps, fondu avec le corps. Une immobilité divine. Vraiment je n'ai jamais vécu si parfaitement et si totalement le Divin.

N'oublie pas.

N'oublie pas.

N'écoute plus ces voix décomposantes.

Tout à fait à la fin, j'ai eu l'impression qu'une main divine se posait sur moi, pleine de soleil.

C'est comme une autre vie dans le corps.

Au bout d'une heure et demie, c'est moi-même qui ai interrompu l'état parce que je voulais aller marcher dans la forêt. Mais j'ai l'impression que ça reste là, à l'arrière-plan.

*

31 décembre 1982

Ce matin, subitement vers 11 h, « Ça » m'a pris – je suis entré dans un bain... Autrefois on parlait de « bain d'immortalité » – c'était un bain, de... je ne sais pas. C'était Toi-Toi-Toi-Toi-Toi... pendant une heure trois-quarts. Pas un bain extérieur : un bain dedans partout. Oh ! cette Merveille *absolue*. Tout le reste, c'est la-vie-qui-grince. Je trempais dans du soleil *vivant*. Chaque pulsation, c'était Toi-Toi-Toi-Toi...

*

Ce qui est très étrange, vraiment, c'est que ces expériences si absolues, si merveilleuses et impérieuses, disparaissent sans laisser de trace (semble-t-il), comme de l'eau dans les sables. Ça vient subitement et quand c'est passé, c'est passé. ??? On croirait presque que l'on a rêvé. Et pourtant, quand on est dedans, on a l'impression que tout est changé ou que ça va tout changer.

Je ne comprends pas.

1983

L'année charnière.

1^{er} janvier 1983, après-midi

Une vaste immobilité.

*

2 janvier 1983

Une espèce de sensation de soleil qui passe à travers les mailles de la pelote ou du filet – comme si les mailles étaient plus lâches.

*

Ce qui est le plus important, en fait, c'est d'avoir la perception des obstacles. Quand ils sont matériellement perçus, ils sont déjà en voie de dissolution.

*

Logiquement, si les rayons peuvent passer à travers les mailles d'un corps, ils doivent pouvoir passer à travers les mailles de tout le corps terrestre – un petit bombardement divin sur cette pourriture grouillante (ce ne serait pas mal !).

*

Après-midi

Le corps est soumis à toutes sortes de triturations et de manipulations qu'il ne comprend pas très bien – il essaye d'être aussi nul que possible et de se laisser faire. Quelquefois, j'ai eu l'impression (mais plusieurs fois depuis des mois) qu'à la place de mon corps, il y avait Mère – comme si je n'étais plus là. Vraiment il essaie de disparaître ou d'être simplement un terrain d'expérience pour Autre Chose ou pour Quelqu'un d'autre. Quelquefois, tout le corps devient d'une solidité presque effrayante, comme si un rien, et tout volerait en éclats – mais pas une solidité dure : une solidité de conscience dense à craquer. Et puis je répète : je n'ai pas besoin de moi ! – c'est à Toi. Moi, c'est la douleur, l'ignorance, la misère – je n'ai pas besoin de moi, je peux disparaître, me volatiliser, mais que « ça » soit. En fait, le je disparaît tout à fait là-dedans : on se sent ou se prend, pour une sorte de cobaye ou de terrain d'expérience pour ce que « ça » veut, parce que, de toute façon, on ne peut rien vouloir et on ne sait pas ce qu'il faut vouloir. C'est vraiment « à-Dieu-vat ».

Et quelquefois encore, le corps est vraiment pétri comme s'il était dans une machine à pétrin, mais c'est de la Force qui tourne, retourne, monte-descend – on est comme roulé et brassé. Puis tout s'immobilise et ça recommence. Vraiment un cobaye.

L'éprouvette B.E. ²³

*

6 janvier 1983

Des intensités grandissantes et difficiles à supporter.

Et en même temps, l'impression d'un dosage presque microscopique, qui ne donne pas un milligramme de plus qu'il faut, mais qui s'arrête juste au dernier milligramme avant que ça n'éclate.

*

7 janvier 1983

On dirait que tout le travail de la veille est démoli la nuit. Chaque matin, je me retrouve devant cet enlèvement de la conscience dans une couche d'inertie ou, pire, dans un magma fangeux du subconscient. Il faut des heures pour se décoller de là. Ça finit par s'éclaircir, puis la nuit retombe et ça recommence. Où est la solution ? Est-ce que cette couche-là se nettoie jamais ? La seule solution, c'est l'éveil de la conscience des cellules, mais on sent que cet éveil dépend de la dissolution de cette couche crasseuse qui entoure et enveloppe les cellules comme dans un cocon noir. Alors ?

Et puis ce fond catastrophique de la nature humaine. À chaque instant, et pour un rien, c'est l'image de la catastrophe – tout est catastrophique. Une crainte qui est comme un appel de la catastrophe – le grand soulagement catastrophique de cette vie douloureuse et agitée. On dirait que c'est tissé dans la substance. Alors ?

Il n'y a que le Suprême qui peut. Mais le matin, le Suprême, il est « brumeux »...

*

10 janvier 1983

Des infiltrations croissantes, par vagues successives, avec une minutie qui n'en déverse pas une goutte de plus que l'on ne peut en supporter sans craquer. Comme un lent travail d'« aération » et de pénétration (« perméation » dirait Mère). Des densités toujours plus fortes comme un bain de lumière bleutée. Je comprends bien le Véda : « la conscience est devenue ferme comme un pilier » – ferme et pourtant souple. On prépare un terrain.

Quand ça semble devenir dangereux, il y a quelque chose qui répète dans le corps : à Toi, à Toi, à Toi... comme quand on meurt, sans résistance.

*

11 janvier 1983

Tout d'un coup, j'ai compris pourquoi Mère disait toujours : ce que Tu voudras, ce que Tu voudras... parce que la seule façon d'aller jusqu'au bout de ces expériences dont on ne sait pas si elles débouchent sur la mort ou sur autre chose,

c'est de totalement, absolument dire-être : ce que Tu voudras, ce que Tu voudras, sinon on freine le mouvement par « peur » de mourir ou de décrocher – et puis si on doit mourir, c'est de toutes façons ce que Tu voudras, ce que Tu voudras. Il faudrait faire entrer ça dans la réaction spontanée.

*

12 janvier 1983

Je crois que je commence à comprendre le fonctionnement. La courbe de ces derniers mois s'ajuste. Il y avait deux mouvements que je n'arrivais pas très bien à relier et qui semblaient venir comme deux types d'expériences distincts, et maintenant cela ne fait qu'un, dans un mouvement complet. D'abord, il y avait cette absorption corporelle du Pouvoir qui venait par vagues ou inondations et infiltrations successives, et toujours une certaine difficulté à « contenir » cette massivité de force sans craquer. Puis, parfois, il y avait un certain élargissement de la conscience corporelle, et j'avais toujours de la difficulté à comprendre ou à manipuler le mouvement, sans savoir que faire de ce point du corps : s'il fallait l'élargir ou le laisser pour s'élargir. Le plus souvent, le mouvement s'achevait par une immobilité « ronde », si je puis dire, comme si on était tout rond. Cette après-midi, les deux mouvements se sont conjugués ou ont été assez clairement perçus comme un unique mouvement. D'abord, cet emplissage méthodique du corps, comme si on le bourrait de Pouvoir-Conscience bleutée, une sorte de pétrissage et d'emplissage à ras bord, justement avec une sensation de point d'éclatement pas très loin. Puis est venu, par touches hésitantes, un mouvement d'élargissement de cette conscience corporelle trop pleine, et alors, au lieu de vouloir rester conscient de ce centre corporel, ça a commencé à s'étendre sans souci de ce point qui se diluait dans un espace fait de Puissance formidablement dense. C'était un peu comme un têtard au fond d'un bocal ; un microscopique têtard qui existait quelque part, et un immense élément eau (ou élément supramental) dans lequel on entrait et qui s'étendait partout, avec une sensation courbe ou ronde, comme si c'était une immense rondeur de conscience-force, et tout à fait immobile – mais une densité formidable. On pourrait dire que c'était rond comme la terre ou que c'était répandu sur toute la terre, ou que ça contenait toute la terre, et le corps là-dedans, c'était le têtard microscopique, quelque part, avec lequel, cependant, on avait un lien particulier mais pas dérangent. Ce n'était plus le corps minuscule qui essayait de s'élargir : il était entré dans l'élargissement, il faisait partie de l'« élément eau » mais sans plus en être le centre ou le point de référence unique et encombrant. Une conscience-pouvoir ronde, d'une densité formidable et très immobile à ce qu'il semblait.

Donc, quand le corps est plein « jusqu'à la gueule », si l'on ose dire, il commence (ou sa conscience corporelle commence) à se répandre ou à entrer dans la rondeur de l'élément supramental. Puis c'est rien que de la rondeur dense, immobile et lumineuse (mais pas éclatant : quelque chose de bleuté). Là, je crois qu'on arrive au commencement. Ce qui arrive au petit têtard pendant ce temps-là, je ne sais pas, bien que l'on ne perde pas conscience de son existence, mais on préfère l'ignorer sinon ça éclaterait.

Probablement tout ceci est une description très inadéquate. Il faudra que cela devienne plus familier.

*

14 janvier 1983

Je me sens talonné par la mort.

Une prière si intense a jailli de mon être : ô Seigneur, ne serait-il pas temps qu'un être nouveau émerge, qu'une évolution nouvelle commence au milieu de cette désespérante obscurité ?

Et ce n'était pas pour moi que je priais, c'était comme tous ces hommes que j'ai été, qui venaient prier avec leur fardeau de misères et d'horreurs et de supplications au bout de tous ces chemins et ces chemins dans la nuit de la Terre. N'y aura-t-il pas une trouée, un espoir, une issue – *un* être qui franchisse le pas, un espoir pour la Terre ?

Une Présence divine si forte est venue, comme si c'était le Divin prisonnier dans la Matière qui priait le Divin éternel. Satprem n'existait plus.

L'impression d'une minute qui compte dans l'histoire de la Terre.

*

15 janvier 1983

Une formidable prise de possession.

Comme une tempête de lumière et de force qui s'abat sur moi et me roule, me pétrit, me brasse dans tous les sens – et pas une seconde de crainte dans le corps, comme si tout-tout voulait se donner, s'ouvrir, n'être qu'à Toi-Toi-Toi et pourvu que ce soit à Toi tout va bien, le reste ne me regarde plus. C'était formidable, impératif – Toi jusqu'au dernier atome.

Ça a duré une heure et demie, puis une sorte de solidité massive s'est établie dans tout l'être, comme si c'était Mère, *la* Mère qui était là et je n'étais plus qu'une petite façade. Et tout ce qu'il y avait de « moi » là-dedans avait une soif de n'être qu'à Elle, totalement, absolument, pour faire ce qu'Elle veut. Et c'est tout. Un bloc d'Elle.

17 Janvier 1983

Le pétrissage continue. L'impression d'une action presque exclusivement mécanique qui vous pétrit du haut en bas et de bas en haut et dans tous les coins, vraiment comme dans un pétrin mécanique, presque avec violence, et une insistance particulière dans le centre sexuel qui semble être la base de l'action³ ou le terrain plus spécial (mais cela, je l'avais vu presque tous les jours depuis des mois). Là-dedans, j'essayais surtout de ne pas faire d'obstruction, que la Force passe et coule sans obstacle, mais il n'y avait pas de « personne » là-dedans, c'était vraiment comme un sac de matière soumis à certaines manipulations violentes (pas « violentes » mais irrésistibles, impérieuses). Puis, peu à peu, l'action s'est ralentie, comme si la coulée de Force devenait plus épaisse, comme du minerai fondu (mais sans chaleur). L'impression d'une masse de Force. Puis, lentement, tout s'est immobilisé et tout ce sac de Matière était comme un bloc de Puissance coagulée et immobile, vaguement lumineuse.

Une sorte d'impression que cette immobilité massive doit conduire quelque part, si on peut la supporter assez longtemps.

Dans tout cela, aucun mouvement psychologique – simplement de la Matière qui essaye de se laisser faire aussi totalement que possible. Psychologiquement, une acceptation totale avec la connaissance que c'est Toi – Mère, Sri Aurobindo. Et plus du tout de crainte.

Il se passe quelque chose.

*

Quand c'est immobile, il n'y a plus de sensation de « paroi ».

*

Je me demande si les « parois » ne sont pas constituées par les perpétuelles trépidations et vibrations du mental dans la Matière ?

Sans mental, la Matière est « ouverte ».

*

18 janvier 1983

Ce matin (pourtant l'heure la plus lourde), il y avait une sorte d'enthousiasme dans la conscience matérielle, comme si elle se disait : « La plus merveilleuse aventure du monde : prêter sa matière à l'expérience de demain, être le terrain d'expérience d'une nouvelle manière d'être sur la terre... » Le corps vraiment sentait

³ Sujata vient de me lire (dans un Entretien 1926 de Sri Aurobindo avec Pavitra) un passage où Sri Aurobindo dit que le centre sexuel (« ojas ») est une « aide et un facteur très important pour la transformation des cellules et des fonctions physiques ».

que c'était une merveilleuse aventure et il se donnait avec une joie toute ensoleillée, comme un enfant qui court à l'aventure. La plus grande aventure du monde. Comme si la vieille passion aventureuse de mon enfance retrouvait tout d'un coup son sens plein et *physique*.

*

C'est comme un pétilllement dans le corps.

La joie est la clef.

Tous les fantômes et les épouvantails humains s'évanouissent comme s'ils n'avaient jamais été.

La vie mentale humaine est une aberration.

*

Après-midi

Une pression presque effrayante.

Impression d'être gonflé comme un bibendum, mais un gonflement qui déborde mon corps et l'englobe. Sous pression. Et une immobilité extraordinaire. Comme un éclatement qui n'éclate pas – supportable seulement dans une totale immobilité. On est tout rond, dans un gonflement à éclater, suspendu dans une immobilité au bord de... je ne sais quoi. Il fallait que je rassure mon corps. Je lui répétais : « T'inquiète pas, c'est Mère et Sri Aurobindo. »

Au bout d'une heure et demie, j'en avais assez. Il a fallu plusieurs stades ou paliers pour regagner mon état ordinaire, très doucement – une reprise sans transition aurait peut-être tout fait craquer.

Je ne sais pas tout ce que cela veut dire ou prépare.

*

Que dirait un poisson des profondeurs soudain catapulté à la surface ?

C'est cette différence de densité qui est très difficile.

*

21 janvier 1983

Au bout d'un certain temps de pétrissage-emplissage (1/2 heure ou 3/4 d'heure) quand ça commence à s'immobiliser, on n'a plus du tout la sensation de son corps (d'être un corps), ni même de sa chambre ni d'un corps dans une chambre – on est comme une condensation d'énergie lumineuse assez considérable, ronde dirait-on, mais c'est sans dimension ; cette « rondeur » ou cette condensation pourrait s'étendre... je ne sais jusqu'où ; cela pourrait être aussi grand que notre endroit ou que la Terre ou que l'univers – on ne sent pas de limites. Et le corps est

comme inexistant, ou un grain quelconque dans cette condensation d'énergie. C'est seulement quand on cherche à revenir à son état « ordinaire » qu'alors on sent une pression ou une densité formidable qui donne la sensation d'un éclatement possible – c'est-à-dire qu'on re-perçoit son corps et du même coup ses limites, sa forme, qui évidemment ne peut pas contenir toute cette condensation de Puissance, d'où la sensation d'un éclatement possible. Il faut aller lentement. Sinon, on ne sait pas où on est – et pourtant on est parfaitement dans la Matière, puisque j'entends le coq, les oiseaux, les bruits de la maison.

Je me demande si la période de « pétrissage-emplissage » n'est pas en fait la manipulation mécanique, pourrait-on dire, pour relâcher, desserrer les mailles du réseau ou du cocon (le treillis vibratoire) qui enferme la conscience matérielle ? – Quand c'est bien desserré, c'est répandu : il y a seulement de la condensation de puissance sans dimension (ou sans bocal, sans « contenant »). Dès qu'il y a sensation de contenant, ça menace d'éclater.

*

24 janvier 1983

Une Présence si forte et si physique ! À un moment, j'avais la sensation (est-ce une imagination ?) de Mère debout sur notre lieu, immense, plus haute que la statue de la Liberté, et c'était comme si Elle disait : « Cette Terre va changer » avec un index levé.

J'étais comme fondu, enveloppé dans un pli de sa robe. C'était nacré.

*

26 janvier 1983

Après-midi

Un laser de force blanche, presque immobile, braqué sur le centre physique (sexuel) pendant longtemps. On se demande comment tout cela ne craque pas.

Sans discuter.

*

28 janvier 1983

Je me suis retrouvé ce matin avec une sorte de certitude tranquille : le Seigneur *takes care* (veille). Il n'y a qu'à se laisser tranquillement imprégner par son soleil, laisser la vie nouvelle couler dans les veines. Il n'y a pas tous les obstacles que je crois ou croyais – tout est simple, sans difficulté. Il n'y a qu'à se laisser faire comme une plante au soleil.

Les « obstacles », ce sont les idées des forces adverses. Rien que des fantômes d'obstacles. La seule réalité brille au soleil – simplement.

Une merveilleuse coulée d'or solide, épaisse, dans les veines, les nerfs, les membres, puis presque figée : Dieu *vivant*, là.

Pendant une heure et demie.

Cette fois, plus jamais rien en moi n'aura de doute.

La porte du soleil est ouverte.

*

29 janvier 1983

Vraiment une vie nouvelle est là, une force nouvelle est là.

Il faut se laisser remodeler par ça.

Une vie dorée veut s'infiltrer dans la Matière.

Il faut tremper là-dedans comme une anémone dans l'eau de mer.

*

Le but des âges est là, concret, ouvert.

*

30 janvier 1983

L'air est plein de Divin ! Mais un Divin concret, conscient, partout, comme une nappe dorée qui entrait dans le corps de partout à la fois, latéralement dirait-on, ou horizontalement : les jambes, le ventre, le centre physique, comme si les mailles du filet étaient plus lâches et devenaient presque inexistantes. L'impression était (si j'ose dire vraiment) : le Divin touche terre !

Et cette extraordinaire adhésion du corps quand il touche « ça », il est en adoration devant « ça ». Tout le temps il répétait : Toi, à Toi, pour Toi ... il n'y a que le corps pour avoir une re-connaissance pareille !

Vraiment il y a un tournant qui s'est opéré depuis le 28 janvier.

Je ne peux pas m'empêcher de penser ou de sentir que cela ne peut pas être une expérience purement individuelle, que cela doit avoir son sens pour la Terre... Cette matière n'est pas isolée du reste.

*

2 février 1983

Saisi dans un Rayon absolu.

*

Après-midi

C'était si fort. J'ai dit : ça m'est égal de tout-tout-tout perdre, pourvu que ce soit Toi – et il n'y a rien à perdre, que la bêtise, l'ignorance, la petitesse, l'obscurité... À Toi.

Une formidable densité immobile.

Une solidité de cristal (pendant 2 heures).

Jamais je n'ai vu-vécu ça.

*

5 février 1983

Quand ça vient, on a l'impression ou la sensation que ça rayonne à travers toute la Matière. Il n'y a plus « ma » matière. Même la sensation du corps personnel disparaît, c'est comme une rondeur, et l' « individu » est un « tuyau » comme dirait Mère ou un point d'émission dans la Matière, mais un point qui serait partout, pas un point pointu quelque part.

Quelque chose qui dit : « Prends Ta Terre. »

Et c'est si for-mi-dablement puissant – si divinement puissant.

Le Divin, c'est solide. Toute la vie paraît mince et sans consistance à côté, comme du papier.

C'est ce sens divin qui est si extraordinaire – rien d'autre n'est « divin » comme cela. Je comprends bien Mère : « C'est un autre Divin » !

*

8 février 1983

Cette Merveille vivante.

Avant le corps était un peu inquiet, maintenant il a une telle soif de Ça ! Il crie presque : Seigneur que ce ne soit jamais plus comme avant ! Toujours Toi !

J'ai senti un peu ce qu'est le règne Divin.

*

9 février 1983

Ce matin, j'ai pu faire clairement la distinction entre un mental *matériel* (un mental de la Matière, du corps) qui spontanément aspire avec une grande intensité, quelles que soient les conditions psychologiques, un peu comme la plante aspire au soleil, tout simplement, et un mental *physique* épais, récalcitrant, bougon, qui a du mal à se sortir du sommeil et couvre tout d'une enveloppe collante et lourde. Laisée à elle-même, la Matière n'est pas lourde ni pervertie, au contraire !

Ce « mental physique » doit être le produit de la fabrication du corps présent : éducation, atavisme, habitudes. Tandis que l'autre, c'est de la Matière tout simplement avec un premier éveil au soleil de la conscience.

C'est un peu comme si le mental physique disait à l'aspiration du mental matériel : « Oh ! tu me fatigues » (!)

Naturellement on peut employer un autre vocabulaire, mais les deux couches ne sont pas à confondre. C'est peut-être même un grand pas de savoir les démêler.

Ce mental physique, en fait, est essentiellement une force d'inertie. Je soupçonne que c'est lui le « cocon noir ».

*

Je me demande si ce que j'appelle « l'éveil de l'aspiration dans la conscience matérielle » n'est pas la première manifestation de la vibration supramentale dans la Matière ou le premier contact du supramental avec la matière. C'est d'une intensité *unmistakable* (intrompable).

Il faut littéralement vriller son chemin à travers le mental physique, à moins que ce ne soit l'autre qui pousse et darde ses rayons du dedans à travers l'enveloppe collante du mental physique. C'est une glu !

Le Mantra est une grande aide : c'est la vrille pour joindre l'autre côté (à moins que ce ne soit un marteau-pilon !).

*

La distinction entre ces deux mental n'est pas mince, car d'un côté c'est la mort, et de l'autre, la vie nouvelle.

*

10 février 1983

J'ai traversé une espèce d'horreur où je n'étais que mensonge, obscurité, fausseté et où je n'avais même aucun droit à appeler la lumière, aucune qualité pour appeler la lumière – Et je criais : Mais Tu es là ! Mais Tu es là !... C'était affreux et quelque chose de si inexorable. Mais Tu es là...

Je ne suis pas encore arrivé au fond de ce trou...

*

La vie humaine est une aberration supplicante sans Ça.

C'est seulement pour l'amour de Toi qu'on peut faire ce travail, vivre cette horreur.

*

Soir

Quand il n'y aura plus rien que Toi en moi, il n'y aura plus rien que de l'Ananda en moi.

*

11 février 1983

Oui, il y a une autre vie *physique*... si merveilleuse. Indicible.

Une mer scintillante, chaude, dorée, dont chaque étincelle serait *vivante* : des milliards d'étincelles d'amour, de tendresse ; tout cela perçu par le corps mais pas un corps enfermé dans une peau et qui « regarderait » au-dehors : un corps répandu, **UN** corps et tout serait dedans, comme ses propres cellules : un délice de tendresse dorée, forte, dense – mais on ne peut pas dire. Il n'y a que le corps qui comprenne le Divin (j'allais dire : il n'y a que le Divin qui comprenne le corps !).

*

12 février 1983

Si je n'avais pas connu cette horreur il y a quarante ans, je n'aurais jamais découvert l'Amour du Divin. C'est parce qu'il y a cette horreur et cette douleur qu'il y a cet Amour. Ça rachète tout.

Il faut que l'ego soit écrasé pour découvrir Ça.

La tâche du Mal dans le monde, c'est d'écraser l'ego.

Les « hommes de bien » ne peuvent pas comprendre.

De même la mort est faite pour écraser l'ego qu'est le corps (la forteresse du corps). L'Amour découvert vaincra la mort du corps.

Mère disait « se défaire en avant ». Je comprends bien, maintenant, ce qu'elle veut dire.

*

Après-midi

Une présence physique si formidable de Mère – la Mère Toute-Puissante – dans le corps : un corps comme une boule sans dimension, d'une densité formidable. Et puis il n'y avait même plus quelqu'un qui voulait « avoir une expérience » ni rien – il y avait seulement : être comme une petite plage pour que Tu puisses poser un pied et aller à la conquête du monde, de l'obscurité du monde, la cruauté, la petitesse du monde – et que le règne du Divin soit sur la terre.

C'est tout.

Une petite plage pour Son pied.

(Une plage de débarquement, si je puis dire !)

13 février 1983

Une coquille complètement vide, transparente, très immobile, dans un bain de puissance bleutée. Plus de Mantra, plus d'appel, plus de sentiment comme si tout était cristallisé, figé dans ce bleu. L'impression était : plus personne dans la maison. Sauf cet œil qui observe tout. Pendant près d'une heure et demie ? ? ? Étrange.

*

15 février 1983

Toujours cette coquille complètement vide – pas une pensée, pas un sentiment, même « divins » –, rien que l'aspiration intense d'une conscience corporelle avec la sensation que c'est tout à fait poreux dans une mer de puissance bleutée. Une action purement mécanique là-dedans, de pétrissage, emplissage, jusqu'à ce que tout soit au même niveau (si je puis dire, comme dans les vases communicants). Alors c'est comme le va-et-vient de la mer à travers la coquille, et quelquefois tout s'immobilise : il n'y a plus même de sensation de coquille, seulement une étendue non centrée dans laquelle on baigne, ou plutôt dont on fait partie et qu'on est⁴. Une grande mer dense. Aucune peur dans le corps : il se laisse faire, sachant que c'est le « Divin », mais sans sentiment aucun.

Quand je suis revenu à mon état normal, c'est-à-dire d'un corps individuel ou d'une coquille individuelle, c'est comme si toutes les forces rentraient par le niveau physique (centre sexuel). C'était assez curieux. Comme si je me remplissais de « moi » à ce niveau-là, ou comme si je m'étais hors de « moi » à ce niveau-là⁵ ? ? ? (Ce n'est pas très clair encore).

Je crois que ce que nous appelons le « temps », ce sont toutes les vibrations dans la coquille ou tout ce qui vient ricocher sur la coquille : les plaisirs, les déplaisirs, les volontés, les désirs, enfin toutes les histoires dans la coquille. Autrement, il n'y a plus de vibrations : seulement du courant qui passe. C'est sans temps.

En fait, toutes ces expériences sont une seule et même Expérience et ses différentes facettes ou ses degrés.

*

17 février 1983

Depuis deux jours des expériences presque insupportables pour le corps. J'aime mieux ne rien essayer de dire. Cette manie de noter dérange trop.

⁴ Je n'étais pas distinct du courant : j'étais ce courant.

⁵ Ce n'est pas vraiment que je m'étais « hors de moi » : l'eau de mer dans la coquille est la même que la mer hors de la coquille. Il n'y a plus de différence dedans-dehors. C'est tout un bain.

18 février 1983

Je suis plein de cris et de prière pour la Terre.

Toute cette obscurité est douloureusement ressentie en moi comme si elle était mienne.

On rêverait de je ne sais quelle prière divine qui romprait les sceaux.

*

19 février 1983

Une puissance massive, blanche, avec un peu de bleu dedans, qui me gonflait comme une boule – puis ce n'était plus moi, plus mon corps : c'était le corps de Mère à la place du mien, si concrètement, si évident – c'était Elle. La formidable compression et sensation de gonflement s'est lentement dilatée, étendue, et on avait la sensation de Mère assise dans sa chaise, étendue sans limites, embrassant et contenant le monde, dans une immobilité extraordinaire, presque douce mais si forte. Il n'y avait plus du tout « mon » corps. Ça a duré une heure et demie. Il a fallu revenir par étapes lentes, car la sensation de compression massive revenait dès que je reprenais « mon » état – des étapes de compression et décompression successives.

Quelque chose s'est vraiment passé.

(Je n'ose guère le noter, mais à un moment il m'a semblé qu'Elle me disait : « Tout ce que tu feras, c'est moi qui le ferai ; tout ce que tu regarderas, c'est moi qui le regarderai⁶. »)

Pendant tout ce temps, la seule prière qui ait jaillit de « moi » était : « Que la Terre devienne divine. » J'avais l'impression que Mère travaillait sur la terre (dans la terre).

*

20 février 1983

Il doit bien y avoir une racine profondément divine au fond de cette douleur et cette horreur et cette cruauté – c'est LÀ qu'il faut aller trouver le levier.

*

Après-midi

Des puissances presque *awesome* (redoutables), supportables seulement dans un abandon total ou transparence absolue.

*

⁶ Ceci était plus clair que la première partie de la phrase.

21 février 1983

Cette après-midi, après un temps de barattage-emplissage, c'était comme si je fondais comme une poupée de sucre, mais chaque grain de la « poupée » restait distinct et on aurait dit qu'un courant d'une épaisseur ou d'une densité formidable passait entre ou à travers ces milliards de grains distincts. Toute la partie supérieure du corps jusqu'au sexe était immobilisée, prise dans ce bain : il n'y avait plus de parois, plus de « corps » limité, plus de « mon » corps – seulement cette espèce de multitude de « grains » baignant dans un élément compact... Et une immobilité formidable. Toute la Force était descendue dans le centre sexuel et semblait buter là ou rester là et travailler là (peut-être cherchant à descendre plus bas ?) tandis que le reste de mon corps (le haut) n'était plus à moi du tout et plus du tout enfermé dans une peau. C'était figé – immobilisé (et pourtant « fluide »).

J'ai eu beaucoup de mal, je veux dire que j'ai dû faire un grand effort pour sortir de cet état et alors toute la force est remontée vers le haut.

L'impression de rester « gonflé » comme si j'en avais plein les joues.

*

24 février 1983

On se demande comment c'est possible, mais le Pouvoir vient avec des densités croissantes, et toujours à la limite du supportable (ou de l'insupportable). Et ce qui est étonnant, c'est qu'avec cette Énergie formidable qui passe à travers le corps, celui-ci se sent sans force, au bord de l'épuisement. Mère remarquait cela aussi. Probablement le Pouvoir doit dissoudre ou purifier beaucoup d'éléments dans le corps (justement ce qui faisait sa densité normale), d'où l'épuisement. C'est tout de même bizarre.

Notre « densité » doit être faite de beaucoup de crasse (!)

*

Je me souviens, Mère se demandait si elle allait vers la désintégration ou la transformation, et elle ajoutait : « Le procédé est presque le même. » (!)

*

C'est presque insupportable (au point, parfois, qu'on aurait envie de s'évanouir dans l'expérience), mais le corps a soif de « ça » ! Il boit ça avidement.

*

26 février 1983

Une expérience importante, mais que je ne comprends pas.

Je ne pourrais même pas dire ce que c'est exactement.
Ça a duré deux heures. C'était long et difficile à supporter.

*

Soir

À un moment, ma Douce a posé sa tête sur ma poitrine, puis, quelque temps après, elle a pris un bout de papier et dessiné ce qu'elle a vu « dans mon cœur » : d'abord un voilier blanc, puis les voiles se sont changées en soleil rouge et le soleil était porté par la coque, puis deux yeux sont apparus dans le soleil : un être.

C'est peut-être cela « l'explication » de ce qui s'est passé cette après-midi ?

Si j'essayais de dire, la sensation était que toute la conscience matérielle ou physique (pas la kundalini, c'est cela qui est étrange), montait au sommet du crâne puis s'ouvrait au-dessus de la tête. Tout était vide dans le corps. C'est comme cela que l'on meurt, je suppose. Longtemps après, il semblait que quelque chose d'autre descendait dans le corps⁷, comme un autre être ou une autre conscience – quelque chose qui avait une autre densité. Et chose bizarre, la seule prière qui soit sortie de moi pendant l'expérience, c'est : « Que ce soit Toi le maître à bord » (!)

Il me semble bien qu'il y a un symbole égyptien de la « barque du soleil » – qu'est-ce que c'est ?

*

27 février 1983

Matin et soir : des expériences incroyables du Suprême dans le corps. Ô Seigneur... quelle grâce ! Englobé et envahi par le soleil – mais un soleil-Lui. Comme si le corps touchait Dieu – non, était envahi, imprégné par Dieu. À la fin, il y a eu comme une colonne de lumière blanche solide comme du roc, qui me traversait de part en part : Mère.

Je n'ai jamais l'impression d'une expérience personnelle, mais toujours – toujours – comme si c'était un morceau de matière qui s'offrait pour que toute la matière terrestre soit changée.

Mais vraiment, quelle splendeur indicible – seul le corps pouvait vivre ça. C'est pour cela qu'il y a un corps.

On s'incline là devant un suprême Mystère.

Ce qui contient la mort, contient aussi le Pouvoir suprême qui peut détruire la Mort.

*

⁷ Ou ce qui est monté est descendu autre (?)

28 février 1983

Chaque fois, on croit que le vrai changement est arrivé et chaque fois on a l'impression que tout le travail est à faire. Un labeur pour offrir cette matière à cet énigmatique soleil – et puis surtout il y a une couche profondément sceptique dans la conscience physique, quelque chose qui est toujours prêt à douter et qui regarde ce petit bonhomme futile, assis là en méditation comme s'il allait changer le monde... C'est peut-être la foi du corps, loin en dessous, qui fait qu'on persiste. Mais c'est laborieux. Je ne devrais plus rien dire jusqu'à ce que ce soit vraiment *fait*.

*

Après-midi

Je me suis assis cette après-midi avec la volonté d'être complètement passif, neutre, sans un sentiment, sans une pensée, sans un désir. Ne rien ajouter à l'expérience. Simplement le Mantra. Alors l' « opération » a suivi. J'étais comme une éponge que l'on vidait-pressait (*squeezed out*), puis qui s'emplissait lentement-lentement du Pouvoir de Mère, fibre par fibre, alvéole par alvéole, puis que l'on pressait et vidait de nouveau... etc. L'opération a duré plus d'une heure et demie. C'était si pénible et fatigant à un moment que j'avais envie de m'évanouir pour de bon et de laisser faire le reste sans ma présence (!)

Une éponge, vidée-remplie, vidée-remplie... Rien d'autre.

S'il y avait une prière dans mon cœur, chaque fois que l'éponge était pressée, c'était : « Oh ! renaître sans tout ce vieux fardeau qu'on traîne. »

*

3 mars 1983

On ne sait pas comment c'est possible, mais les intensités ou les densités semblent grandir tous les jours – ça devient difficile. Quelquefois on se demande si on va survivre. Oui, l'impression d'une « bouillie bouillante » comme dit Mère. Il faut s'élargir – oui, mais... Ce n'est possible que dans un abandon total : c'est le Divin qui fait.

Et puis j'ai très mal à ma jambe depuis près de dix mois que je passe mon temps assis. Que faire ? Je ne peux pas arrêter le travail. Pourtant, je dois m'élargir puisque je ne sens plus les parois de mon corps et ne sais même plus très bien son centre, mais c'est tout le bain qui est d'une densité un peu effrayante⁸.

*

⁸ En fait, ma conscience n'est pas dans le corps, c'est le corps qui est dans ma conscience.

7 mars 1983

Pour la première fois, j'ai eu l'impression que le Pouvoir descendait jusque dans mes pieds. J'étais totalement immobilisé, comme du cristal bleu, souple mais solide.

Ce qui est extraordinaire, c'est que le corps ne reconnaît *que* Ça. Tous les pouvoirs moindres ne le satisfont pas. Mais dès que Ça vient, oh ! c'est comme une reconnaissance, une réponse instantanée, et comme un soulagement, une délivrance après des âges de soif et de misère. Ça, c'est le baume suprême pour toutes les plaies de l'existence. Ça c'est le But en soi. Et il priait : Toi jusqu'au fond, jusqu'au bout, jusqu'au fond, jusqu'au bout... qu'il ne reste plus un atome de non-Toi. Et puis une sorte d'angoisse à l'arrière-plan : oh ! ne plus jamais revenir à cette vieille conscience de douleur et d'obscurité – sans retour.

Et il n'a aucune vergogne à appeler-tirer Ça jusqu'au fond jusqu'au bout, comme si c'était tout son salut. Rien ne compte, même mourir n'a aucune importance, mais que ce soit Ça jusqu'au fond, jusqu'au bout, jusqu'à la **racine**.

À la fin, il n'y a même plus de Mantra : tout est englouti dans Ça – c'est le Mantra là.

*

8 mars 1983

On ne comprend pas très bien les manipulations par lesquelles on passe, et même quand on croit comprendre, c'est sujet à caution – on ne saura vraiment que quand tout sera fait. C'est comme une manipulation de chimie : il doit y avoir une dernière pincée de « quelque chose » qui change tout le contenu et le sens.

*

9 mars 1983

Toute la matinée j'ai eu l'impression de pilonner un rocher – quelque chose qui non seulement ne répond pas mais qui oppose, une solidité muette et irréductible. Les âges peuvent s'user là-dessus.

Il faut beaucoup de courage et de foi. Et de patience.

Et on a l'impression d'être tout seul, comme un petit gnome avec une barre à mine à cogner cette muraille ou ce roc au fond, je ne sais. Le Mental n'aide pas, le Vital n'aide pas – Sri Aurobindo et Mère sont comme des « images » lointaines. Il y a juste ce petit corps avec sa barre à mine qui tape et tape là-dessus, et peut-être l'âme derrière qui soutient tout. Ce n'est pas marrant.

*

Après-midi

Des jours où rien ne répond. On est comme un prisonnier dans un donjon obscur à marteler les murs. Pourquoi ?

C'est ainsi.

C'est douloureux. On ne comprend pas.

*

Pas se décourager.

Ils ne m'abandonnent pas.

*

11 mars 1983

Le « donjon » vient d'une attitude fausse. Plus on tape sur l'obstacle, plus il durcit. Quand le yoga devient de l'athlétisme, on retombe dans le Mensonge. Il faut faire fondre l'obstacle en l'offrant au soleil avec persistance.

*

12 mars 1983

Il me semble clair maintenant qu'il y a deux types d'expériences, qui sont peut-être deux facettes d'un même Pouvoir. L'un qui est personnel : c'est ce Délice que le corps boit avidement et qui le plonge dans une adoration – c'est vraiment l'Ananda dans le corps. L'autre qui n'est pas du tout personnel où l'« on » (« on », qui ?) est comme une boule de puissance compacte. C'est un bain sans centre, on ne sait même pas très bien où l'on est, et la « boule » ou le « bain » est sans dimension, c'est-à-dire qu'on n'en connaît pas les limites ou l'étendue. On est comme un grain là-dedans. Cela donne l'impression d'être bleu et très dense, immobile. Cela vient après une période de trituration, peut-être quand les mailles lâchent. (J'ai de moins en moins la sensation qu'on va éclater.) Le premier type d'expérience vient d'un seul coup, sans préparation, vraiment comme un coup de baguette magique – comme une floraison spontanée du dedans (corporel).

Les expériences du type deux ne sont pas du tout des expériences des régions « supérieures » de la conscience : ce sont des expériences du corps et de la conscience matérielle (je peux même me lever et marcher dans cet état). Probablement, c'est comme un nouveau-né : il faut du temps pour comprendre ce qu'est ce monde-là.

*

14 mars 1983

J'ai compris quelque chose de très important...

Toutes les questions que je posais hier n'existent pas ! (ce « je » qui ne sait plus où se perdre). C'est d'une stupidité complète et cela m'a révélé où était l'erreur – on pourrait dire l'impasse.

Voici : il y a quelque chose dans l'être qui se précipite sur l'expérience et qui veut aller plus vite que l'expérience au lieu de se laisser porter par elle – alors tout est faussé. Il faut être totalement ductile, passif, abandonné comme une fleur au soleil et se laisser modeler avec une acceptation ou un laisser-faire total. Alors les questions n'existent plus ! on est à chaque instant là où on doit être et sans « contradiction » !

Il y a cette période d'emplissage ou d'imprégnation et c'est celle-là que je voulais lâcher pour me précipiter sur la période d'expansion – d'où l'imbécile petit « je » qui volette comme un moineau effaré et ne sait plus où il est ni où se poser. Quand on se laisse imprégner, alors c'est autrement. Il faut se laisser emplir lentement-lentement comme une éponge jusqu'à ce que la moindre fibre, la moindre petite alvéole soit pleine, complètement gonflée de lumière – et cela prend du temps, l'opération se répète et se répète jusqu'à ce que tout soit imprégné. Alors c'est merveilleux : l'éponge pleine est en parfaite continuité avec tout le « milieu » et c'est une totalité d'être où il n'y a aucune difficulté d'être : c'est tout rond et c'est tout le corps qui est rond et chaque point du corps n'a aucun mal à être lui-même. On est chez soi sans problème – et par-dessus le marché, ce n'est plus « chez soi » d'un petit je ridicule, c'est chez Mère, chez le Seigneur, chez Soi ! Il n'y a pas de problème à la désagrégation du je, il n'y a pas de moineau idiot qui s'effare : tout naturellement on est **pris**, on **est**, il n'y a pas de je qui ne sait plus sa place – on **est**. Et on est très bien, à l'aise, n'importe où et partout, une totalité et chaque point de la totalité. Et c'est Mère, c'est le Seigneur.

J'ai compris. C'est une clef.

Il faut que l'éponge ait la patience de se laisser emplir, cellule par cellule. Il ne faut pas se précipiter sur l'expérience.

*

15 mars 1983

Sri Aurobindo doré.

Ce Délice.

La conscience corporelle monte au-dessus de la tête (impression qu'on peut mourir).

Le corps comprendra avant la tête.

Mais vraiment c'était une expérience.

*

16 mars 1983

C'est une merveille de présence constante et tendre que l'on oublie constamment.

*

Après-midi

Un nouveau type d'expérience semble se développer.

C'est encore impossible à décrire et assez incompréhensible. On pourrait dire une ascension de la conscience *matérielle* au-dessus de la tête – pas la Kundalini du tout : la conscience *matérielle*. Cela donne au corps une sensation très dangereuse et il faut surmonter son instinct de conservation, lui répéter : t'en fais pas, c'est Mère, c'est Sri Aurobindo. Mais tout de même il n'est pas rassuré. Et c'est très fatigant à soutenir longtemps (une heure et demie). On ne sait pas ce qui se passe, tout à l'air solidifié là-haut et en même temps comme évaporé, transparent, immobile. Et pourtant le corps n'est pas en transe, il est très conscient ou éveillé, mais comme immobilisé, figé. Tout est pris dans une densité bleue si forte ! – l'impression que si on bougeait (intérieurement) ou résistait, ça casserait. Et puis cette constante crainte à combattre, la crainte de tout lâcher et puis pfft ! plus personne.

Je ne peux vraiment pas dire ce que c'est mais ça paraît dangereux pour le corps.

Ça semble se produire quand l'éponge a été bien manipulée, vidée-emplie, vidée-emplie, puis pleine à craquer, alors ça monte (du moins c'est ce qui me semble).

*

Soir

Si je regarde cela avec la logique, je me dis que ce vocabulaire est très vague quand je parle de l'ascension de la « conscience matérielle ». Cela ne peut pas être la conscience corporelle proprement dite – la conscience des cellules, des molécules, etc. –, car si elle montait ou sortait du corps, le cœur s'arrêterait et ce serait la catalepsie ou la mort. Ce doit donc être un autre *degré* de matérialité. Peut-être est-ce la conscience *physique*, c'est-à-dire celle qui a formé ce corps : son atavisme, ses habitudes, ses réactions éducatives, etc. – c'est le filet. Alors, si le raisonnement est juste, c'est le « filet » qui monte dans la lumière... peut-être pour être nettoyé ou même dissous (?) Et il reste, en dessous, le corps « pur », c'est-à-

dire la seule conscience corporelle, cellulaire, sans son aimable « éducation » (!)

Je dis peut-être des bêtises complètes. Il faudra attendre de voir les effets.

Cette manie d'observer dérange beaucoup le libre mouvement de l'expérience – mais que faire ? On se dit toujours, un peu illusoirement, que ça peut « servir ».

*

Maintenant je me souviens, mon corps en dessous avait beaucoup la sensation d'être de la matière comme tout le reste de la matière. Il avait dû perdre (momentanément) son manteau individuel. Ce qui confirmerait que c'est la conscience *physique* qui est montée (?)

C'est peut-être l'éprouvette même.

*

17 mars 1983

Je remarque depuis quelque temps que je ne suis plus assailli le matin par cette force d'inertie cotonneuse contre laquelle je devais lutter. C'est tout de suite la Présence et l'aspiration du corps. Quelque chose s'est allégé ou éclairé. Comme si le corps était moins « recouvert ».

*

Après-midi

C'était très curieux. J'étais en train de m'étaler, ou plutôt la conscience matérielle était en train de s'étaler sans difficulté, sans cette sensation d'éclatement, comme si les mailles du filet étaient presque inexistantes, et ça semblait s'étaler de partout à la fois ; le corps était comme « un » ou « faisait corps » avec le milieu, sans difficulté, simplement, quand tout d'un coup toute cette conscience matérielle (je reste volontairement vague parce que je ne sais pas, mais c'est *matériel*) s'est rassemblée, comme si elle était prise subitement par un formidable Aimant qui la tirait vers le haut, au-dessus de la tête. C'était très étrange comme sensation : on sentait des milliards de particules qui étaient attirées, magnétisées, comme de la limaille de fer sous l'aimant, et qui montaient de partout à la fois (du dos, de la poitrine, des bras...). Puis il y a eu une pause, et une nouvelle aspiration ou « aimantation » a tiré encore la conscience matérielle ou ce qui en restait, plusieurs fois comme cela, des aimantations successives. Mais alors pas la moindre peur dans le corps, il savait : c'est Toi. Et finalement le corps était une sorte de béance bleue ou de puits sans parois, et toute la conscience matérielle était là-haut, mais avec aise, joie, dans une grande *densité* transparente et lumineuse. C'était très facile, très simple. À un moment, dans cette béance bleue, il y a eu une prière : « Ta Vérité – simple, pure, absolue, partout. » Oh ! c'était d'une aise, d'une paix, d'une joie

tranquille, d'une confiance absolue. Et si fort ! Ce que ça faisait là-haut, je ne sais pas très bien. Finalement c'est redescendu. La ré-entrée était puissante : une substance dense, mais sans éclatement, sans difficulté, par paliers successifs – c'était cette même joie, paix, aise – oh ! si grande aise. On était empli de Divin concret.

Il a fallu que je m'arrache à l'expérience, j'aurais pu rester là-dedans des heures malgré ma jambe qui me tirait.

Je crois qu'on est en train de changer quelque chose dans ce corps.

Mais vraiment, l'étrange, c'étaient ces innombrables particules qui montaient de partout dans le corps, très matériellement, comme attirées par un formidable aimant au-dessus de la tête. C'était vraiment curieux – pas une conscience vague et générale : des particules.

*

Je ne sais vraiment pas quoi faire : il y a une espèce de perroquet mental qui est là pendant toute l'expérience et qui observe tout, note tout – c'est très dérangent. Est-ce voulu ? ou est-ce une nécessité pour les « autres » ? Mais c'est très gênant. On n'a pas toute la joie et le délice et la liberté de se laisser aller ou de se perdre dans l'expérience. Est-ce une manie à rejeter ?

Est-ce un schéma valable pour les autres, ou est-ce que chacun n'aura pas son schéma particulier ? (probablement.)

Évidemment le « schéma » de Mère (si j'ose dire) m'aide beaucoup à comprendre ce qui serait autrement très inexplicable et chaotique ou dangereux et « fou ».

*

18 mars 1983

Un abandon total du corps. Sans peur. Ma vie est à Toi, ma mort est à Toi.

Le grand vidage.

« Que ce bout de matière soit complètement à Toi. »

*

19 mars 1983

Pour moi, tel que je le comprends, toutes ces manipulations ont un seul sens : la descente, puis l'infiltration et l'imprégnation de la conscience matérielle par le Pouvoir nouveau. C'est ça qui fait le travail et qui sait ce qu'il a à faire – nous ne savons rien.

Les effets de ce Pouvoir :

1) Purification du subconscient et de toutes les vieilles empreintes, réactions,

habitudes de la conscience matérielle, corporelle. C'est le « cocon noir ». Ça triture tout ce magma collant.

2) Plus ça purifie, plus le filet se décolle, et par voie de conséquence, c'est l'élargissement de la conscience matérielle qui retrouve son unité avec la Matière. Le corps « pur » se dé-couvre de son manteau individuel – un manteau de Mensonge. C'est le faux corps mortel qui peu à peu se laisse infiltrer et envahir par le vrai corps total.

3) L'effet ultime (ou prochain) doit être l'éveil de la conscience cellulaire : la splendeur qui est dedans. Ce qui est tout en haut éveille ce qui est tout en bas. Alors le travail se fera automatiquement du dedans, de l'intérieur du corps. Ce sera le commencement de la supramentalisation, avec ses effets inconnus.

Les moyens du Travail :

Je n'en connais qu'un : le Mantra de Mère. Et d'abord cette merveilleuse syllabe OM, magique, comme un harpon de lumière, qui monte tout droit et va ouvrir les écluses du Supramental ou du Pouvoir nouveau. C'est vraiment l'invocation du Suprême. Et la Réponse merveilleuse.

Et puis l'abandon total, sans peur se laisser emporter par le Pouvoir comme un fétu – laisser faire, surtout laisser faire, ne jamais « orienter » l'expérience. La passivité totale avec l'aspiration intense du corps : être à Toi. C'est tout. Si on est à Toi purement, tout le reste en découle.

Le nom de Sri Aurobindo aussi est un merveilleux Mantra.

*

Après-midi

J'étais en train d'invoquer le Suprême afin qu'il emplisse ce corps de son Délice, quand soudain je me suis retrouvé sous ce formidable aimant qui tirait toute la conscience matérielle au-dessus de la tête – c'était irrésistible, impérieux, ça montait, j'en avais les épaules soulevées. C'est monté longtemps, par aspirations successives, cela faisait comme une masse bleu foncé dans et au-dessus de la tête. Et ça continuait. Je laissais faire mais il y avait quelque chose en moi (qui, « moi » ? c'était ce perroquet mental, cet oiseau-là restait à tout regarder) qui se disait que c'était le chemin de la mort. Le corps se laissait faire, il disait : c'est Toi, Seigneur, c'est à Toi... mais je sentais bien une sorte d'inquiétude. Ça a continué de monter très longtemps, c'était difficile à supporter. Il n'y avait plus qu'un souffle dans le corps et tout était extraordinairement *sans vibration*, comme dans un silence sans poids, très annulé. Ce qui se passait là-haut, je n'en sais rien. Quand ça a commencé à redescendre j'ai senti un soulagement (!) quelque part dans ma conscience (ou

peut-être dans cet oiseau-là). C'est redescendu avec des pauses entre chaque rentrée. Tout restait très neutre, sans vibration. Ça se remplissait simplement. Je ne peux pas dire. C'est très incompréhensible. Je sentais seulement la fatigue – c'était long, ça n'en finissait plus.

Nous verrons.

Pour dire la vérité, c'est très difficile, on a l'impression qu'on va mourir. C'est gênant.

*

Soir

On reste avec les yeux ronds et un peu hébété, comme si on revenait d'ailleurs, mais pas tout à fait.

(Je me souviens que l' « aspiration » ou l'aimantation de la conscience cérébrale a été particulièrement longue. Le reste s'est vidé assez vite, relativement.)

*

Peut-être que l'acte de penser, pour l'homme du Néolithique, représentait une dangereuse « aimantation » qui le projetait ou l'évaporait dans un monde incertain et vertigineux. Maintenant, c'est l'acte nouveau. Au lieu d'un acte d'abstraction, c'est un acte de concrétisation ; il faut apprendre à étendre sa matière et à connaître tout exactement en devenant la matière de tout. Ce sera la manipulation directe. « D'une précision jusqu'à l'atome », disait Mère.

Il ne faut pas avoir peur du prochain acte.

*

21 mars 1983

TOI LÀ

IL NE M'EST PLUS PERMIS DE DOUTER QUE L'ŒUVRE SE FERA.

*

22 mars 1983

C'est curieux, j'étais en train d'offrir tout ce corps au Soleil, quand, de nouveau, la conscience matérielle est montée, comme l'autre fois, par aspirations ou aimantations successives, mais aucune peur cette fois, au contraire, il y avait une adhésion *joyeuse* du corps, il se laissait faire avec une telle certitude ou évidence ou sensation que c'est le Divin et que le Divin est là. Cela formait finalement une sorte de masse bleu foncé juste au-dessus de la tête, puis cela s'est stabilisé et on avait l'impression que cette masse de conscience matérielle baignait au Soleil, s'imprégnait de Soleil – c'était béatifique, tranquille. Tout était tranquille dans le

corps en dessous. Et c'était assez évident, l'opération devenait claire : c'est la jonction de la conscience matérielle (j'allais dire corporelle ?) avec « l'autre côté ».

Puis cette conscience matérielle est redescendue, par paliers, et cela semblait ne pas avoir la même qualité que ce qui était monté : c'était solide, massif, légèrement lumineux et surtout plein d'une joie béatifique très tranquille, comme si le corps s'emplissait de Divinité. (Décidément, le mode d'expression du corps, c'est la joie ; sa façon de dire son amour et sa gratitude pour le Divin, c'est d'être dans la joie, mais une super-joie tranquille et si forte et béatifique – c'est indescriptible). Et à la fin, tout d'un coup, ce Suprême Délice est descendu. Vraiment, c'est l'Absolu Divin. Il a fallu que je m'arrache lentement de là, cela faisait presque deux heures que je trempais dans l'expérience. Mais alors, maintenant, c'est clair, tout est clair comme si le chemin s'ouvrait tout grand et évident, simple. C'est Lui qui fait. Et c'est merveilleux. C'est *la* Merveille, c'est pour cela qu'il y a eu tous ces corps. C'est le Suprême Divin – et c'est seulement *là* qu'on le trouve.

On a de la peine à croire que ça puisse être si simple et si facile, et si merveilleux.

Vraiment ils ont ouvert le chemin, royalement, merveilleusement : Pas d'obstacle, Rien n'empêche.

*

Soir

Je me souviens de cette conversation de 1954, au Terrain de jeu, où Mère lisait un texte de Sri Aurobindo : « Cet Ananda mystérieux et puissant qui jaillit du suprême Amour divin, l'Ananda qui seul peut guérir le gouffre entre les hauteurs les plus sublimes de l'esprit supramental et les abîmes les plus profonds de la matière, l'Ananda qui tient la clef d'une vie merveilleuse et suprêmement divine... » (La Mère). Et Mère commentait, elle disait ceci : « Les cellules qui peuvent vibrer au contact de la joie divine, la recevoir et la conserver, sont des cellules régénérées en voie de devenir immortelles. »

*

23 mars 1983

Le corps est affaibli.

J'ai voulu regarder le bornage notre endroit, puis marcher un peu dans la forêt. Pas pu marcher, j'ai lutté contre l'évanouissement pour rentrer.

Les voix charmantes ne manquent pas de dire : Tu vois, tu démolis ton corps avec tes expériences.

*

24 mars 1983

D'une certaine façon, le chemin est très facile : on ne peut rien faire (!). On ne sait même pas ce qu'il faut faire. Il faut seulement perfectionner l'abandon. Et puis la pure simplicité de l'appel.

Le plus difficile, peut-être, c'est d'oublier toutes les expériences précédentes et d'être complètement neuf, innocent, devant le nouveau jour. On a tendance à perpétuer les courbes, ou à s'attendre que...

Vraiment, on ne comprend rien.

*

Après-midi

De nouveau cette montée de la conscience matérielle, mais très longue, plus complète si l'on peut dire. C'était très facile au début et sans crainte, avec enthousiasme même. Puis, quand cela s'est rassemblé au-dessus de la tête, il y a eu comme une nouvelle ascension de cette conscience – c'était lent, précautionneux pourrait-on dire. Il y a eu un long silence immobile comme si tout était suspendu entre deux mondes. J'ai senti le besoin de dire « Ma vie est à Toi, ma mort est à Toi », il fallait consentir à ça aussi. C'est monté plus haut, je ne sais où. J'avais l'impression que tout cela joignait le Soleil, ou Sri Aurobindo, ou Ça – enfin la Source. Mais je ne peux pas dire. La première partie de l'opération a duré une heure et demie.

C'était très long, j'étais déjà fatigué. Puis c'est redescendu pendant trois-quarts d'heure, avec des pauses. On aurait dit que cela descendait de centre en centre, lentement, jusque dans les pieds même semble-t-il (je ne peux pas dire exactement parce que j'étais dérangé par ma jambe qui me tirait). Tout le corps était comme un bloc transparent, un peu bleuté, solide mais sans paroi semble-t-il – il n'y avait pas de « moi » là-dedans. J'étais trop épuisé pour soutenir plus longtemps le mouvement et je crois que j'ai un peu « bâclé » la fin – deux heures et quart en tout, c'est très difficile à soutenir. La seule prière : « À Toi, à Toi... Que cette Matière soit à Toi... Que cette terre reçoive la vérité, que le règne divin arrive... Que ce soit Ta prière dans la Matière... »

J'ai l'impression que l'on dose l'expérience et qu'elle n'est peut-être pas encore absolument complète. Mais c'est une clef, je crois. Ça suit son cours. C'est la jonction matérielle des deux mondes, sans perdre l'amarre de la terre (espérons-le !)

*

25 mars 1983

Toutes ces expériences de la conscience matérielle (ou corporelle) sont d'une extraordinaire simplicité concrète : c'est comme de la terre sèche qui aspire à la

pluie, ou comme une jeune pousse qui monte vers le soleil. Le Mental, le Vital, le cœur, les sentiments et les humeurs bonnes ou mauvaises n'ont rien à voir là-dedans, le corps s'en passe tout à fait – non seulement il s'en passe mais il leur dit fichez-moi la paix. C'est vraiment une conscience tout à fait indépendante de nos superbes superstructures. On pourrait dire que « je » n'ai (n'a) rien à voir là-dedans. C'est en dehors de toute personne ou individu, dirait-on. Et le moins l'individu s'en mêle, plus c'est efficace, direct, simple et clair – automatique. Cette merveilleuse indépendance est de plus en plus évidente et quotidiennement tangible quand je m'assois le matin sans particulière chaleur intérieure – lui, a de la chaleur ! ou de la soif. Il a soif. On dirait que les rôles sont renversés : lui qui a été toute sa vie sous le poing (ou le joug) de ses maîtres mentaux et vitaux et sentimentaux ou sexuels, et à la merci de leurs caprices successifs, il affirme son indépendance et presque sa « supériorité » ! Un peu comme s'il disait : « C'est une affaire entre le Suprême et moi. » Et c'est absolument vrai. Le corps comprend seulement le Suprême, pas toutes les histoires entre deux, pas même les histoires spirituelles et « divines ». C'est intéressant, dirait Mère !

En somme, le corps est propre. C'est tout ce qui le recouvre qui est trouble et douteux.

*

On dirait que toute l'évolution est une histoire d'amour entre le corps et le Suprême, ou entre la Matière et le Suprême.

*

Après-midi

Comprends pas.

Le corps était dans un état d'aspiration intense, à appeler le Soleil et je m'attendais (presque) à ce que cette conscience matérielle monte ou que quelque chose descende là-dedans – rien. C'était seulement une aspiration corporelle de plus en plus intense. Et je « pensais » ou je me rappelais cette photo que j'ai vue récemment, d'un village sous le cercle arctique, en Norvège : une croûte de neige glacée ; puis le soleil paraît et en quelques jours c'est une immense prairie verte-verte avec des millions et des millions de petites fleurs jaunes qui sortent – oh ! je me disais, comme ce serait merveilleux que ce Soleil paraisse et fasse fondre la croûte et que tout le corps avec ses millions et ses millions de cellules s'épanouisse comme autant de petites fleurs dorées... Et l'aspiration du corps était si forte ! puis c'est comme si tout devenait un bloc d'aspiration homogène (mais pas un bloc solide – une « solidité souple », dirait Mère) et transparent et immobile, sous la pression d'un invisible Soleil. Tout était immobile, transparent, *sous pression*. J'avais

l'impression que ma tête était toute ouverte, sans calotte crânienne et que ce « bloc » transparent était sans parois. C'est resté longtemps comme cela sous la pression de cet invisible soleil, complètement immobile.

Et puis rien.

Mais simplement le corps s'offrait à cet invisible Soleil.

Quand j'ai voulu sortir de cet état, qui semblait très « normal », il a fallu littéralement m'arracher et j'ai eu beaucoup de mal, il a fallu beaucoup de temps – c'est étonnant. Je ne croyais pas être « loin » ni « là-haut » : seulement cette densité d'aspiration immobile ; et puis, probablement, c'était comme si le corps était très étalé dans cette transparence et il a fallu du temps pour récupérer tout cela (?)

Je ne sais pas. Je ne comprends pas.

Mais la prairie n'a pas éclos au soleil.

On verra.

Ce mental observateur est très-très gênant. Et en même temps je n'arrive pas à me décider à le bannir...

*

Nuit

Descente de l'Amour divin.

*

26 mars 1983

Moi qui suis toujours prêt à douter de tout, on me donne des expériences tout à fait irréfutables et inattendues.

Hier soir, je faisais un peu de « japa » comme tous les soirs avant de m'endormir, quand, tout d'un coup, une Puissance s'est abattue sur moi, littéralement abattue, m'a saisi et envahi impérieusement, irrésistiblement... J'avais entendu parler de l'« Amour divin », mais alors là... C'est évidemment indicible, mais je peux dire au moins les effets. D'abord c'était une extase incroyable (je ne me savais pas des dispositions extatiques !). Le corps balbutiait comme un enfant émerveillé et abasourdi et il disait : mais comment méritè-je cela ? Qu'ai je fait pour cela ? Il était tellement surpris, se sentait un grain de sable, vraiment rien du tout, et il était si suffoqué de cet Amour. Il balbutiait seulement : Oh ! Seigneur... oh ! Seigneur...

On ne peut pas dire cette Merveille vivante dans un corps. Il y avait aussi de l'Ananda, mais comme un effet secondaire ou derrière cet Amour, et c'était plus puissant que l'Ananda – pourtant déjà cet Ananda est une Merveille massive. Mais alors, peu à peu, la Puissance de cet Amour a grandi – c'est devenu presque intolérable, ma tête est devenue bouillante et j'avais comme une fièvre dans le

corps. Et ça continuait, je sentais que j'allais claquer comme un ballon ou que j'allais être réduit en bouillie brûlante. Alors j'ai appelé la Paix et la tranquillité. Tout de suite c'est venu, mais (dirait Mère) la splendeur s'est arrêtée. J'ai calé. C'est étonnant comme le corps a tout de suite peur quand c'est nouveau. Et c'était surtout la cerveau qui avait du mal à supporter l'expérience (le reste du corps s'en accommodait assez bien), comme si le cerveau était moins réceptif que le corps en général, ou plus cristallisé, plus individualisé, moins capable de fluidité. Là, ça bouillait. Mais je crois que j'ai appris la leçon et que la prochaine fois (si Dieu veut) je saurai mieux me comporter.

Mais alors, là, on comprend que cet Amour-là, cette Puissance-là, a le pouvoir de transformation – Ça, ça peut. Mère disait que c'était l'Amour divin suprême qui seul pouvait opérer la transformation. On se demande seulement comment le corps pourra suivre sans s'éclater comme un ballon. Pourtant je vois, depuis des mois, on a accoutumé mon corps à des intensités de puissance grandissantes. Ces intensités qui me donnent l'impression que j'allais éclater, au début, ne me donnent plus du tout cette sensation. Je vois qu'on a beaucoup malaxé et élargi cette conscience matérielle. Logiquement, ça doit continuer à s'élargir et à se « fluidifier » ou à s'assouplir. C'est comme la préparation évolutive de l'amphibien.

Il n'y a pas de doute que les expériences se multiplient et qu'on est en train de préparer quelque chose.

Mais la splendeur de cet Amour dépasse toute imagination humaine. Et ce n'est pas « subjectif » du tout – est-ce qu'un raz-de-marée de feu est subjectif ? C'est incroyable. Je balbutiais comme un bébé devant ça.

Ça a duré une heure quand j'ai calé.

On a l'impression d'être là devant un grand Mystère. Il n'y a que le corps qui peut supporter ça sans devenir fou – les autres parties de l'être, le mental ou le vital, si on leur donnait Ça, elles deviendraient tout à fait dingues. En fait, le corps, c'est ce qu'il y a de plus vieux au monde. Il en a beaucoup vu ; il a même vu la première explosion des étoiles – c'est le Seigneur qui a explosé. Il s'en souvient peut-être.

Je me souviens que quand j'écrivais le *Mental des Cellules* et citait l'*Agenda de Mère*, j'étais toujours gêné quand Mère disait : « Le Seigneur... l'Amour suprême... etc. » Je me disais : comment les gens vont-ils comprendre cela ? Comme une autre sorte de Dieu des religions ? Comme un mysticisme asiatique ? J'aurais préféré (avec impertinence) qu'elle usât d'un vocabulaire plus cartésien ou scientifique. Mais je comprends ! Et je comprends aussi l'impossibilité de notre vocabulaire. Dieu, ça existe (!) mais c'est tellement loin de tout ce que nous croyons – vraiment nous sommes comme des sardines confites à vouloir décrire ou nommer un premier lever de soleil sur le monde. Le lever du soleil, c'est matériel, mais pour des sardines

(même non confites et frétilantes) qu'est-ce que c'est ? Un soleil nouveau est en train de se lever sur la Terre.

Il est temps de passer à un nouveau matérialisme.

*

Matin

Il y a quelque chose de changé dans la conscience du corps (ou dans sa réceptivité).

Comme un sourire derrière.

L'impression d'être « pris en main ».

Il n'y a plus ce matelas cotonneux.

On est sous un soleil perpétuel.

*

Après-midi

J'étais en train de m'étaler au soleil, c'était un Ananda si léger, le corps était comme gonflé d'aise et de bien-être et de soleil (mais pas un corps « général » : toutes sortes de choses là-dedans) et tout à coup j'ai senti une sorte de rayon impérieux se poser sur moi. Alors toute ma conscience matérielle s'est mise à monter-monter au long de ce rayon, par des « succions⁹ » successives – aucune peur. Puis, après un long temps, toute cette conscience matérielle est entrée dans une masse, un corps dense. Je ne savais pas si c'était en haut ou en bas : c'était là. Je suis resté dans cette masse immobile et, à nouveau, il y a eu une sorte de « succion » ou d'aspiration vers le haut ; j'ai entendu comme une voix ironique mais gentille, amusée (je crois que c'était Mère) qui me disait : « Tu ne vas pas entrer dans le Suprême avec ton petit *notebook* ?... » Il y a eu encore plusieurs « succions » au sein de cette masse, comme des ascensions successives sur des pics de plus en plus hauts. Et ce qui est étrange, c'est que c'était ma conscience *matérielle* (j'entendais les oiseaux dehors, tous les bruits, je bougeais ma jambe). Je ne sais pas exactement ce qui se passait dans ces ascensions, mais il y a eu plusieurs prières, comme à chaque étape (je ne pourrais plus dire exactement) : « la vérité simple... » « simple-vrai... » « être un outil pur » « faire ton œuvre... » Ce qui me gênait, c'est de sentir encore un « moi » là-dedans, alors j'ai dit : « m'annuler en Toi ». Mais c'était très matériel (je me souviens de ce « rêve » que j'ai eu il y a plusieurs mois, où je jaillissais du fond de l'océan comme un bouchon et mon corps montait tout droit au ciel).

⁹ Je ne sais quel mot employer, c'est comme un aimant ou un « aspirateur » (!) assez formidable – on est aspiré.

Tout cela a duré plus de deux heures. C'était fatigant. À la fin j'ai été très surpris : je suis revenu en dix minutes ou même peut-être cinq minutes, comme si c'était tout là. Étrange.

*

28 mars 1983

C'est étonnant comme la conscience du corps ressemble à celle d'une prairie au soleil avec tous ses brins d'herbe et une joie très douce, très innocente : être sous ton soleil, et puis c'est tout. Et il boit ce soleil avec une telle reconnaissance !

Qui a dit que le corps était « malade » ? ! C'est *nous* qui sommes totalement malades. Et il subit notre maladie, jusqu'au jour où il meurt d'étouffement.

*

Après-midi

« Descente » de Mère.

Une passion chaude impérieuse.

Ou plutôt des descentes successives, de plus en plus matérielles. Prière pour la purification totale.

M'annuler en Toi.

À un moment, elle m'a dit (je pense pour me taquiner) : « Je te donne mon pouvoir. » J'ai répondu : Je veux que ce soit Toi qui puisses en moi, Toi qui décides en moi, Toi qui perçois en moi, Toi qui penses en moi... (Ça a duré deux heures). Parce que moi, je ne sais que faire des bêtises et je ne sais pas ce qu'il faut faire.

Tout à fait à la fin, j'ai dit : « Que la Terre change ! » comme une prière. Elle m'a dit d'un ton catégorique, absolu : elle va changer, elle va changer – tu vas voir.

*

29 mars 1983

Un état qui ressemble à de l'hébétude et de l'engourdissement. Mental nul. L'aspiration matérielle est très intense puis elle semble se dissoudre dans une luminosité immobile et complètement vide de sensations ou de perceptions.

Ça m'est égal pourvu que ce soit Toi.

*

Après-midi

J'étais puissamment et très matériellement à leurs pieds.

*

Plus je suis en contact avec ce formidable Pouvoir, plus mes forces vitales

s'amenuisent, au point que presque tous les soirs je suis épuisé. Étrange. Il y a là une équation mal réglée. À moins que ce ne soit une équation nouvelle pas trouvée.

*

30 mars 1983

Ce matin, je suis épuisé comme s'il y avait du poison dans l'air.

*

En fait, le seul moyen de n'avoir plus de failles, ce n'est pas de se faire une tour de béton, c'est de n'avoir plus de murs – pas même de murs cellulaires. C'est-à-dire l'élargissement total – tout plonger dans l'infini...

C'est ce fameux cocon mortel de la conscience physique qu'il faut dissoudre.

Mais dès que l'on sort de la concentration, on retombe dans le filet... Que faire ? Il faut que le filet ou le cocon soit dissout jusque dans la conscience cellulaire. Bon.

*

J'ai baigné dans ce soleil et tout s'est élargi, apaisé, reposé. Mais j'en sors et je retombe dans la fatigue. Il faudrait pouvoir ne jamais sortir de ce bain-là.

*

Après-midi

De nouveau, la conscience matérielle est montée, cette fois plus complètement mais pas encore totalement. Maintenant je suis sûr que c'est la conscience *matérielle* (pas la conscience physique), la conscience *du corps*, et c'est logique : « le corps, c'est le pont » – ce n'est pas avec le Mental qu'on arrive au Supramental, pas avec le vital non plus, c'est le corps. Le Vêda disait bien qu'Agni avait ses deux extrémités cachées, qu'il est « sans tête » et « sans pieds ». Ce sont les deux extrêmes qui se rejoignent. Et toute l'opération consiste à faire la jonction entre la conscience matérielle, corporelle, et le Supramental.

La première heure était relativement facile. D'abord cet Aimant étonnant qui tire la conscience matérielle impérieusement – ça tombe sur vous, sans préparation et c'est instantané, on ne peut pas résister. Au début la conscience montait à longs traits, si je puis dire, par longues « succions » et le corps adhérait. Pendant la deuxième heure, le corps commençait à être fatigué et cette conscience matérielle n'en finissait plus de se vider du corps ; les « aimantations » ou « succions » étaient plus lentes, plus mesurées, comme si cela devenait plus périlleux – en tout cas le corps commençait à se sentir en péril et il fallait lutter constamment contre ce stupide instinct de conservation. J'avais beau lui faire sentir que c'était le Divin, lui se sentait un peu comme dans la chaise du dentiste pour une « extraction » qui n'en

finissait pas. Ça montait de plus en plus lentement et difficilement, et on sentait qu'à un moment il devait y avoir une culbute dans... dans quoi ? Logiquement dans le Soleil, mais la logique... Au bout de deux heures, j'ai failli lâcher, puis j'ai eu un sursaut, j'ai dit à Mère : « si c'est le moment, alors que ce soit fait tout de suite. » Il y a eu une nouvelle montée, mais évidemment quelqu'un là-haut a dû voir que le corps (ou moi, ou la résistance du corps) était épuisé et un quart d'heure après, la redescente a commencé, très rapide. Au bout de deux heures et demie j'avais les pieds sur terre.

Probablement il faudra tout recommencer jusqu'à ce qu'on débarque dans le Soleil, si Dieu veut.

Seigneur, mets un peu plus de foi dans ce corps.

*

31 mars 1983

Quand je suis entré dans l'expérience, j'ai bien répété au corps (et à moi-même) : « Tu t'es *donné*, tu t'es donné et quoi qu'il arrive, tu t'es donné... » Pendant près d'une heure et demie il y a eu un mouvement de pétrissage et d'ascension – ça montait, montait (mais avec une sorte de sensation que quelque chose descendait aussi, je ne sais pas). Il n'y avait pas de réticence dans le corps, il était seulement un peu essoufflé. Puis il y a eu un long palier immobile avec l'impression d'être à la limite de la vie et de la mort (mais c'est peut-être simplement l'impression d'une crainte subconsciente du corps). Il me semblait que Sri Aurobindo et Mère étaient là. Il y a eu une sorte de prière : « Que cette terre soit au Suprême Divin ». Alors là quelque chose a changé, comme si l'individu (et le fond de crainte) disparaissait et c'était seulement : « Qu'un bout de cette matière soit au Suprême Divin, totalement, absolument » – c'était comme la Terre ou quelqu'un de la terre qui était là et qui priait le Suprême. Toute crainte s'est dissipée. Il y a eu une nouvelle montée avec de grandes immobilités et j'avais l'impression d'une Transcendance qui souriait au-dessus de moi. Plusieurs montées, mais curieusement je n'avais plus la sensation d'être « en haut » – ni « loin » – j'avais la sensation que c'était *tout là*, sans haut ni bas¹⁰. Finalement la conscience ou le Pouvoir a fini par « redescendre » dans le corps par vagues successives, avec de longues pauses : c'était dense, puissant, avec des densités croissantes semble-t-il et cela allait de centre en centre, jusqu'au centre sexuel, puis (moins évidemment et moins fortement) en dessous vers les pieds. Toute cette dernière phase de redescente était très longue avec de nombreuses vagues de rentrée. Je commençais à être épuisé. Le tout a duré 2 h 45.

¹⁰ J'entendais le coq chanter, quelqu'un a joué du pipeau.

1^{er} avril 1983

Ce matin c'était une véritable bataille. J'ai vu à quel point ce mental physique – le mental de la vie, qui organise et régit la vie – **TORTURE** cette pauvre matière. Il y avait des problèmes de visa, des problèmes de caution, les problèmes de chèque, des problèmes de pot de café – c'était odieux, toute la vie mensongère et artificielle, et là-dessous je sentais ce pauvre corps qui se rappelait son soleil, qui voulait son soleil, et qui luttait désespérément contre cette vie idiote et ce bourreau mental. C'était comme une cotte de mailles ou comme une camisole de force qu'on mettait sur lui et il se débattait pour retrouver son soleil, il se souvenait de cette prairie ensoleillée. L'autre serrait-serrait ses mailles et ne voulait pas quitter son emprise, ses problèmes, ses solutions, ses réflexions, oh ! c'était une torture. Une fausse vie, une vie de mensonge et d'artifice, plaquée sur la vraie vie ensoleillée. Mais le corps n'en voulait plus ! C'était une bataille.

C'est ça qui tue la matière, la suffoque, l'étrangle. Les humains ne savent pas dans quel baignoire ils sont !

Tout cela, il y a longtemps que je le savais et je le voyais en moi, je le savais de l'*extérieur* et je tapais sans succès sur cette cotte de mailles. Maintenant je le sens de l'intérieur, du côté du corps, et c'est lui mon allié pour lutter contre cette peste et cet hypnotisme – le corps n'est plus hypnotisé comme avant : il lutte, il ne veut plus, il a goûté le soleil et *sait* ce que c'est.

Il faut sortir de l'Artifice et retrouver le pouvoir direct de la conscience sur la Matière ou dans la Matière.

Il faut à tout prix retrouver le pouvoir de la conscience dans les cellules du corps.

C'est cela l'enjeu.

Après-midi

Étrange.

D'un seul coup la conscience matérielle, cérébrale, s'est mise à monter, interminablement monter, aspirée par le haut, et je laissais tout aller avec une sorte de joie iconoclaste – que tout ce cerveau, ce mental physique torturant s'en aille dans le Divin. Je ne sais pas combien de temps ça a duré, et il me semblait aussi que quelque chose, un peu de la conscience matérielle du corps suivait, mais c'était moins perceptible – c'était surtout cet interminable vidage-aspiration du cerveau (sans pause, continûment). Au bout d'une heure peut-être, cela semblait fini (ou une heure et demie) et alors là, il y a eu une autre interminable période qui était comme la mort. J'étais tout vide, nul, et je remuais de temps en temps le bout de mes doigts de pieds pour voir si ça vivait, en faisant une sorte d'acte d'effort. Ça bougeait. Mais tout le reste était annulé – vraiment une sorte de mort vivante ou aux portes de la mort. C'était accepté, donné, mais c'était long. Je suis resté peut-être trois-quarts

d'heure dans cet état de semi-néant, bougeant de temps en temps mes doigts de pieds (!) puis il y a eu une sorte de vibration intense et rapide et j'ai su (avec soulagement) que cela allait redescendre. Mais alors là, c'est étrange. Il me semblait que le Supramental peut-être, ou ma vieille conscience mais changée, transformée, allait descendre. Et il ne descendait que quelques petits souffles de vie, plutôt dans la région du cœur. Et c'est tout. Je ne comprends rien. Il était monté tant de matière ou de substance ou de conscience cérébrale, et pour ainsi dire rien n'est redescendu !

Il faudra voir.

Mais mon corps bouge. Le mental observateur est resté. Je ne sais pas ce qu'il y a là-dedans. Je vais marcher un peu. J'ai un vague mal de tête ou bizarre sensation vide dans ma tête.

Peut-être que je suis allé me faire laver le cerveau là-haut ! « Oh ! Seigneur, prends tout ça » – c'était ma prière tout le temps, dans la mesure où quelque chose s'exprimait parce que vraiment c'était une sensation de prière plutôt qu'autre chose.

Il faut vraiment beaucoup de courage et de foi pour traverser ça. (Ça a duré deux heures et quart en tout).

*

C'est très difficile d'extirper l'habitude de la mort dans le corps – voilà des millions d'années qu'il meurt !

*

2 avril 1983

Ce matin, le déroulement du phénomène était assez clair (bien qu'assez incompréhensible dans sa signification).

Toute la conscience matérielle, corporelle pourrais-je dire vraiment, s'est laissé aspirer et absorber par le haut. C'est monté très longtemps, sans pause, continûment, et le corps se laissait faire absolument, sans crainte, sans se crispier, tout à fait « neutre » pourrais-je dire, et consentant.

Ce qui se passait « là-haut », je ne saurais dire, mais c'était l'impression d'être absorbé dans quelque chose. Dessous, c'était tout vide et immobile. Puis, tout d'un coup, il y a eu cette Vibration intense et puissante, et alors c'était *tout là*, c'est-à-dire que je n'avais pas du tout la sensation d'être « là-haut » ni « en bas » – c'était physiquement, matériellement tout là, immédiatement là, « j' »étais là. Et cette vibration intense produisait comme un rassemblement de puissance dans l'être, comme si une formidable (enfin puissante) « goutte » de puissance englobait l'être et l'immobilisait dans une sorte de transparence complètement claire, peut-être un peu dorée et surtout parfaitement immobile, sans vibration aucune. Puis, de

nouveau, cette vibration intense et un rassemblement de puissance qui immobilisait l'être dans cette sorte de « goutte » – et ainsi de suite, une trentaine ou quarantaine de fois¹¹, comme si l'on m'emplissait goutte à goutte (mais des gouttes assez énormes puisqu'elles englobaient tout l'être). Une vibration et une « goutte » de puissance suivaient l'autre avec cette espèce d'immobilité totale entre deux vibrations. Et cette opération se faisait très « mécaniquement », si je puis dire (je pouvais ouvrir les yeux, regarder la chambre, et l'emplissage continuait avec une espèce de régularité presque mécanique, sans aucune nuance de sentiment ou de sensation sauf qu'on était immobilisé et saisi dans une goutte de puissance transparente et un peu dorée peut-être, jusqu'à ce qu'une nouvelle vibration intense se produise qui « condense » une nouvelle goutte, et ainsi de suite).

Voilà. ??? ?

(L'autre jour, j'avais senti quelque chose comme cela, mais j'avais traduit cela par des « vagues » successives – mais ce sont des rassemblements de puissance qui englobent l'être et le saisissent, l'immobilisant comme dans une goutte).

Je dis « goutte » mais ce sont peut-être des pulsations successives avec un temps d'immobilisation entre deux pulsations (?)

Oui, j'oubliais de noter que ces gouttes ou ces rassemblements de puissance qui englobaient mon être ne « descendaient » pas d'en haut, c'était comme *tout là* et ça entraînait en moi horizontalement si je puis dire, par le cou, les épaules, le dos (pas du sommet du crâne comme une « descente »).

*

Après-midi

Même montée de la conscience matérielle, corporelle, par succions successives, comme dans un flux continu. Les succions semblaient devenir de plus en plus lentes mais puissantes, irrésistibles. On avait une impression dorée et la sensation d'un soleil là-haut, vers quoi ça montait.

J'ai coupé court à l'expérience (il a fallu que je m'arrache parce que ça continuait et continuerait sans fin) et j'ai été tout surpris de me retrouver *là* tout de suite, les pieds sur terre.

On dirait que l'expérience maintenant suit un certain automatisme d'où toute peur a disparu.

C'est peut-être le « sac de billes » qui se vide de sa vieille substance et s'emplit lentement d'une nouvelle conscience ou de cellules claires... Mais, sans doute, il y a des milliards et des milliards de « billes » à changer...

¹¹ En fait, je me suis sorti du phénomène, parce que ça n'en finissait pas – ça continue peut-être à mon insu.

Maintenant tout est clair. La vision¹² de cette nuit est le premier signe tangible que quelque chose change dans le contenu du corps.

*

3 avril 1983 (Pâques)

Il me faut un effort surhumain pour noter ceci.

Tout de suite, l'aimantation a commencé, impérieuse, puissante, irrésistible. Mais cette fois, toute la conscience matérielle, corporelle, montait à flots pour ainsi dire, sous une irrésistible succion – ça sortait-sortait, montait-montait interminablement et en abondance (on se demande comment tant de substance peut être contenue dans un petit corps). Il n'y avait aucune crainte : le corps se sentait dans les mains du Divin. Mais c'était long : peut-être une heure. Au bout d'une heure, les aimantations sont devenues plus lentes, prolongées – ça devenait plus difficile. Il y avait des pauses entre ces lentes aspirations. Finalement tout s'est immobilisé, et c'est là qu'a commencé une longue, très longue phase que le corps ne pouvait s'empêcher de sentir comme périlleuse, en tout cas très difficile à supporter – ça a duré près d'une heure. Tout était vide, mais un vide un peu écrasant, comme un puits tout droit et ouvert qui montait de la région sexuelle jusque là-haut, tout droit, directement. Et dans ce puits (qui n'était pas senti comme fermé avec des parois : une sorte de puits transparent), c'était complètement vide, immobile, presque sans vie – j'ai essayé de bouger mes doigts de pieds, mais je n'y arrivais pas. Et cela devenait même très difficile de crier ou d'invoquer. Je répétais : À Toi à Toi à Toi... mais tout avait tendance à s'évanouir ou se figer. Finalement je me suis mis devant le Seigneur et j'ai dit : « L'homme a fait ce qu'il a pu, maintenant Satprem se met à Tes pieds... » Et c'était toujours cette sorte de vide puissant, écrasant (pourtant je sentais évidemment une présence dans ce vide, la puissance du vide était divine). Je me suis mis aux pieds de Mère : « Être Ton outil consacré... ce que Tu veux... » Je n'arrivais plus à « dire » quoi que ce soit, j'étais comme un bloc immobile ou immobilisé, transparent – un bloc de vide puissant, si j'ose dire. Il n'y avait *plus de volonté propre*. C'était difficile. Je me demandais un peu si j'allais tenir, ou quoi... Une heure comme cela, c'est long. Enfin quelque chose a bougé, comme un peu de vie est entré dans le corps (pourtant je n'étais pas en transe,

¹² J'ai vu mon corps nu (il était très blanc) et comme transparent, et à l'intérieur de mon corps c'était rempli de petites billes rondes, transparentes, un peu dorées et lumineuses en soi (de toutes petites billes ou bulles ou perles qui avaient peut-être 3 ou 4 mm de diamètre, ou au maximum 1/2 cm.). Il n'y avait pas d'espace entre les « billes » : c'était plein de billes ou perles entassées comme dans un sac (le sac, c'était mon corps). Mais je voyais surtout la partie inférieure du corps (tronc, ventre, sexe, derrière, haut des cuisses), je ne voyais pas la tête ni les pieds (ou ne m'en souviens pas).

j'entendais le chien hurler – oui, je me souviens, à un moment, j'ai dit : que tout s'annule en Toi. J'étais vraiment prêt à tout-tout, c'était la fin d'une vie). Puis c'est rentré par vagues – de grandes vagues *massives* qui se suivaient assez rapidement (pas des « gouttes » : des vagues semblait-il). Une longue série de vagues est descendue. J'étais un peu épuisé. L'impression que ces vagues étaient bleues (peut-être bleu foncé) accompagnées de doré – du bleu dominant avec un peu de doré dedans, mais je ne saurais pas vraiment dire. J'étais trop nul, annulé, écrasé et épuisé. Voilà.

*

Je me souviens qu'au début de l'expérience, quand toute cette substance matérielle montait si impérieusement et si irrésistiblement, je me suis rappelé des paroles de Mère : « C'est comme si les cellules étaient *projetées par force* dans un monde inconnu et dangereux – dangereux mais merveilleux. »

*

4 avril 1983

Ce matin, dès que je me suis assis, il y a bien eu quelques aimantations, mais c'est comme si je percevais les choses « de l'autre bout », du bout du corps et je sentais toute sa joie à s'offrir au soleil, s'étaler, se donner et toute cette matière qui adorait le soleil et montait vers le soleil – ce n'était pas un « individu », pas même un « corps » pourrais-je dire, mais quelque chose comme un champ ou un paysage – enfin de la matière – qui se gonflait, aspirait, se donnait au soleil avec une joie parfaite. Il n'y avait pas de « moi » là-dedans, pas plus que dans une prairie. Parfois il y avait une aimantation plus perceptible, mais ce n'était pas si distinct de la propre joie de la matière à monter vers le soleil comme une pousse. Puis il y a eu une puissante aimantation, cette fois, quelque chose qui semblait tout sortir du corps individuel, et j'ai eu la sensation d'émerger dans un espace bleu sous un soleil que l'on ne voyait pas. Là, le corps était comme un point, sans différence vraiment avec la petite bille terrestre, et il y avait une curieuse sensation d'être parfois ce point, parfois tout cet espace ; de baigner dans cet espace (physiquement baigner) et de contenir ou d'être cet espace. C'était très vaste, léger, béatifique, très immobile et transparent – on pouvait être là ou être « ça » pendant des siècles. Et je n'étais pas « loin » du tout : ma chambre était comme immédiatement là, avec les bruits, les mouvements des gens autour, mais cela ne dérangeait pas et n'empêchait pas d'être répandu dans cet espace bleu sous un soleil que l'on ne voyait pas. Tout cela semblait matériel ou en tout cas n'était pas en dehors de la Matière que nous connaissons, et ne m'empêchait pas d'être dans la Matière que nous connaissons. Finalement j'ai voulu bouger, « revenir » à l'état normal, et c'était simple, c'était tout

là, il n'y avait qu'à « rassembler » un peu la conscience. Quand je suis « rentré » (si je puis dire), il y a eu la sensation d'une masse dense qui rentrait, vite assimilée, et puis j'étais là comme d'habitude.

Mais dans l'expérience, il y avait surtout cette sensation d'être à la fois un minuscule point quasi inexistant, et de tout de cet espace bleu sans dimension particulière, (ou appréciable), c'est comme si l'on passait d'une position à une autre *de la même chose*, et la position la plus naturelle était d'être répandu ou d'être tout cet espace (sans du tout sensation de « moi-je » – il n'y a pas du tout de « moi-je » là-dedans, le « je suis » n'a pas de sens : on dirait plutôt « c'est »). La Terre aussi avait l'air d'être un point là-dedans, sans grande différence avec le point du corps – en fait je ne sais pas s'il y avait des « différences ». Tout cela avait l'air d'être la même chose avec des positions différentes. Dans tout cela, on ne peut pas dire que l'on « voit » et que l'on « regarde » – on est, plutôt. Rien n'est extérieur. Rien n'est « objet ». On est tout l'objet (quel qu'il soit).

*

Après-midi

Je me suis assis avec une prière si intense : « Seigneur ! je ne veux pas sortir de cette Matière fausse et limitée pour avoir des spectacles mais pour être à Toi et faire ce que Tu veux. »

J'avais le sentiment que ce matin j'étais resté dans une zone intermédiaire et que tout cela n'était pas complet ou n'était pas absolument pur. Je disais « ô Seigneur, je ne veux rien construire, je veux être à Toi, à Toi. » Rien déformer.

Il y a eu des aimantations et quand toute la conscience matérielle semblait « sortie » ou montée au-dessus de la tête, elle s'est mise à monter de plus en plus haut, de plus en plus haut, tout droit, comme une flèche ou une fusée, tout droit, sans arrêt, sans « suction », ça montait tout seul en pointes, et ça n'en finissait pas. Une vague crainte commençait à me talonner : est-ce que je ne vais pas exploser ou éclater au bout ? C'est stupide mais c'est ainsi. Et ça continuait de plus en plus haut lorsque, finalement, je (cette conscience matérielle en fusée) est entrée dans des couches denses, de plus en plus denses – c'était un peu écrasant et j'étais épuisé. J'ai voulu redescendre et toute cette masse dense était là comme si elle n'arrivait pas à rentrer dans mon corps. Avec surprise j'ai pu ouvrir mes yeux, j'étais là tout de suite, et ça a facilité les choses. Je regardais la photo de Mère et je sentais cette masse dense et chaude autour de ma tête et de moi. Ça cherchait à rentrer doucement. J'ai tout écourté parce que j'étais épuisé et que je voulais sortir marcher un peu.

*

Soir

Le seul salut, c'est de ne vouloir que l'expérience suprême, rien d'autre, aucun théâtre intermédiaire. Ça, pur.

*

5 avril 1983

Ce matin, après la période d'aimantation et montée là-haut vers un soleil que je (on) ne voyait pas, j'ai pu clairement analyser ou observer la redescente, et c'était tout à fait comme je l'avais déjà éprouvé et décrit : des « gouttes », de formidables gouttes de puissance un peu dorée qui descendaient, englobaient tout le corps ; puis lentement, lentement on sentait que ces gouttes étaient absorbées par le corps et se résorbaient dans le corps, et dès que l'adaptation était finie, une nouvelle « goutte » descendait avec une vibration particulièrement intense et rapide, elle se gonflait, englobait le corps etc. etc. J'ai laissé faire une trentaine de fois puis j'ai arrêté l'expérience (ou j'en suis sorti – elle continue probablement derrière le voile extérieur). Ce que j'avais senti une fois ou deux comme des « vagues » est une description incomplète ; on sent bien en effet la vague de cette goutte formidable qui descend, mais cette vague se condense si je puis dire, s'arrondit en goutte et englobe le corps et ainsi de suite... Le phénomène est clair.

Chaque « goutte » est faite d'une masse de puissance dense, un peu chaude et dorée. On dirait que ça se « résorbe » par tous les pores du corps (c'est une interprétation, mais la goutte se résorbe de partout à la fois, pas par un « orifice » unique).

*

Après-midi

***J'ai tout lieu de penser
que la jonction est faite.***

Il y a eu cette aimantation et cela montait indéfiniment, tout droit. J'étais comme un trou vers le haut. Puis cette conscience matérielle ou corporelle est entrée dans des couches de plus en plus denses, cela progressait de plus en plus lentement et difficilement. Il n'y avait même plus de prière ou d'invocation : c'était le corps qui était la prière. Je me « disais » (enfin une sensation) que ça allait peut-être basculer là-haut et qu'on allait entrer dans... Et alors il n'y a pas eu de bascule du tout, pas d'éclatement du tout. C'était comme si subitement, sans qu'on comprenne comment, au bout de ces couches de plus en plus denses, c'était *tout là*. Tout d'un coup c'était *là*, physiquement là, tout autour de moi, sans qu'il y ait de « montée » ni

de « descente ». Subitement il n'y avait plus d'en haut, il y avait seulement là, physiquement là, autour de moi. Tout le corps était immobilisé et une masse dense, formidablement dense et presque chaude de sensation, s'est mise à entrer dans la tête (pas brutalement, assez progressivement). J'avais la tête comme une boule, comme si c'était tout gonflé et plein, plein à craquer – tout le corps était plein-plein, comme s'il n'y avait pas un millimètre de vide là-dedans, pas un interstice. Tout était comme raide ou solidifié. C'est entré dans la tête, pas d' « en haut » mais de tout autour partout. C'est là que l'infiltration a duré le plus longtemps et était la plus lente. Il n'y avait pas de peur. On avait un peu l'impression d'une chaudière et c'était seulement supportable dans une totale immobilité (ou transparence) – d'ailleurs la tête était comme très grosse, gonflée. Puis lentement ça s'est infiltré dans la poitrine, le cœur, le ventre, le sexe. Une très lente infiltration ; on dirait que ça attendait que chaque point soit saturé – jusqu'à saturation complète. Le tout a duré presque trois heures. Tout le temps j'étais parfaitement conscient du monde physique – si j'avais voulu, j'aurais pu subir tout cela les yeux ouverts. C'était là. À la fin, je suis devenu, ou le corps est devenu comme un rocher, mais gros (la forme semblait disparue là-dedans), et j'avais la sensation que c'était Sri Aurobindo là, à la place de ce corps. J'ai prié pour être « à Toi, à Toi, totalement, purement, simplement, » et « que la Terre change, que la Terre devienne divine ».

Tout cela était très simple, très *smooth* (aisé, fluide) avec simplement la sensation d'être gonflé comme un ballon et solidifié. Mais l'étonnant, c'était subitement ce *tout-là*. Ça montait-montait, et puis on ne sait comment c'était tout là, physiquement là, plus de haut, plus de bas, plus de montée, plus de descente. On y était. Et ça s'infiltrait de toutes parts.

*

Probablement cela veut dire que la conscience supramentale et la conscience matérielle, physique, étaient jointes sur le même plan, si je puis dire. C'était là !

Voilà.

Oui, c'est un « double amarrage » : on ne quitte pas la terre pour toucher le Supramental.

*

6 avril 1983

Maintenant, à peine suis-je assis ou simplement tranquille, je sens le Pouvoir qui va directement au centre physique (sexuel) comme si c'était ouvert du haut en bas, sans obstruction. Ce centre physique ou sexuel semble être l'une des principales bases du travail.

*

Si je regarde la courbe des dix derniers mois, je pourrais dire ceci :

D'abord l'éveil de l'aspiration dans la conscience matérielle – c'est la clef. Le besoin conduit à la rivière. Puis, sous l'effet de cette aspiration, la descente du Pouvoir supramental et de ce Délice (ça, c'est la Grâce pure) qui à eux deux travaillent et triturent toute la conscience matérielle, élargissent et font des trous dans le filet de la conscience physique, habituent le corps à supporter des densités grandissantes. Puis, sous l'effet de ce Pouvoir Supramental, toute la conscience matérielle (Mère dirait probablement la conscience des cellules, mais je n'ai pas cette acuité de perception qu'elle avait) monte vers le Supramental. En fait, je suppose que ce doit être l'éveil de la conscience cellulaire¹³. Et finalement le Supramental « descend », ou la conscience matérielle entre dans le Supramental, c'est-à-dire que la jonction du plan supramental et du plan matériel est faite. C'est-à-dire que maintenant ce doit être un travail direct du Supramental dans et sur la Matière.

En fait, ma découverte (si j'ose dire) c'est que *c'est cette conscience matérielle, corporelle*, qui monte chercher le supramental. Oui, vraiment c'est le corps qui « monte au ciel » ! et dès qu'il a touché le Supramental, tout est là. (Ça, c'est encore une sorte de mystère).

On pourrait peut-être dire, mais je ne sais pas si la comparaison est valable : dès que le premier amphibien a réussi à traverser les couches de son bocal aquatique et à toucher l'air libre, tout est là – ce n'était pas « au ciel » : la terre était là, physiquement là de l'autre côté du bocal. Cette « montée », c'est la traversée du bocal (? ? ?). Le Supramental a toujours été là, mais de l'autre côté du filet ou de la croûte de la conscience physique humaine.

Mais évidemment c'est le *corps* du poisson qui doit sortir du bocal, ce n'est pas sa « pensée » de poisson (s'il en a une) ! Avec la pensée on sort seulement dans sa propre tête.

Il y a une logique dans tout cela.

Maintenant, reste à se construire de nouveaux poumons.

Ce matin, je me suis assis et ce Pouvoir était immédiatement là, comme englobant le corps et s'infiltrant lentement de partout à la fois avec cette espèce de vibration très intense et très rapide (comme un diapason).

Je crois que j'ai la clef.

Gloire à Toi, Seigneur.

Gloire à Toi, Seigneur.

¹³ Je me souviens de ce jour où je sentais d'innombrables « particules » qui montaient subitement.

Gloire à Toi, Seigneur.

Gloire à Toi, Seigneur.

Car cet air libre, C'est Toi.

N'importe quel homme sincère et un peu assoiffé de vérité doit pouvoir faire l'expérience.

*

Tout est devenu si simple et si merveilleux !

Il suffit de se laisser infiltrer. Oui, on dirait que c'est une formidable goutte qui enveloppe le corps et ça s'infiltrer de partout autour ; on a une sensation dorée (mais cela semble surtout envahir toute la région entre la tête et le centre sexuel, on ne sent pas que ça aille plus bas). Et peu à peu cette « goutte » ou cette rondeur de conscience et de puissance s'est densifiée, comme si le corps n'avait pas de limites ou pas d'autre limite que cette rondeur – oh ! de l'amour, c'était vraiment baigner dans le Divin, mais baigner concrètement ! Et le corps ou toute cette rondeur du corps avait envie de s'agenouiller et de se prosterner devant cette Merveille et de dire sa gratitude – c'était une aise, une joie, une béatitude du corps, comme s'il avait lutté, peiné, s'était battu sous les menaces pendant des millions d'années, et puis tout d'un coup c'était l'Aise, il entra dans son *vrai élément*, oh ! avec une gratitude, une adoration ! Une extase. Cette rondeur s'est encore densifiée, puissante, formidable, chaude, et c'était seulement de l'Amour, rien que de l'Amour, partout l'Amour. Dans le cœur de mon cœur, je me suis prosterné aux pieds de Mère et de Sri Aurobindo. Je baignais dans Ça, mais plus concrètement que dans la mer ! C'était un bain dedans, dehors, partout – on *était* ce bain par toutes les fibres et les cellules de son corps. On ne peut pas dire. C'est inimaginable. Si c'est ça, la vie nouvelle, alors, alors... Oh ! Seigneur, oh ! Seigneur... mon corps ne cessait de répéter ce « oh ! Seigneur » comme dans un saisissement d'émerveillement à ne pas croire. Ce n'est pas seulement un Pouvoir ou une Conscience, c'est de l'Amour pur. J'étais pris là-dedans comme une abeille dans une coulée de miel, et en même temps, j'étais (je ? le corps) tout ce miel et conscient de tout ce miel et touchant, goûtant tout ce miel par les innombrables fibres de mon être – oui, c'est pour ça, c'est pour ça qu'il y a eu un monde, qu'il y a eu une évolution, pour que cette Matière puisse un jour s'agenouiller et crier d'adoration : Gloire à Toi, Seigneur, Gloire à Toi, Seigneur, Gloire à Toi Mère. C'est *pour ça*. C'est le but même, quoi d'autre ?

Une heure et demie ont passé comme quelques minutes

Et c'est directement là.

L'univers est une goutte d'amour.

*

Soir

Je m'assois auprès du feu avec mon cigare et une goutte de « Ruby » et instantanément cette vibration si particulière et cette densité de puissance sont là, autour de moi...

Cet observateur mental dérange beaucoup, il n'a pas cessé de me déranger depuis des mois, mais je me demande s'il n'a pas pour tâche, vraiment, de noter cela au lieu de laisser disparaître toute cette expérience et ce processus comme un nuage ? Après tout, il faut, il faudra que d'autres hommes suivent le processus (même s'ils mettent d'autres mots dessus), l'espèce nouvelle ne va pas se faire avec un seul homme !

*

Et en même temps je suis épuisé.

*

7 avril 1983

J'étais une espèce de nullité pétrie par le Pouvoir. Comme s'il n'y avait plus du tout de personne : seulement de la matière totalement consentante et donnée. Et il n'y avait qu'à se laisser faire absolument comme un enfant qui ne sait rien, ne peut rien, ne comprend rien. C'était un pétrissage impérieux ; le Pouvoir semblait entrer de partout à la fois (sans montée ni descente spéciale). Cela devenait de plus en plus dense, presque écrasant. Finalement, j'étais (je ?) comme un bloc de cristal bleu foncé, mais pas un bloc séparé et distinct du « milieu », comme si ce bloc était à la fois un certain ensemble de matière apparemment « moi » et en même temps toute la matière autour. Je ne sais pas comment dire, il n'y avait pas de frontières de « moi » et d' « autre chose ». C'était tout un cristal bleu foncé, solide, immobile. Puis, là-dedans, il s'est mis à y avoir comme des coulées de quelque chose, de plus dense encore (qui donnait une sensation dorée), mais alors une densité un peu formidable (mais c'était supportable ; le « corps » semblait n'avoir pas de frontières ou de parois solides). Au bout de chaque coulée, au sein de ce cristal bleu foncé, il y avait une longue pause, puis ça recommençait, et au début de chaque « coulée » il y avait cette vibration si particulière, comme un diapason puissant, puis cette coulée traversait le cristal et, lentement, lentement se résorbait – en fait, c'est tout à fait l'expérience comme je l'ai décrite il y a quelque temps : ce sont d'énormes gouttes, chacune annoncée par cette vibration particulière, qui envahissaient et englobaient tout l'être, puis lentement, lentement se résorbaient. La « coulée », c'est la sensation de ces gouttes formidables qui envahissent tout l'être. Et c'est lentement absorbé. Puis ça recommence avec une nouvelle vibration comme un diapason. Et ça continue avec une sorte de régularité de pendule, presque automatiquement

pourrait-on dire, jusqu'à ce que chaque goutte ou chaque coulée soit absorbée complètement dans cette espèce de cristal bleu foncé. Et ça recommence.

J'ai arrêté l'expérience parce qu'il était tard et que je voulais sortir. Aucune difficulté à sortir de l'expérience – c'était tout là (!) Et une sorte d'impression que ça continue derrière le voile extérieur.

Quand je dis « coulée » ou « goutte », ce n'est pas quelque chose qui passe à travers puis s'en va – non, c'est absorbé. Chaque goutte ou chaque coulée est absorbée par... ce cristal (ou le corps, je suppose).

Et c'était surtout la sensation qu'il n'y avait pas de « personne » là-dedans, pas d' « individu » : c'était *de la matière* totalement donnée, offerte, abandonnée entre les mains du Seigneur (sans sentiments, sans volonté, rien : c'était donné ; le seul acte connu de cette matière était de se donner totalement comme un enfant).

Peut-être que chaque goutte emplit mon sac d'une nouvelle petite bille ?

Au bout, il y aura un nouvel être.

*

8 avril 1983

Le monde nouveau est perceptible.

Depuis le 5 avril, il y a une différence.

Autrefois, j'avais toujours le sentiment ou la sensation qu'il fallait traverser des couches, surtout le matin, comme si j'étais entouré d'épaisseurs cotonneuses et grises. Maintenant, le corps est tout de suite là. Il n'y a pas besoin de sentiments, de pensées, de prières, de concentrations – c'est là, le corps est là, tout simple, direct et avec une aspiration si intense, si simple – il est la prière même, il est l'adoration même. Dès que je m'assois ou simplement que le corps est un peu tranquille, il y a comme un appel, une vibration d'âme (mais là, on dirait que l'âme et la matière sont identiques) et instantanément c'est une sorte de condensation autour du corps, un enveloppement si fort et chaud et doux, et alors le corps commence à se répandre. Ce n'est plus du tout une sorte d'objet dur au centre des choses et qui regarde les choses par rapport à lui – c'est tout le contraire ! il fond, il s'étale, se répand avec une sorte d'aise indicible, comme s'il avait été prisonnier et enfermé dans une coquille pendant des siècles, et puis il n'y a plus de coquille ! C'est une douceur ensoleillée de s'étendre, s'étendre, et tout est si souple, si *smooth*, comme si on s'étalait dans la Douceur même, la Tendresse même, partout chez soi, et pourtant sans se perdre ! On ne se perd pas du tout et en même temps on est comme partout ; on ne « regarde » pas les choses – il n'y a pas à « regarder » : on est, on est tout simplement et délicieusement, et c'est comme une douceur d'étendue ensoleillée. Ce matin, j'avais tout à fait l'impression d'aller à tâtons, comme un enfant

nouveau-né, dans un monde inconnu mais perceptible, oh ! cette aise, cette douceur, ce soulagement infini de s'étendre-s'étendre. Et c'est divin. C'est le Divin ! Et c'est matériel, ce n'est pas spirituel, ou alors la matière est spirituelle. Et facile ! tout est si facile, si simple : la matière même est un acte d'amour et de joie tranquille. Pas de sentiments, pas de pensées : c'est. C'est l'amour, c'est la joie, c'est l'adoration spontanée comme une respiration spontanée. La manière d'être est comme cela. Oui, pour une fois, on a la sensation d'un formidable **naturel**. Je ne sais pas où on va à tâtons là-dedans, mais il n'y a pas besoin d'aller « quelque part », le quelque part est partout et il est absolument délicieux à chaque seconde – sans but, le but est à chaque seconde ! Et c'est le corps directement là, simplement le corps sans toutes ses couches aveugles et bien pensantes. Oh ! je crois qu'on approche de la vie simple et merveilleuse – divine.

Quand je dis que le corps s'étend, ce n'est pas comme une sorte de poulpe qui se gonfle et absorbe tout au-dedans de lui – c'est le contraire ! il fond, et pourtant il ne se perd pas. Plutôt il se retrouve partout. La matière n'a pas de centre et pourtant elle ne se perd pas, elle est elle-même partout !

La coquille-je est un formidable artifice mensonger et illusoire.

Il faudrait des organes nouveaux.

*

Au fond, c'est le mental qui a besoin d'un perchoir pour se poser et regarder les « choses » autour de lui, et là où il se pose, c'est « moi-je ». Sans le mental, on est partout perché – on est. C'est simple et immédiat et sans coupures.

Le mental c'est la coquille même.

Je soupçonne que même le bernard-l'ermite n'a pas une coquille aussi dure que la nôtre.

*

2 h 30. Une sorte d'attaque cardiaque. Très bref, douloureux – toujours inquiétant.

Je me suis assis et instantanément j'ai été pris dans un torrent de puissance, c'étaient ces « gouttes » mais alors concentrées, chaudes, formidablement puissantes, qui m'envahissaient – vraiment de l'amour pur, mais si impérieux, si formidable. Ça a duré assez longtemps, puis est arrivé quelque chose que je ne comprends pas bien.

J'ai senti peu à peu comme une masse dense, ardente se former au sommet de ma tête ou juste au-dessus de ma tête – la sensation d'un soleil. C'était brûlant, à éclater. À un moment j'ai ouvert les yeux pour me rassurer un peu. Puis j'ai laissé continuer. Ça devenait de plus en plus massif et brûlant. Et alors il m'a semblé que

toute la conscience de mon corps montait vers cette masse ardente au sommet de ma tête ou juste au-dessus ma tête – et un peu la sensation : c'est comme cela qu'on meurt. J'ai encore ouvert les yeux, puis j'ai laissé l'expérience continuer. Il semblait que toute la conscience de mon corps entraît dans cette masse ardente, et à ce moment-là il y a eu une série de vibrations très intenses et rapides dans ma tête, et ces vibrations très particulières se sont mises à descendre en *séries continues*¹⁴ jusqu'en bas, au centre sexuel (j'ai été rassuré que ça redescendait tout de même !). Une fois en bas, à nouveau toute cette conscience du corps semblait remonter jusque dans cette masse presque brûlante, ardente, être absorbée dans cette masse, puis encore cette série de vibrations très intenses et rapides qui descendaient jusqu'en bas. Et ainsi de suite. J'ai arrêté parce qu'il était tard, j'étais fatigué.

Je ne comprends pas bien.

Un amour puissant, formidable.

Le corps répétait tout le temps : à Toi, à Toi, à Toi... ne sachant pas très bien si c'était vers la mort, vers une autre vie, mais c'était Toi, à Toi, à Toi...

Ça a duré deux heures en tout.

Je ne sais pas où est mon cœur dans tout ça (c'est mieux de ne pas le savoir !)

*

9 avril 1983

Je ne comprends pas ce qui se passe. Ce matin, j'ai voulu m'asseoir et tout le corps était comme une guenille vide – une espèce d'état d'hébétude. On dirait que toute la conscience matérielle qui était montée hier dans cette espèce de masse ardente au sommet du crâne n'est pas redescendue. C'est comme s'il n'y avait plus d'aspiration dans le corps, plus rien. Mais au sommet du crâne¹⁵, on sent une espèce de paquet un peu lourd ou serré, comme si toute la conscience matérielle s'était réfugiée là ou restait bloquée là, je ne sais. Cela m'est égal de devenir stupide ou hébété, mais cela m'inquiète beaucoup de ne plus sentir cette aspiration dans le corps. Qu'est-ce qui se passe ?

C'est curieux, on dirait que toute ma vie consciente s'est rassemblée dans ce paquet crânien et qu'il ne reste plus rien en dessous – c'est-à-dire exactement le contraire du but ou du développement de la conscience du corps... ???

Il n'y a qu'à offrir ce « paquet crânien » à la lumière du soleil quelque part, et puis on verra.

Si je n'avais pas la foi que le Seigneur conduit les choses, je serais très inquiet.

¹⁴ Un peu comme des éclairs ou des décharges électriques qui se suivent.

¹⁵ Je veux dire la calotte ou la boîte crânienne.

Et puis on se demande toujours si on n'a pas commis quelque erreur... Alors j'offre l' « erreur » au Seigneur aussi. Que puis-je faire d'autre ?

Une curieuse sensation de n'être plus moi-même.

*

Après-midi

C'est presque un supplice de traverser ça.

Ce n'est pas dix fois, c'est cinquante fois qu'on a l'impression qu'on va mourir. Je ne sais pas si je saurai dire. Ça a duré deux heures et demie.

Cette conscience matérielle rassemblée au sommet du cerveau a commencé à aspirer ou à être aspirée vers le haut, comme si la boîte crânienne s'ouvrait, et ça montait-montait (je me demandais ce qui allait rester dans le corps puisque tout le reste en dessous semblait déjà vide). Cette montée était très longue, interminable, puis il m'a semblé entrer dans des couches de plus en plus denses ou dans une masse de plus en plus dense, et encore, à plusieurs reprises, je sentais qu'on extirpait la conscience de mon corps, vraiment comme si l'on m'arrachait de mon corps (il y avait cette charmante image du tombeau qui était là dans un coin de ma conscience), et c'était interminable. Je discutais avec mon corps, j'essayais de lui dire raisonnablement : « c'est un double amarrage », mais cela n'avait pas beaucoup de poids quand tout semblait partir. Je faisais appel et appel à la foi, au Divin, mais on se sentait laissé très seul avec le corps. Cette interminable petite mort a duré environ une heure et demie. Je n'ai pas lâché. Et soudain, il m'a semblé qu'un corps dense entraînait dans le mien, ou que ces couches denses de « là-haut » entraient. Je me suis senti rassuré – un bref moment. Alors c'est venu... c'était vraiment tout à fait *awesome*, c'est entré de partout à la fois, semble-t-il, mais surtout dans la tête : une masse de feu, dirait-on, ou une matière en fusion, ou du feu solide, je ne sais pas – ce n'étaient pas des « gouttes » cette fois, mais comme le corps même du soleil. Je sentais tout à fait que j'allais éclater ou me désagréger – j'ai essayé d'élargir autant que je pouvais. Dans le reste du corps, cela semblait entrer plus facilement. Puis il y a eu une immobilité, mais alors une immobilité comme je n'en ai jamais connue, quelque chose qui n'existe pas sur la terre, c'était d'une immobilité si formidable, si totale, si muette et nue que c'était comme une mort encore – là-dedans on n'était plus. Je n'avais jamais vu ni senti ça. Puis une deuxième vague de soleil (si je puis dire) est entrée, et encore cette sensation si formidable qu'on va éclater-sauter, je ne sais. Puis encore cette immobilité de feu, si j'ose dire, dans laquelle le corps et tout semble disparaître, et encore une vague de soleil – je ne sais pas si c'est le corps du « soleil » dans lequel je me trouvais, parce que, après l'expérience de ces « gouttes », je me dis que l'on dose peut-être la chose et que ce qui me paraît comme le soleil même n'est peut-être qu'une

goutte un peu plus grosse... Je ne sais pas. Peut-être y va-t-on progressivement jusqu'à ce je passe dans le soleil tout entier ! ? Mais chaque nouvelle vague de soleil semblait plus supportable, moins effarante, moins écrasante. Voilà. Au bout de deux heures et demie j'ai arrêté l'expérience. J'étais comme dans un état de stupeur. Je suis allé marcher.

Mais si j'arrive jusqu'au bout, ce sera vraiment la preuve qu'on peut traverser ça sans en mourir. Ah ! oui, à un moment j'ai entendu quelque chose ou quelqu'un qui me disait : « C'est le vieil animal qui a peur de mourir. »

*

10 avril 1983

Ce matin, le phénomène était très clair. À peine me suis-je assis et ai-je lancé cet appel, que c'est venu : cette vibration si particulière et rapide, intense, comme un diapason pourrait-on dire, et instantanément une sorte de grosse « goutte » dense, de luminosité un peu dorée, est entrée et a empli le corps depuis la tête jusqu'au centre sexuel (on dirait qu'il ne se passe jamais rien dans les pieds – ou peut-être n'en suis-je pas conscient ?). Puis les « gouttes » se sont succédé à un rythme assez rapide et devenaient plus grosses ou plus puissantes – c'étaient plutôt comme des vagues, chacune avec cette vibration. J'avais tout à fait l'impression d'un petit port fermé par un goulet et qui s'emplit à la marée, vague après vague. Chaque vague devenait plus dense, plus forte, plus lente aussi – et c'était toujours un peu plus difficile au « goulet » (la tête). C'était très progressif. Et finalement c'était comme un raz-de-marée (mais sans violence) qui débordait le goulet, passait par-dessus les jetées et envahissait le port de tous les côtés. C'était tout plein. Alors est venue une sorte d'immobilité : il n'y avait plus de « port », plus de goulet, plus de parois – c'était l'océan, mais un océan parcouru d'une grande houle puissante, rythmique, ou d'une onde dense. On trempait là-dedans¹⁶.

Tout cela a l'air très dosé et progressif. On pourrait dire que c'est comme un goutte-à-goutte ou un vague-à-vague, très rythmique et progressif. C'était tout à fait supportable (mais sans doute m'a-t-on ménagé, ou peut-être le corps est-il plus habitué).

Mais quand on aura dit toute la mécanique du phénomène, on n'aura pas dit que c'était Lui et cet amour comme un bien-être ni la gratitude de l'âme.

Probablement l'expérience doit-elle aller en se « densifiant » de plus en plus. C'est la première vague qui est difficile à supporter (hier).

Le corps devrait être tout à fait convaincu maintenant qu'il est tout à fait idiot d'avoir peur (mais il recommencera à la prochaine occasion ! tout ce qui est nouveau

¹⁶ Pas comme un « objet » : on faisait partie, sans distinction.

pour lui est un danger mortel). Le premier archéoptéryx qui a décollé a bien dû avoir la vertige.

*

Après-midi

Le phénomène continue.

Des vagues de plus en plus denses.

On a l'impression d'une fièvre (pas une impression : on a la fièvre). Mais alors j'ai vu-senti à quel point chaque vague était dosée, avec une compassion divine – là j'ai vraiment senti que c'était Lui – n'en donnant pas une goutte de plus que supportable. Puis une période d'immobilité, comme une assimilation et un élargissement. Puis encore une vague plus dense, mais chaque fois plus lente à venir et à se dérouler (comme dans un film au ralenti). Puis c'était seulement un océan sans bornes, comme un bain brûlant – chaud vraiment – dans lequel on trempait, avec de temps en temps le gonflement d'une grande houle de puissance qui traversait. On gonflait avec le gonflement, ça traversait tous les pores¹⁷. Ça a duré longtemps. J'allais sortir de là parce que j'étais fatigué, quand, soudain, tout mon être a été rassemblé et tiré vers le haut, vraiment tiré comme si on me tirait la tête par le cou – il y a eu plusieurs « tirées » très rapides, comme une montée dorée, en pointe. Puis quelque chose est descendu, je ne sais pas : une Présence massive, divine. J'ai dit : « Que la terre soit à Toi, que ma terre soit à Toi ». J'ai eu la sensation que c'étaient Mère et Sri Aurobindo qui étaient là, massifs. (Si j'osais dire, j'avais l'impression d'une consécration).

Tout cela est un schéma très sec de quelque chose qui était une puissance d'amour vivant, concrète, physique et alors si formidable !

Je suis allé me promener et je me disais : ce n'est pas possible que tout cela n'ait pas de répercussions sur la terre, ou plutôt, que tout cela ne fasse pas partie d'un mouvement accéléré qui est en train de mener la terre au point radical.

Vraiment le ciel est descendu sur la terre, dirait-on. Un ciel qui pourrait bien brûler tout ce qui n'est pas assez transparent...

Chaque jour compte.

*

11 avril 1983

Perdu le contact.

Depuis ce matin j'appelle et appelle – rien ne répond.

*

¹⁷ En fait, il n'y avait pas de « pores » ni de « corps » : on faisait partie de. C'était un seul corps.

12 avril 1983

Le corps a repris simplement le seul mouvement qu'il connaisse bien, celui de l'enfant assis au fond de la coque de *Bagheera* et qui lentement s'enfonçait au large avec la risée, l'étendue, le clapotement de la mer contre la coque, et puis il n'y avait plus de point-Bernard, il y avait seulement le clapotement de la mer et du large et de l'espace. Simplement je me suis offert à ce grand large ensoleillé comme un nageur sur le dos, les bras en croix dans la grande mer.

Et puis c'est tout.

Ah ! comme je comprends Mère : « Se défaire en avant. » Se défaire avec les millions de petites vagues dans un grand océan de soleil et d'amour calme.

*

Après-midi

J'ai répété simplement le Mantra, longtemps, puis cette Force est venue et m'a enveloppé, chaude, puissante – alors il y avait une telle gratitude et un tel cri dans tout mon être pour : « être à Toi, absolument à Toi, totalement à Toi, que pas un coin n'échappe à Ta lumière, c'est le seul salut, le seul but, la seule certitude – être à Toi. » Lentement il y a eu une infiltration dans le corps, de tous les côtés à la fois. L'infiltration s'est répétée par vagues jusqu'à ce que tout le corps soit comme une masse solide, un seul bloc de puissance divine. Ça semblait déborder le corps comme si on était un bloc rond. C'était très chaud. Le corps s'abandonnait totalement, il voulait tellement n'être qu'à Toi, à Toi – sans crainte, rien de mal ne pouvait arriver quand Il était là. Entre chaque vague infiltrante, il y avait une longue immobilité. Les vagues sont devenues très lentes ou le mouvement d'infiltration global s'est ralenti¹⁸. Et à la fin, tout d'un coup, quand tout ce bloc ou cette masse dense semblait à son plein maximum, quelque chose a semblé vouloir sortir par la tête (peut-être le trop-plein !). J'ai entendu un craquement dans les vertèbres du cou. Quelque chose a essayé de sortir ou de monter, je ne sais. J'avais la tête comme un ballon radiant. Cette tentative de montée (parce que, en fait, rien ne semblait monter là-haut) s'est répétée une vingtaine de fois, jusqu'à ce que j'arrête le mouvement, un peu fatigué, pour sortir. Je ne sais pas très bien ce qu'est cette « montée » ou tentative de sortir qui se traduisait par un gonflement de la tête – ça débordait la tête assez largement, vraiment comme un ballon.

J'ai l'impression de retrouver la vie. Je ne comprends pas ce qui s'est passé hier.

En tout cas le corps semble avoir acquis un total abandon confiant.

Ce « À Toi » est devenu comme un cri.

¹⁸ Chaque vague semblait encore densifier davantage la masse.

13 avril 1983

Je me retrouve ce matin avec une tête inutilisable. Incapable de fonctionner. Un trou vide et abruti. Heureusement l'aspiration du corps est là pour conduire le mouvement. Il reste toujours ce mental observateur, mais cela, depuis le début, je le sens comme une espèce d'entité indépendante en dehors de ma tête, si je puis dire – comme un perroquet perché sur mon épaule (l'épaule droite), sans vouloir être irrespectueux pour cet outil précieux.

Il faudra du temps pour voir ce qui se passe là-dedans. Peut-être est-ce la suite de ces derniers jours (cette montée en pointe dorée il y a deux jours, puis le contact perdu, puis cette espèce de « sortie » hier ??)

*

Je m'aperçois à quel point tout m'est égal, sauf le contact avec « ça ».

*

Après-midi

J'ai touché le but secret de ces millions d'années d'évolution.

C'est trop simple et trop grand pour être dit.

*

15 avril 1983

Après-midi

Depuis ce matin, il y avait une intense aspiration pour que le Pouvoir descende jusqu'au fond de la matière, jusque dans l'atome, et tout d'un coup cette après-midi, la conscience matérielle s'est mise à monter-monter de plus en plus haut, à travers des couches de plus en plus denses, puis il y a eu ce renversement et une masse dense ou une vague dense ou une « goutte » dense s'est mise à « descendre » lentement à travers le corps, jusqu'en bas (ou du moins jusqu'au centre sexuel). Là, il y a eu un temps d'immobilité, et sans doute d'absorption, une sorte de pression immobile sur la matière, et alors j'ai pu percevoir plus complètement et plus clairement ce phénomène du « goutte-à-goutte » – alors *une nouvelle fois* la conscience matérielle est montée, de plus en plus haut, puis renversement, puis nouvelle vague qui descend... etc. etc. Le phénomène s'est reproduit des dizaines de fois, et je comprends maintenant qu'il y a un double mouvement de montée et de descente, et que chaque fois la conscience matérielle semble monter *plus haut*, et avec chaque renversement il « descend » une nouvelle goutte ou vague *plus dense* que la précédente, et qui semble descendre *plus profond*. Maintenant je comprends.

Il y a un moment, on ne sait plus très bien si ça « monte » ou si ça « redescend », c'est comme équivalent.

Je comprends ce que Mère appelle les « tâtonnements de l'expérience » ! C'est comme de chercher le Nord dans la forêt vierge.

*

17 avril 1983

Il y a un autre genre de phénomène qui se produit assez souvent, particulièrement dans la concentration des matins. Après l'ascension de la conscience matérielle, il y a une sorte d'immobilité et de conscience dense, et tout d'un coup je culbute dans quelque chose qui ressemble à du sommeil mais un sommeil éveillé, où il se passe... je ne sais quoi, je n'ai pas le temps de m'en apercevoir ou de m'en souvenir car un sursaut me ramène à la conscience normale. Cela ressemble un peu à ce qui s'est passé dans mon évanouissement dans l'aéroport de Bangalore : tout d'un coup je me suis retrouvé en train d'agir, au beau milieu d'une action... et ça continuait quand j'ai sursauté pour revenir sagement sur mon fauteuil dans la salle d'attente.

*

Après-midi

Toujours cette ascension de la conscience matérielle, d'abord très rapide et comme d'une seule traite continue, tout droit, très haut, puis une immobilité et de nouveau une escalade, comme si on escaladait des pics de plus en plus hauts, de plus en plus raides, dans une atmosphère de plus en plus dense, mais alors, avec chaque nouvelle escalade ou plutôt avant chaque nouvelle escalade ou précédant chaque nouvelle escalade, c'était comme si une nouvelle quantité de substance matérielle était extraite du corps pour monter, on avait la sensation d'être *squeezed out*, pressé comme un citron et plié en deux, puis tiré par les épaules, puis ça montait-montait lentement, et encore cette espèce d'extraction ou de pressage et ça montait lentement comme de plus en plus haut – ça n'en finissait pas, ces extractions, et cela avait une sorte de côté mécanique. Déjà, ça durait depuis presque deux heures (!) j'étais fatigué, j'ai voulu « redescendre » ou retrouver mon état ordinaire – en 5 ou 10 minutes c'était fait, avec la sensation d'une masse dense qui rentrait dans le corps. C'est tout.

*

18 avril 1983

Cette après-midi, je m'attendais à cette ascension de la conscience matérielle,

comme d'habitude, et puis rien, mais lentement j'ai été enveloppé de Pouvoir, un Pouvoir massif qui pressait sur tout le corps et s'est mis à s'infiltrer de partout à la fois. Finalement j'étais comme pris dans une boule de puissance chaude, massive, dorée. Et ce n'était pas que mon corps fût comme un « objet » distinct au milieu de cette « boule » : il était tout traversé et imprégné et comme gonflé par le contenu de la boule – c'était comme une même masse dense, disparu ou pris dans la masse. Puis lentement on aurait dit que cette boule se rechargeait d'une nouvelle dose de Puissance et de lumière : ça faisait comme une goutte (mais formidable goutte) qui entrait et descendait à travers le corps, de haut en bas, une goutte de la même substance que le reste de la « boule » mais plus massive, chaude et clairement dorée quand ça traversait la tête. Quand cette goutte arrivait en bas (vers le centre sexuel), une nouvelle goutte ou une nouvelle dose de puissance lumineuse entrait et traversait la boule (ou le corps), et ainsi de suite. On n'était plus qu'une masse de Ça, sans rien d'autre, sans personne, sans individu, sans moi – que ça, massif, chaud, puissant, doré. J'ai arrêté l'expérience au bout de 1 h 45.

*

19 avril 1983

À peine me suis-je assis que toute la conscience matérielle est montée comme une assoiffée (j'étais allé me faire arracher une dent de « sagesse » ce matin). Cette montée de pic en pic était interminable – plus d'une heure – et fatigante. Cela devenait de plus en plus dense. Et subitement, comme déjà éprouvé, cette masse dense était là et cherchait à entrer dans ma tête. Mais alors une masse lourde, d'une densité comme je n'en avais jamais connue, comme du minerai. Ça avait beaucoup de mal à traverser la tête et cela s'est passé très lentement ; on avait l'impression que ça allait éclater et c'était brûlant (probablement à cause de la résistance). Puis cette masse solide est descendue plus bas, lentement, et j'étais littéralement (physiquement) plié en deux sous le poids. Parfois il y a eu des moments de grande immobilité, et alors, curieusement (ou non) le « poids » semblait disparaître. Quand la masse a eu atteint le bas, le centre sexuel, une autre « goutte » massive s'est formée et est entrée dans la tête... etc. C'était le phénomène du goutte-à-goutte, mais d'une massivité jamais éprouvée. La deuxième et troisième « goutte » étaient plus faciles à « digérer ». Mais j'étais épuisé. Au bout d'une heure trois-quarts j'ai arrêté l'expérience pour sortir marcher.

*

20 avril 1983

Cette après-midi, j'ai eu l'impression d'assister à un miracle.

Il y a une intensité d'aspiration et une *puissance* d'aspiration dans la Matière... c'est formidable. Et une capacité d'adoration. Et puis ça ne bouge pas, c'est stable – on dirait un rocher de feu. Et alors, ce qui est extraordinaire, c'est que cela n'a besoin d'aucun des outils inventés par l'évolution – ni du cœur, ni de la pensée, ni du vital, ni de rien : c'est pur, en soi, indépendant. C'est direct. Ça cherche directement le suprême Suprême et rien d'autre. J'avais l'impression d'assister à un miracle : comme un absolu qui prend feu dans la Matière. Toutes les autres parties de l'être, le mental, le cœur, le vital, tout cela était comme assis en rond, à distance respectueuse, à regarder ce phénomène, ou plutôt cette **manifestation**. Un Absolu dans la Matière. On ne savait même plus très bien si c'était l'aspiration qui montait ou la réponse qui descendait, c'était comme **un**, comme si la réponse était **dans** l'aspiration. Oui, le divin dans la Matière qui invoque ou reçoit le Divin suprême. Un phénomène divin. J'avais vraiment l'impression de voir la Matière pure, brute, nue, prise d'un feu divin – oui, comme du rocher qui s'enflamme. Et toutes les autres parties de l'être, les vieux outils de l'évolution paraissent si pâles et si mièvres à côté ! Ça, c'est solide, c'est absolu, c'est *sans mélange*. C'est la droiture même¹⁹. Ça va directement à la seule Chose. C'est comme le commencement et la fin de l'Évolution. Et ça adore **absolument**, sans avoir besoin de « personne » pour adorer : c'est l'adoration même.

Ça, c'est la clef.

C'est le moteur même.

En cours de route, on a fabriqué toutes sortes d'outils, mais ça, c'est l'Outil même.

*

21 avril 1983

Il n'y avait aucune sensation de « montée » de la conscience corporelle ni aucune sensation de « descente » d'autre chose. L'aspiration intense du corps – une intensité presque massive – semblait rester dans le corps, puis il est venu (pas « descendu ») une sorte de « goutte », et cela semblait se former au niveau de la tête, mais pas du dessus : comme horizontalement, au même niveau que le corps ou sur le même plan physique que le corps. Et on avait l'impression que cette goutte, et celles qui ont suivi, étaient comme de la même qualité que l'aspiration du corps, ou faites de la même substance. On n'aurait plus su dire ce qui était l'aspiration ou le feu du corps et ce qui venait d' « ailleurs » – c'était tout là. Les

¹⁹ Je comprends pourquoi les Rishis védiques appelaient ça *Ritam* : le Droit.

« gouttes » se sont suivies, de plus en plus épaisses – c'était d'une épaisseur ! massive, on aurait dit un liquide qui se fige lentement ou devient de plus en plus épais, comme de la lave qui se fige. Et pourtant le goutte-à-goutte continuait, très lentement, comme si chaque goutte était plus épaisse, plus lourde, plus dense (cela a toujours plus de mal ou de difficulté à traverser la tête que le reste du corps). Parfois j'avais l'impression d'être pris dans un rayon solide ou comme traversé par une barre solide. Et tout le temps, continûment, il y avait cette espèce de vibration intense et très rapide qui parcourait le corps, sauf quand tout semblait se figer. C'était d'une épaisseur ! une sensation chaude, parfois dorée, quelquefois bleu foncé (mais les « visions » et moi ne sommes guère intimes). Le corps était ou avait la sensation d'être simplement comme un récipient plastique à leur disposition, pour faire ce qu'ils voulaient – et il n'a aucune idée de ce qu'ils veulent, mais cela lui est en quelque sorte égal, pourvu qu'ils fassent ce qu'ils veulent, sans obstruction.

Ce que j'aurais voulu, c'était poser ma tête sur ses genoux, et puis la laisser faire.
22 avril 1983

Ce qui a le plus de mal à subir l'opération, c'est le cerveau (l'organe cérébral). On a l'impression d'une fatigue cérébrale constante ou d'une sorte d'abrutissement. Je pense à Mère : « abrutie comme à coups de marteau ». C'est la sensation que donnerait une insomnie constante (des mois d'insomnie). Tout le reste du corps semble boire avidement le Pouvoir nouveau. Évidemment le vieil outil se défend !

*

Après-midi

C'était comme une prière très profonde dans le corps, quelque chose qui se situait plus bas ou plus profond que le centre sexuel ou physique, comme au-dessous, dans les soubassements de la vie, pourrait-on dire (je n'avais pas choisi : c'est venu comme cela tout seul). C'était par-delà les mots, par-delà les sentiments, une sorte de prière immobile ou d'intensité immobile, quelque chose qui pouvait ressembler à l'appel muet d'un premier homme sous les étoiles ou d'une première bête dans la forêt. Il n'y avait pas d' « individu » là, ni de personne. C'était une sorte de fait. C'était nu. Une intensité immobile. Comme si ça montait du fond des siècles, ou peut-être des millénaires.

À un moment j'ai dit : c'est à Toi.

Rien n'a répondu (apparemment).

C'était un silence immense (pas un silence mort : un silence qui va dans l'éternité sous les étoiles). Mais pas de réponse.

Étrange.

Ça a duré une heure et demie.

*

23 avril 1983

Pas de réponse.

Vraiment, nous ne comprenons rien, nous ne savons rien ! rien.

*

L'impression d'être comme un trou qui crie.

*

24 avril 1983

Je ne comprends pas ce qui se passe.

Toujours cette sensation d'être comme un premier homme sous les étoiles, dans un paysage presque minéral, si petit dans ce grand monde, ne connaissant pas ses pas ni son sens et tout entouré d'inconnu – simplement une espèce de conscience presque purement matérielle et animale qui est là, qui est comme une prière sur deux pattes, peut-être une prière pour savoir et pour être – une prière. L'aspiration était très intense, mais elle semblait rebondir sur des murs, comme si j'étais enveloppé de rocher : rien ne sortait, rien n'entrait ou ne semblait « répondre ». Parfois on avait l'impression que ça pouvait casser tant l'aspiration était comprimée.

Hier, j'avais vraiment comme une peine dans le cœur ; aujourd'hui je me répète que ça doit faire partie du processus et que ça doit avoir un sens – pas se décourager.

*

25 avril 1983

La vieille Histoire est finie.

Une pure goutte de Toi sur la Terre.

C'était une prière si intense et *totale*.

*

26 avril 1983

Rien ne répond... C'est navrant. Et alors on a l'impression d'une futilité si désolante, là, les yeux clos, petit bonhomme, dans cette chambre... Quoi ? Et on entend des voix si méchantes.

On ne comprend pas. On ne peut pas comprendre, sûrement il y a d'excellentes raisons, que notre manière humaine ne peut pas comprendre. Mais c'est un dur processus.

Nuit

Une effrayante Pression sur la matière ou compression *dans* la matière.

Comme si on était *dans* un explosif.

L'homme dans le rocher ?

Ce n'est pas la « réponse » qui manque, dirait-on, mais quelque chose qui a du mal à passer.

Sensation que la tête va éclater.

*

27 avril 1983

La formidable compression continue.

*

Tout droit et tranquille
sous le simple regard
du Seigneur.

*

28 avril 1983

Pas de réponse.

L'impression d'être emmuré.

Prière, appel, mantra, font comme un rayonnement intense qui va rebondir sur des murs.

On se croirait dans une tombe, vivant.

Pas se décourager.

*

La seule réalité, c'est « ça », c'est tout. Il n'y a rien d'autre. Alors il n'y a qu'à être patient, c'est tout.

*

29 avril 1983

Impression que tout mon être est comme un faisceau ou un laser et de forer dans le rocher.

Ce matin, c'était un peu comme cela. Je ne savais plus rien, tout était perdu. Alors désespérément j'ai réuni tout mon être comme un faisceau et je me suis mis à forer dans... quoi, je ne sais pas – la muraille du monde. L'enfer de cette terre sans sa Mère divine.

Après-midi

C'est un forage des deux bouts, à la fois vers le haut et vers le bas.

Je crois avoir perçu le mouvement. On dirait que mon « foret » ou mon « harpon » monte ou s'élançe vers le haut, va s'enfoncer quelque part là-haut, puis redescend avec la force acquise et va s'enfoncer quelque part en bas, vers le centre sexuel ou même plus bas, puis cela rebondit et le harpon ou le foret remonte vers le haut... etc. C'est une opération quasiment mécanique. Comme une navette sans cesse, mais une lente navette.

Cela va mieux depuis que je crois avoir compris le mouvement et que je n'en fais plus une affaire personnelle entre Satprem et le Seigneur – ce n'est pas un « blocage » de Satprem : c'est un coin de matière humaine qui appelle le Divin pour que la Vérité s'incarne sur la Terre. Voilà tout. Comme cela, c'est beaucoup mieux.

La Terre est dans une tombe ronde. On fore aux deux pôles.

C'est peut-être cela que les Védas appelaient *digging the Earth* (creuser la Terre).

C'est le « cocon noir », mais un cocon de granit, ou plutôt de basalte.

*

Du temps des « gouttes », cela descendait tout seul, majestueusement, impérieusement ; là, il faut y mettre du muscle et réellement forer.

*

J'ai l'impression que ces « gouttes » traversaient le corps proprement dit, et que maintenant il faut traverser le soubassement du corps ou la « gangue » ? Alors tout communiquera.

*

30 avril 1983

Oui, c'est tout à fait comme dans une tombe. Je martelais et pilonnais, et puis j'ai laissé tomber mon foret, ma barre à mine, ma prière, et je me suis assis, le front entre les mains, comme au milieu du ventre de la nuit. Rien ne bougeait. Rien ne répondait. On était parfaitement seul, enveloppé dans sa propre énergie comprimée. Et je me disais : mais pourquoi ? pourquoi-pourquoi-pourquoi ? Qu'ai-je fait ? Pourquoi me punis-tu ainsi ? Qu'ai-je fait ?

Est-ce cela, la tombe que j'ai vue ? Tout ce chemin et cette peine pour arriver là ?

Et j'ai l'impression que de reprendre ma barre à mine et mon foret et mon mantra pour taper sur ce rocher, c'est encore rendre le rocher plus dur... Alors, s'asseoir et attendre ? Où est-ce que je suis ? où est le chemin ? Y a-t-il un chemin ?

1^{er} mai 1983

La seule guérison de tout : à Toi.

Après-midi

C'est un mouvement extrêmement lent, comme un super-ralenti de cinéma. La conscience est formidablement comprimée, compressée et elle traverse (c'est la sensation très concrète) une masse compacte de rocher. Elle s'infiltré là-dedans je ne sais comment, mais sous une pression terrible et presque immobile tellement c'est lent. Oui, c'est comme une tombe, mais pas tout à fait : ce n'est pas que l'on est dans la tombe avec du vide autour et puis les murs, non ; c'est comme si l'on était *dans* le rocher même. On ne sait pas si on répète le mantra ou si on est comme une prière – c'est un *besoin* si inexorable, si profond que... ce soit à Toi, la Vérité, la Vérité, la simple, pure Vérité vraie et ensoleillée. C'est comme une question de vie et de mort. Vraiment on traverse le roc. On est *dans* le roc.

J'ai fait cela pendant deux heures ce matin et pendant une heure et demie cette après-midi. Ça semble interminable – on pourrait descendre des kilomètres de roche comme cela. Dès que je me concentre (n'importe où, n'importe quand), je me retrouve là-dedans.

*

2 mai 1983

J'étais comme au fond d'une caverne très loin sous la terre et je répétais-répétais le Mantra, mais sans pouvoir avancer. Puis j'ai crié OM désespérément, un appel au Suprême, comme à travers une « cheminée » qui montait verticalement vers la surface. Je répétais-répétais OM. De temps en temps, il venait des vibrations de force. Mais j'étais buté là. Hier encore, j'avançais dans ce rocher, mais là c'est comme un mur, une épaisseur immuable et inexorable, comme un absolu de basalte pur. Il fait une compression terrible là-dedans. C'est épuisant. Il n'y a qu'une grâce qui trouera ça. On ne peut pas remonter par cette « cheminée » verticale, c'est évident – c'est vers le bas, le fond qu'il faut aller. Mais c'est le Mur absolu. On dirait que c'est l'obstacle même. S'il n'y avait pas la foi et l'exemple de Mère et Sri Aurobindo, il n'y aurait qu'à abandonner – abandonner, c'est mourir.

*

3 mai 1983

Juste avant de m'asseoir, je me disais : même si ça doit durer cent-sept ans, il n'y a pas d'autre Réalité.

Cette après-midi enfin, à peine me suis-je assis que c'est descendu à flots, une rivière de puissance continue qui m'emplissait-m'emplissait, oh ! après ces douze

jours dans la caverne, c'était presque comme un miracle, et un soulagement si profond. Alors tout mon être s'est mis à crier, à supplier : oh ! plus jamais, plus jamais, que cette histoire humaine soit finie, qu'aucun recoin, aucun atome de mon être n'échappe à ta présence, ta puissance, ton règne. C'était une supplication. J'ai même dit à un moment : s'il y avait un bûcher devant moi, je me jetterais dedans pour qu'il n'y ait plus que Toi ! Ce « à Toi, à Toi » était comme une soif. Cette rivière a coulé sans arrêt pendant plus d'une heure, je me demandais où toute cette coulée s'enfonçait dans mon terrain, par quelle « cluse », quelle « cheminée », mais ça coulait et s'enfonçait je ne sais où, sans arrêt. Je me gorgeais comme une terre assoiffée (d'ailleurs il s'est mis à pleuvoir après trois mois de sécheresse). Au bout d'une heure, une heure et demie, j'étais rempli, gonflé, je suis devenu comme un bloc de puissance solide – un bloc de Toi. C'est resté tout à fait immobile comme cela pendant une heure. De temps en temps, il y avait comme une vague ou une masse de puissance qui venait et traversait ce bloc de cristal. C'était massif, chaud, comme du soleil fondu.

Dans tout cela, je ne sais pas ce qu'est devenue ma caverne – emportée, dissoute, je ne sais pas ? c'est bien mystérieux. Oh ! ne jamais retomber dans ce trou-là.

Et alors, après avoir tant et tant répété et martelé le Mantra pendant ces douze jours de caverne, il n'y avait plus de Mantra à répéter ! C'était le Mantra même en action – tout était pris de mes mains, la barre à mine, le foret, le Mantra : ça faisait tout, ça emportait tout, envahissait tout – quelle respiration ! Il n'y avait plus qu'à laisser faire.

*

Nuit

Ce Délice merveilleux.

On peut seulement adorer.

*

5 mai 1983

Après une matinée assez désespérante où on avait l'impression d'être laissé à ses propres efforts, avec un grouillement de minuscules voix néfastes, cette après-midi, tout d'un coup, la conscience matérielle s'est mise à monter, comme aspirée. Elle a monté d'une seule traite, sans arrêt, pendant une heure. Puis elle est entrée dans une atmosphère dense ou des couches épaisses et denses, et on ne savait plus très bien si ça montait parce que c'était là. Les « montées » se sont alors ralenties, par aimantations successives, à un rythme régulier mais lent, comme si une certaine

quantité de substance était chaque fois prise, saisie ou extirpée au fond de l'être, puis montait. C'était très lent, très dense. Ça a duré plus d'une heure encore et j'ai arrêté le mouvement. Et le corps se demandait comment il avait pu avoir peur autrefois : il montait avec une ferveur et une soif ! Cela semble être le même mouvement qu'autrefois – avec soulagement. C'est si horrible de ne plus savoir où on est et de se sentir livré à ses propres efforts dérisoires. Je suppliais le Seigneur : ne me lâche plus la main, je t'en supplie ! C'était vraiment la sensation d'une ascension de pic en pic, mais une ascension matérielle, de la conscience matérielle. Ce qui reste un peu mystérieux c'est comment il se fait que tout d'un coup, ça monte encore, et pourtant on a l'impression que c'est tout-là, au niveau de la matière (?)

Au total, plus de deux heures d'ascension.

*

6 mai 1983

De nouveau ce feu dans la matière.

Tout le corps est comme d'innombrables grains de quelque chose sous pression – une compression formidable. Comme si le corps était un explosif.

Puis une immobilité massive. Cela rappelait ce que l'on sent devant Sri Aurobindo dans son fauteuil.

De temps en temps cette masse immobile du corps était parcourue ou traversée par une onde ou une houle de pouvoir dense.

Il n'y a plus la moindre peur dans le corps. Il sait. Et il en est au point où mieux vaut éclater et mourir que cette vie aveugle et ignorante d'animal en peau d'homme.

*

7 mai 1983

Encore perdu le chemin...

On ne comprend pas.

C'est une peine dans le cœur.

*

9 mai 1983

Pas de réponse.

On se sent dans une tombe.

Des voix si cruelles.

Qui voudraient vous faire croire que tout est l'œuvre d'un Dieu cruel et inexorable. C'est tout à fait affreux.

C'est tout à fait comme la voix de la Mort dans « Savitri », oh ! exact.

*

10 mai 1983

Je ne crois plus qu'en le Divin dans la Matière. La Matière est notre ultime salut. Tout le reste est Mensonge corrompu.

Une gangue mortelle enferme la félicité du monde.

*

Après-midi

Le mouvement était très clair.

Tout l'être était comme un trou qui s'en allait très haut, très haut (probablement j'étais au fond) ou un puits, et avec une aspiration si intense de toute cette matière, la conscience montait vers cette Source si merveilleuse, puis ça redescendait lentement, massivement, impérieusement, jusqu'au fond du trou : une masse lente et irrésistible comme un super-pilon. Ça semblait travailler ou pilonner ou creuser au niveau du centre sexuel (peut-être aussi un peu plus bas ?). Puis, de nouveau, toute la conscience remontait, etc. et ainsi de suite. Il semblait que ce qui redescendait était chaque fois plus dense ou plus massif. Et tout ce trou d'être ou ce puits d'être était comme une soif si intense d'être tout à Ça, jusqu'au fond, jusqu'au bout, jusqu'au dernier atome. Ce doit être exactement cela, le *digging the Earth* des Védas. C'est très clair.

*

12 mai 1983

Toujours à creuser dans la tombe.

C'est curieux, on a l'impression que cette sorte de « cheminée » monte de plus en plus haut, mais on n'a pas la sensation que cela se creuse plus profondément ! Ou alors c'est tout à fait insensible. On se sent buté là, au fond de « quelque chose ».

Parfois, ce qui descend par la cheminée est extrêmement dense, épais, presque une pâte de lumière ou une fonte de lumière et très lent (mais cette « lumière » n'est guère perçue en tant que lumière ; elle est plutôt perçue en tant que puissance).

Je répète obstinément le Mantra. C'est le seul outil.

*

1^{er} juin 1983

On dirait qu'il y a quelque chose de très profondément changé depuis ce voyage en Occident – je ne sais quoi. Avant, quand je m'asseyais, j'attendais toujours quelque chose, il y avait « des expériences », maintenant je me sens tout

simplement, tout évidemment dans une Lumière que j'appelle suprême. C'est là simplement, je suis dedans, et c'est complètement matériel, corporel – c'est là. Sans histoire. On dirait qu'il suffit de se laisser être là-dedans, et c'est comme pour l'éternité. Il n'y a rien à chercher, rien à essayer, rien à vouloir : on est là tellement simplement et évidemment. Un petit chemin tout blanc, tout droit, tout simple.

En fait, je me demande si ce « changement » ne coïncide pas avec cette espèce d'ahurissement que j'ai eu dans l'avion de la *Lufthansa* lorsqu'il a décollé de Delhi pour Paris : subitement, une Puissance formidable s'est saisie de moi, sans que je demande rien, et pendant ces dix jours en France, cette Puissance était là à n'importe quel moment, dès que j'avais un peu de tranquillité physique (c'est-à-dire personne avec qui je devais parler, discuter).

Ça a l'air si simple !

Il suffit de se laisser être là-dedans. Et puis c'est tout.

C'est une lumière solide (et matérielle). Et imperturbable.

*

7 juin 1983

Je constate avec émerveillement chaque fois comme cette Puissance désaltère. C'est un baume qui coule à travers tout le corps et lave toutes les peines de l'existence.

On trempe là-dedans comme une anémone dans une vasque d'eau nourrissante et forte – embrassante aussi. On a vraiment la sensation que le corps s'épanouit.

*

14 juin 1983

Je n'ai plus du tout cette sensation d'éclatement que j'avais autrefois, bien que le Pouvoir puisse être parfois d'une formidable densité. Je ne sens plus, non plus, cette « descente » ni cette ascension de la conscience matérielle, on dirait que le Pouvoir pénètre horizontalement, si je puis dire. La sensation dominante est d'une lumière blanche dense, et tout semble se dérouler *smoothly* (sans difficulté). Probablement, c'est un lent travail d'« amincissement » de la Matière ou d'imprégnation de la Matière et de transparence... Je ne sais pas très bien. Il n'y a qu'à se laisser faire.

*

16 juin 1983

Tout à fait l'impression (sensation) de tremper physiquement dans un bain de

lumière blanche. Pas un bain qui touche seulement la peau : un bain dedans qui touche et enveloppe chaque cellule et peut-être chaque atome – comme une éponge.

*

18 juin 1983

Des expériences divines – de la Présence divine – physiques, dans le corps, si formidablement puissante et concrète que l'on se demande comment tout cela n'éclate pas ou ne se met pas à fondre.

Mais aucune peur ; au contraire : un Délice.

*

19 juin 1983

Depuis des mois, il y a une expérience qui s'est produite des dizaines de fois, ou plutôt qui a tenté de se produire des dizaines de fois, mais que je n'ai jamais pu saisir jusqu'au bout. Cette après-midi encore.

D'abord le courant général ou le milieu général dans lequel le corps baigne semble se densifier (ou plutôt une sensation de *condensation*) au point occupé par le corps dans le milieu. Ce n'est pas une « descente » mais une sorte de densification, comme si le corps s'emplissait d'une puissance épaisse, extrêmement forte, et ça devient presque solide. Tout le corps est comme un bloc de Pouvoir dense. Et c'est très immobile. Et là, parfois, il se produit cette expérience fugitive : tout d'un coup on sent quelque chose qui tourne dans la tête, très légèrement, et on sent qu'on va passer ailleurs. Normalement ou généralement, je suppose, on passe dans le sommeil, mais on sent que ce n'est pas du sommeil, c'est autre chose – je n'ai jamais pu savoir parce que je n'ai pas pu aller au bout de l'expérience. C'est comme un phare à secteurs. On est dans un secteur et on sent qu'on vire dans un autre secteur ; un très léger déplacement et on passe, disons, du secteur vert dans le secteur blanc du phare (comme le phare de Quiberon). Mais là, ce n'est pas que l'on soit le navigateur qui passe d'une zone balayée par le secteur vert à une zone balayée par le secteur blanc ; on est comme le phare même – le phare de la conscience, je suppose – qui vire légèrement et passe d'un secteur à un autre. Et au moment du changement de secteur, on sent quelque chose qui tourne légèrement dans la tête et on a un sursaut qui vous rattrape dans le vieux secteur habituel.

Je ne sais pas si je ne suis pas en bordure du dérangement cérébral, comme dirait Mère, mais ... il y a tout de même quelque chose qui se passe ou qui essaye de se passer.

*

20 juin 1983

Des expériences divines si fortes qu'on aurait envie de défaillir.

Et pourtant, on sent qu'il y a encore des voiles entre la pureté de « ça » et soi.

On aimerait plonger là comme dans un gouffre absolu de feu et d'amour – pour toujours.

L'Amour Absolu. C'est ça.

*

22 juin 1983

Cette après-midi, je sentais que le corps se défaisait complètement – pas fondre (!) mais devenir complètement poreux. Et plus il devenait poreux, plus il était traversé par des ondes d'une puissance et d'une vélocité extrêmes. Une sensation de luminosité blanche diffuse. Et je (le corps) sentait d'une façon très continue qu'à la place de lui ou l'occupant, il y avait le corps de Mère²⁰. Au point qu'à un moment j'ai dit : « Oh ! ce serait bien si Mère continuait physiquement son petit bombardement divin du monde ! » (une petite pluie supra-électrique qui viendrait trouser toutes ces petites carapaces humaines !).

Aussi, la sensation de « respirer » par des millions de points de mon corps. Étrange. Comme si ce n'était plus la coagulation habituelle.

*

25 juin 1983

Soir

Après cette journée passée à soulever un poids dans le corps, tout d'un coup l'aspiration est revenue et c'était si Divin, si merveilleux cette aspiration, ce besoin, cette flamme, cette soif dans le corps – on l'oublie – que tout d'un coup je me suis dit, mais c'est ça le But, il n'y en a pas d'autre ! Et c'est ça le Divin dans la Matière – ce n'est pas « notre » aspiration, « notre » soif : c'est Lui, c'est Ça qui a soif dans la Matière. Je n'ai jamais autant mesuré comme cette aspiration, cette soif, est une Merveille toute seule. Ça se suffit. C'est la respiration délicieuse de la Matière.

Et alors, finalement, je me demande si ce n'est pas cela, cette fameuse « conscience cellulaire » dont parlait Mère ? J'étais toujours à attendre, espérer : « Si on savait leur apprendre (aux cellules) la splendeur qui est au-dedans d'elles... » Et c'est là ! et je ne le savais pas ! Je sentais toujours une « conscience corporelle » ou

²⁰ Je sentais même son sourire *dans* ma figure (alors que je devais probablement avoir l'air sérieux comme un pape).

« matérielle » générale, mais c'est un manque d'acuité dans les perceptions : la conscience corporelle est faite de cellules ! Voilà un an que j'attendais ce qui était sous mon nez ! la Merveille, elle est là et bien là ! Il fallait qu'on m'en prive une journée pour que je m'en aperçoive ! Évidemment les expériences ne viennent pas avec une étiquette. On a plus vite fait de mettre une étiquette que de vérifier l'expérience !

*

26 juin 1983

Une expérience du Seigneur Suprême, là, sur la Terre – **dans la matière**.

L'impression : une heure divine sur la Terre.

L'impression : la première fois chez un corps terrestre, humain.

Ça a duré près de deux heures. Je le sens encore.

Tout le temps c'était : la Terre, la Terre... le changement divin de la Terre.

Et Mère, souriante, suprême.

*

Nuit

C'est une extase indicible, dans le corps et les yeux grands ouverts.

Ô Mère, Ô Sri Aurobindo, vous me comblez au-delà de toute imagination.

*

27 juin 1983

C'est une *Vie* nouvelle dans le corps.

J'ai touché une *vie* nouvelle.

C'est un autre *Type* de vie sur la Terre.

Vraiment, quelque chose d'inconnu parmi les hommes. Comment décrire ?

C'est une *VIE*, un mode de vie, une vibration de vie, un état de *vie*, pas un état de « conscience ». Une façon différente.

Il y a un type de vie animal, il y a un type de vie végétal, il y a (je suppose) un type de vie minéral et atomique – eh bien, il y a un **autre** type de **vie**. Et c'est matériel, corporel, cellulaire, dans un être humain fabriqué comme tous les corps humains. Mais c'est **autre**. Ce n'est plus la vieille vie qui coule avec du sang, des nerfs, des veines – tout une mécanique qui paraît « dure », sèche, brutale, surtout très primitive. C'est **autre**. Et pourtant ça se passe dans un corps animal.

Mère en a parlé, l'a dit, mais... le sentir, le vivre, c'est miraculeux.

C'est **miraculeux**.

Personne ne peut imaginer – c'est à **vivre**, à **boire**, à **être**, à goûter... Que dirait la pêche si elle devait dire sa succulence de pêche ?

Et c'est curieux, cela s'apparente plus à la vie ou la sensation végétale qu'à la vie et à la sensation animales – la vie animale est très brutale, excitée, nerveuse, palpitante et turbulente. Ça, c'est... Je ne sais pas, une invasion de soleil succulent : ça se goûte innombrablement, dans un milliard de cellules à la fois, comme si chaque cellule goûtait son délice particulier.

Ça a commencé instantanément ce matin quand je me suis assis tranquille, et c'est venu très-très doucement : un gonflement dans tout le corps, une sorte d'épanouissement, comme si tout ça qui était un peu dur et refermé sur soi, se gonflait partout, innombrablement, sous l'effet d'un soleil magique. Une douceur délicieuse et « gonflante », comme un innombrable groseillier, si j'ose dire, dont chaque baie s'emplit de son propre jus solaire. Puis c'était comme une invasion, mais très douce, délicieuse, charmante, chaude, par tous les pores du corps, comme si ça rentrait de partout à la fois et que c'était senti, goûté, vécu innombrablement dans le corps : un suc, un nectar vraiment, le corps et chaque cellule se sentait gorgé de soleil, mais un soleil qui serait fait à la fois de nourriture, de sourire et de joie ! C'était nourrissant, comme du miel peut être nourrissant, mais il y avait en même temps comme plein de sourire et de joie et d'amour dans cette coulée de soleil. C'est **miraculeux**. Et c'est de la **vie** – pas une vie nerveuse, sanguine et battante, mais un autre type. Ça coule, ça remplit, ça respire et chauffe dans tout le corps, c'est une super-vie – c'est **divin**. C'est le **Divin** qui coule. On est gorgé comme un fruit. Oh ! c'est un délice inimaginable.

Puis cette invasion innombrable – comme si chaque cellule, *chacune* de ces milliards de cellules s'emplissait de délice – cette éclosion dedans, cet épanouissement d'aise, ce gonflement de soleil et de sourire, lentement est devenu plus fort, plus dense. C'était une sorte de solidité pleine, je ne sais pas, un rayon dense, du soleil solide. On était saisi là-dedans. Il n'y avait qu'à adorer ça. Adorer-adorer. Une adoration du corps. Ça, c'est la vie Divine. C'est Dieu vivant. C'est ÇA.

C'est la Vie qui vient. C'est nourrissant et miraculeux. Une heure trois-quarts ont passé comme quelques minutes – j'étais ébahi quand j'ai entendu sonner la sirène de la plantation à midi. Et pas une seconde je n'étais « ailleurs » dans un « autre monde » – j'étais **ici**, parfaitement dans mon corps.

C'est une *qualité* de vie aussi différente que la vie d'un singe peut être différente de la vie d'une pêche.

C'est vraiment une vie nouvelle sur la Terre.

Reste à savoir comment tout cela va s'harmoniser avec le vieux système ou se greffer sur le vieux système et le transformer. On comprend bien que la mort et la maladie tout simplement n'existent pas dans ce type de vie. Cela ne *peut pas*.

*

Après-midi

Un grand courant irréversible m'emporte vers un monde nouveau.

*

J'ai l'impression qu'il n'y a plus de « moi ». C'est tout ouvert.

*

28 juin 1983

Quelquefois c'est si douloureux, comme si le corps était sous des tonnes noires à prier-prier avec une intensité presque insupportable – une prière pour que ça cesse, ça change. Je me sens en prison avec Pierre, mais en fait je me sens dans la prison du monde entier. Le corps est devenu... je ne sais pas, comme un point de toute la peine du monde. Une sorte de symbole. C'est aussi concret que ça peut l'être.

La vraie conscience du monde, c'est le *corps* qui l'a. Toutes ces « consciences cosmiques », ce sont des rêveries de poètes.

*

2 juillet 1983

C'est le centre individuel qui semble s'évaporer.

Cette habitude concentrique.

Mais on ne sait pas par quoi c'est remplacé. Une géographie... mouvante et incertaine.

Le seul point de référence, c'est cette aspiration intense dans le corps.

*

5 juillet 1983

J'ai passé toute la matinée comme si j'arrivais au point de la mort.

À Toi, à Toi, à Toi...

Ce que Tu voudras.

Je ne sais pas ce qui se passe.

*

Après-midi

Une expérience très importante. Ce même sentiment-sensation de mort, dès que je me suis assis, comme si quelque chose d'inhabituel s'approchait. Dès qu'il y a quelque chose de nouveau, c'est comme la mort pour le corps. Et je luttai contre

cela, je répétais « à Toi, à Toi... » je disais et redisais au corps : « T'inquiète pas, c'est Mère, c'est Sri Aurobindo », mais je sentais, en dessous, dans le subconscient du corps, une sorte de trépidation et de grouillement, comme une peur en sourdine, avec toutes sortes de petites « pensées » éclair ou sentiments-éclair ou de sensations muettes (en particulier cette « idée » ou ce souvenir de Mère, qu'il fallait être capable de traverser la mort... etc. etc.). Pendant une heure j'ai lutté contre cette sourdine qui n'osait pas trop montrer le bout de son nez mais trépidait et murmurait en dessous. Je répétais le Mantra, j'appelais Sri Aurobindo, et c'était même comme une peur qu'il allait me faire mourir – oh ! tout d'un coup, mais alors subitement, il y a eu comme une force de révélation ou une puissance de vérité révélatrice qui est entrée dans la conscience du corps et qui a dit :

C'est le Mensonge qui a peur de mourir. C'est le Mensonge qui a peur de Toi.

Vraiment, un coup de baguette magique et en une seconde, un éclair, tout a été **DISSOUS**. Comme un éclatement. Tout ce grouillement : pulvérisé, disparu. Et j'entendais :

« C'est le contraire de la Mort, c'est la **vie divine** qui vient sur la Terre. »

Alors une immense tranquillité, immobilité, a saisi le corps, une vaste immobilité lumineuse, souriante, puissante. Puis une luminosité solide. Et une Présence ineffable, comme un gonflement de puissance – je ne saurais pas dire ce qui s'est passé. Mais le fait capital, vraiment inouï, c'est que la peur de la mort dans le corps a été balayée, dissoute, comme par magie. **C'est le mensonge** qui a peur de mourir.

Je ne sais pas si c'est vaincu et dissous pour cette fois ou pour toujours, mais le corps se souviendra de ça.

Comme si la mort, c'était *d'abord* la peur de (la mort dans le corps) mourir. C'est-à-dire le Mensonge dans le corps.

Mais c'était inouï, au point que ce grouillement corporel, en dessous, disait : c'est le Divin qui va te faire mourir, c'est pour le Divin que tu vas mourir – oh !

Eh bien, le Divin **VEUT** la vie divine.

*

Je me demande même si « traverser la mort », ce n'est pas traverser la peur de mourir (pas dans la tête, bien entendu, mais dans le corps).

*

Soir

J'ai l'impression que la *base* de la vie en moi est en train de changer.

*

6 juillet 1983

Vraiment, c'est seulement le corps qui comprend ce qu'est le Divin. Tout le reste, c'est la philosophie du « Divin », ou la sentimentalité du « Divin », mais c'est pas ça, cette merveille de Nectar.

On sent une grande clarification dans le corps depuis cette journée d'hier avec « la mort » (qui est seulement la mort du Mensonge).

Dans ce Nectar, la mort paraît une sorte d'invention.

Si le corps apprend à croire en sa vérité divine, c'est la fin du problème.

*

La plus grande perversion est de croire que la mort est voulue par le Divin – ce n'est pas une soumission au Divin, c'est une soumission au plus grand Diable.

*

La mort est seulement un mécanisme évolutif provisoire pour arriver au point où la Matière est consciente de sa propre divinité.

*

7 juillet 1983

Je ne comprends vraiment pas, ou pas bien, ce qui s'est passé aujourd'hui. C'était bizarre et je ne saurais même pas dire vraiment en quoi c'était bizarre. Je pourrais tenter une description des sensations, mais il se pourrait très bien que ce soit tout autre chose (!)

Toute la matinée j'avais la sensation d'être... pas vraiment dans mon corps, ou que c'était un petit point dans « quelque chose », et une sorte de sensation que toute cette conscience matérielle, corporelle, avait envie de (ou tendance à) sortir de son filet individuel, passer entre les mailles.

Cette après-midi, ce Courant formidable de Vie supramentale est venu – c'était très formidable – m'a envahi comme un petit creux de rocher est envahi par la marée montante, m'a littéralement englouti et tout le corps (ce petit creux de rocher) devenait absolument poreux, laissait passer ce Courant formidable, jusqu'à ce que ce Courant devienne comme immobile ou quasiment inexistant et sans « formidable » ni « grand », ni « petit » parce qu'il n'y avait plus rien pour mesurer le Courant, plus de « moi » ou de résistance par rapport à quoi il serait possible de mesurer les choses. C'était une sorte d'immense nullité mais on sentait que c'était plein parce que « nul » veut dire encore quelque chose ou le contraire de quelque chose – c'était du Courant sans mesure ni dimension. **C'était.** C'est tout. Même la forme de mon corps semblait dissoute là-dedans ou non-perçue, comme si c'était partout répandu ou quoi, je n'en sais rien. Il n'y avait plus rien qui retenait quoi que

ce soit – ça passait au travers, mais au travers de quoi, on ne sait pas très bien. Et puis, dans cette espèce d'immobilité qui était pourtant du Courant, tout d'un coup quelque chose a commencé à se condenser et à remplir l'endroit où devait se trouver normalement mon corps, et en remplissant l'endroit, ça se formait, le corps se formait ou se reformait et devenait alors d'une densité massive, compacte, comme si la forme vide ou nulle s'emplissait d'une lumière solide qui tout d'un coup faisait apparaître la forme. C'était comme une condensation du grand Courant en un point. Puis une fois la forme bien remplie de cette Puissance dense, compacte, lumineuse, tout semblait de nouveau s'étaler, se répandre, s'immobiliser comme s'il n'y avait plus de forme, plus rien pour retenir, seulement ce grand Courant comme immobile, dont on savait qu'il **était**. Puis, encore une fois, ce Courant semblait se condenser, emplir une forme, faire un « moi » corporel solide et dense, compact, puissant, lumineux, et quand c'était bien plein, bien formé, de nouveau ça s'étalait, s'étendait, se perdait avec le grand Courant et tout semblait comme « rien », et encore une condensation, etc. etc. L'opération se répétait et se répétait, comme si le corps était seulement une condensation *rythmique* ou une sorte de pulsation ou de gonflement rythmique de ce grand Courant. Ça disparaissait puis se re-condensait puis re-disparaissait. Au moment où « ça » se condensait, c'était nettement et *massivement* « mon » corps ; ce qui était comme invisible et nul s'allumait soudain et devenait une forme *par* cette lumière ou par cette condensation de courant. Je ne sais vraiment pas dire. C'était bizarre. Mais cette condensation rythmique, pulsatile pourrait-on dire, semblait vouloir se répéter *ad infinitum*. Cela rappelait un peu le phénomène de ces formidables « gouttes » qui lentement emplissaient mon corps. Je ne sais pas ce que tout cela veut dire.

Par « rythmique » je veux dire « à intervalles réguliers », comme un « pulsar » (je suppose) émet à intervalles réguliers. Mais là, ce n'est pas que ça « émette » : ça se *condense* (peut-être que ça émet aussi à ce moment-là). Peut-être qu'un savant saurait ce que je veux dire et suis incapable de dire (à moins qu'il ne pense que je suis fou !)

En somme, c'est comme si, dans l'océan ou dans ce courant, une micro-houle ou micro-gonflement ou micro-condensation se produisait en un point à intervalles réguliers – et cette micro-houle ou micro-condensation formait le corps – un corps.

Peut-être que tous les corps, toutes les formes de Matière sont ainsi une condensation lumineuse des grandes ondes ou du grand Courant du Seigneur ! C'est la répétition de la condensation qui donne l'impression d'une continuité. Peut-être que nous renaissions à chaque « seconde » ! (ça avait plutôt l'air, en temps humain, toutes les dix secondes ? !)

La Matière – les corps, tous les corps – serait peut-être une forme d'Énergie

rythmique ou pulsatile. Chaque forme aurait un rythme vibratoire ou pulsatile particulier.

Ce qui serait amusant, c'est que pendant la période d'« étalement », on devienne invisible ! (On pourrait prolonger l'étalement à volonté !)

Peut-être que la « mort » (selon les hommes) est une période d'« étalement » avant une nouvelle « condensation ».

Mais cette condensation est une merveille : c'est comme si, lentement, on s'emplissait de nectar.

*

8 juillet 1983

Il semble qu'un nouvel état s'est installé dans le corps : quelque chose de très vaste, très doux, très rythmé, comme si le corps faisait partie d'un grand océan qui parfois le berce de sa houle, et c'est une houle de délice tranquille, puissant, sans fermeture nulle part. Et il n'est pas là-dedans comme une poupée de liège bercée par la mer : il est réellement tout étendu-répandu-fondu là-dedans – du moins toute sa conscience ; quant à la forme encore délimitée et apparemment dure, c'est comme un point qui baigne dans une immensité et qui est à peine perçue comme « soi », sauf par les nécessités de la vie quotidienne ou par certaines fatigues. Je n'ai pas du tout l'impression d'être dans mon corps ni même que la conscience du corps soit enfermée dans le corps : c'est comme une conscience générale qui, parfois, se concentre sur ce point. C'est un grand corps tranquille et rythmé. Tout ce qui dérange ce rythme est une grande fatigue, comme si on rentrait subitement dans un trou de souris et dans un masque plein de rides.

L'expérience de Mère devient vivante.

Comment le « trou de souris » va-t-il changer ? Et ce masque plein de rides ?

C'est-à-dire que l'expérience que j'avais avant dans le Mental, d'un Mental très vaste (et « musical ») avec ce mental particulier, individuel, juste comme un point-traducteur, c'est le corps maintenant qui l'a et ce n'est plus du tout mental : c'est très concret et tout à fait délicieux. En somme, au lieu d'entendre le grand Rythme là-haut, on trempe dedans !

*

Après-midi

Je n'étais pas très heureux des notes de ce matin, et cette après-midi, j'ai compris pourquoi ! A-t-on idée d'appeler ce corps un « trou de souris » ! C'est une splendeur ! Et cette après-midi, toute cette matière, cette conscience corporelle, ces

cellules, ces atomes ont été pris d'une adoration tellement intense, d'un amour tellement **absolu** – c'est vraiment dans la Matière que l'on touche l'absolu Absolu, c'est d'une telle Totalité pure, sans mélange, simple ; rien-rien n'est comparable à cet absolu d'amour simple et de don total dans la Matière. Comme un abîme d'absolu. Alors vraiment, ce « trou de souris » abrite une Splendeur sans pareil, c'est même le plus grand mystère qui soit : comment ce trou de souris peut abriter Ça ?

Et alors, dans tout mon corps est montée une prière si absolue, si pure, si totale : « Ô Mère, ô Seigneur, que ce corps, ce coin de Matière soit un marchepied pour Vous, un bout de terre physique où Vous puissiez poser UN pas, et contraindre cette obscurité, cette ignorance, cette Petitesse rebelle, à la Splendeur de Votre Vérité Divine. » C'était vraiment comme si, matériellement, le corps s'offrait comme un coin de débarquement divin pour Leur reconquête de la Terre.

Et il y a eu une Descente si formidable – je ne veux pas dire. On aurait pu penser que la Terre était ébranlée jusque dans ses fondations.

Il n'y a **pas d'autre** expérience : Tu es la **seule** expérience.

Mais maintenant je *sais* que si un coin de Matière est touché, c'est **toute** la Matière qui est touchée. C'est un seul corps.

*

Soir

En fait, la croûte la plus dure de la terre, le vrai basalte de la terre, c'est le Mental. C'est la coquille même du Mensonge.

*

Je me souviens de Mère : « Deviens conscient de tes cellules, et tu verras qu'il y a des conséquences terrestres. »

*

9 juillet 1983

Même phénomène d'invasion de ce grand, formidable Courant de vie supramental ; le corps se gonfle comme s'il s'emplissait de soleil, comme un fruit ; il se sent gorgé, arrondi, gonflé au maximum – c'est divin. Puis, quand c'est gonflé et rempli au maximum, il se produit un étalement, comme si le corps perdait ses limites et se répandait avec ce Courant ; il y a une sensation, finalement, que tout devient immobile (ou au-delà de toutes les sensation de mouvement et d'immobilité), comme à l'infini dans tous les sens, complètement répandu ou « dissous ». C'est là qu'il se produit parfois cette sorte de « changement de secteur » : le phare de la conscience tourne légèrement et on passe dans un autre secteur, mais je n'ai jamais

réussi à saisir ce qui se passait exactement (ce n'est pas du sommeil, c'est un autre état²¹ avec des activités, des paroles, parfois des gens – je ne peux pas dire, ce n'est pas encore saisi). Puis, après cette période d'étalement qui semblait assez longue ce matin, de nouveau s'est produit le phénomène rythmique de l'autre jour : le corps s'est lentement « re-gonflé » ou re-condensé comme s'il se regorgeait de soleil, et quand c'était bien plein au maximum, de nouveau ça s'étalait, se répandait avec le Courant, et ainsi de suite. Ce que je pourrais appeler le phénomène du « corps pulsatile ».

*

10 juillet 1983

La plus sublime expérience de ma vie.

Un gouffre d'extase et de présence absolue dans le corps.

Ils sont là.

*

13 juillet 1983

Pour la première fois (cette après-midi), le Pouvoir est descendu jusqu'au bout de mes pieds et avec force. J'étais debout devant la photo de Sri Aurobindo et c'est descendu impérativement, sans obstruction et avec une force étonnante. D'habitude, c'est le soir, ou plutôt la nuit avant de m'endormir, lorsque je me concentre, que je sens le Pouvoir qui essaye de descendre en dessous du centre sexuel (il descend directement et instantanément au centre sexuel, c'est comme sa « base de travail »), mais dès que cela essayait d'atteindre les genoux, ou même les cuisses, je sentais une douleur très difficile à supporter dans les jambes, comme si tous les nerfs étaient tirés. Cette après-midi, c'est descendu d'un seul coup et impérieusement, et sans le moindre mal. Mais c'est Sri Aurobindo.

*

14 juillet 1983

Vraiment, cette conscience matérielle, corporelle (Mère dirait « cellulaire », je suppose) est une merveille naturelle. Cela n'a besoin de rien pour être, d'aucune pensée, aucune idée, aucun sentiment, aucune sensation : c'est un feu automatique, et quel feu ! Un feu plein d'amour, une ardeur spontanée à n'être *que* pour Ça, à n'appartenir *qu'à* Ça. C'est vraiment une puissance en soi – oui, c'est le Divin dans la Matière. Et alors, toute cette psychologie humaine, toutes ces nobles idées, ces

²¹ Un autre état *matériel*, puisque je continue d'entendre et de percevoir ce qui se passe dans notre matière habituelle. Je ne dors pas !

idéaux, ces religions, ces grandes musiques de la vie mentale ou sentimentale, tout cela qui fait la trame dorée de notre existence, c'est comme **rien** pour cette conscience corporelle. C'est une sorte de croûte qui l'a étouffée pendant si longtemps et qui n'a *aucune* réalité pour elle, sauf d'être un étouffoir et un étouffement. C'est étonnant. C'est comme si elle disait maintenant à cette superbe vie mentale humaine : « Maintenant, fichez-moi la paix. » Aussi simple que cela. Toute cette vie humaine, cette grande architecture civilisée et spiritualisée et scientifiée = zéro. Elle **est** (cette conscience matérielle) et c'est vraiment comme si elle voulait construire une vie à elle (c'est-à-dire au Divin), indépendamment et en dehors de toutes nos histoires merveilleuses et douloureuses – et mensongères. Une vie nouvelle. Et elle est si pure, si *absolue* dans son adoration, son feu, son offrande de soi – oh ! tout le reste paraît comme un formidable truquage. En fait, le seul mérite de notre cage humaine, c'est d'avoir permis de prendre conscience *individuellement* de cette merveille divine de la Matière et dans la Matière. Et maintenant elle dit à toute cette « culture » dorée (dont on commence à s'apercevoir qu'elle n'est pas si dorée) : fichez-moi la paix ! Allez dans les cimetières des vieux monuments du passé. Et surtout, ne vous en mêlez pas.

Oui, c'est une *Vie nouvelle*.

Et alors on voit presque l'utilité de cette gangue noire et perverse et cruelle qui est comme l'envers noir de notre culture dorée : sans elle nous n'aurions jamais eu le courage de briser notre merveille fallacieuse, nous serions restés à jamais prisonniers d'un Mensonge doré.

*

Après-midi

Une masse est descendue, mais si douce ! Tout le temps je me répétais : « Mais ce n'est pas possible, pas possible, pas croyable » et je balbutiais « ô Seigneur, ô Seigneur... »

C'était Sri Aurobindo.

De moi, il ne reste qu'un vaste cantique de gratitude et de joie et de libération.

On ne peut pas croire.

À un moment, j'ai dit : « Que Ton travail soit fait sur la terre. »

*

15 juillet 1983

Je suis épuisé.

Je ne sais pas ce qui se passe dans mon corps mais on dirait qu'il n'y a plus de capitaine à bord. Une sorte d' « envie » de le laisser partir à la dérive, et moi, de

fermer les yeux. Tamas ? ou quoi ? Je me sens tout « défait ». Et je n'arrive pas à me concentrer, alors l'autre force n'est plus là non plus. Je suis réduit à zéro.

C'est-à-dire que tout le vieux contrôle s'en va.

Je crois qu'on est en train de me nettoyer de fond au comble.

*

Je voudrais bien ne pas me faire d'illusions.

*

Cette après-midi, j'ai reçu un flot de Divin comme de l'eau qui descend dans un tuyau. Ça, c'est indubitable !

Puis a commencé le phénomène du « corps pulsatile » ou du goutte-à-goutte – chaque « goutte » correspondant à un gonflement ou une pulsation – formidables gouttes qui semblaient devenir de plus en plus épaisses ou denses, compactes, mais cette fois, plus les gouttes ou les pulsations devenaient denses, plus le rythme semblait se ralentir avec des temps d'étalement plus longs. Vraiment on est gorgé de Divin (!) avec chaque pulsation nouvelle. Cela donne une sensation dorée et c'est comme un « suc », un super-suc merveilleux et divin qui vous gonfle à chaque pulsation. L'étalement est comme une immobilisation solide (mais souple en même temps), comme quelque chose qui n'a pas de limites et se perd dans sa propre densité.

*

Soir

J'ai de moins en moins l'impression d'être un individu, mais une sorte de terrain, ou de terreau plutôt, que l'on soumet à la pluie, au soleil, à des phénomènes spéciaux ou à une atmosphère spéciale, pour voir ce qui va pousser là-dedans. Le corps se sent vraiment, concrètement, comme une terre. C'est d'ailleurs comme cela, je crois, que le désignaient les Rishis védiques. Quand ces gouttes viennent, il pompe ça avidement comme une terre sèche. C'est délicieux pour lui. Et il se sent pénétré, comme si chaque grain de sa substance se dilatait, se gorgeait.

« Logiquement », c'est ça qui devrait remplacer la nourriture et même faire fonctionner la respiration – une respiration ou une pulsation nourrissante.

Je me rends bien compte de l'énorme difficulté qu'il y aurait à maintenir cet état pulsatile tout le temps, jour et nuit. Cela revient à changer de nature *physique*...

Probablement il faudra être « amphibie » (au sens grec²²) pendant longtemps.

L'espèce nouvelle sera probablement d'abord l'apparition évolutive des deuxièmes amphibiens : de l'air terrestre à l'air nouveau.

²² *Amphi* = des deux côtés, *Bios* = vie – qui vit des deux côtés.

16 juillet 1983

Je crois bien que le plus grand mystère (ou le plus grand étonnement), c'est ce besoin si poignant au fond de la Matière, et ce cri de délice (ou de reconnaissance plutôt) lorsque « ça » vient désaltérer sa soif – là, vraiment, ce sont comme des millions d'années de soif qui crient. Et ce n'est pas de la « poésie ». C'est un fait étonnant. Chaque fois étonnant.

La Matière, c'est la plus grande histoire mystique.

Je crois bien, finalement, que la Matière se décidera à contourner et dépasser les hommes.

*

Si bien que je me trompe lorsque je dis que la première étape ou le premier pas du yoga de l'espèce nouvelle est « l'éveil » de l'aspiration dans la conscience matérielle – je devrais plutôt dire : est « la découverte » de l'aspiration de la conscience matérielle. Ce puits de soif. Elle est tout « éveillée » depuis quatre milliards et demi d'années (pour cette fois-ci).

Ô Seigneur, il y a bien longtemps que nous avons soif... et à quel service nous mettent-ils ?

J'ai touché au cœur du Mystère.

*

Après-midi

Je ne sais pas ce qui se passe, mais on dirait qu'on habitue mon corps à une présence divine ou à un soleil de plus en plus puissant et concret. C'est une Masse. C'est une Merveille, une Splendeur difficile à supporter.

*

17 juillet 1983

Je sens de plus en plus physiquement l'enfer douloureux qu'est la vie non-divine des hommes.

*

18 juillet 1983

Ce matin, tout d'un coup, il y a eu un « changement de secteur » ; cela n'a duré que quelques secondes mais en quelques secondes je ne savais plus subitement si j'étais le matin, l'après-midi ou le soir²³ – exactement comme après un sommeil profond. Et cela n'a duré que quelques secondes. Et pourtant je n'ai pas eu

²³ Mais je savais en tout cas que je n'étais pas la nuit : j'étais dans la journée sans aucun doute.

l'impression que je « tombais dans le sommeil » – simplement je passais ailleurs. Mais ailleurs où ? C'est un peu comme mon évanouissement dans l'aéroport de Bangalore où, tout d'un coup, je me suis retrouvé *au milieu* d'une activité qui, je le savais, continuais quand je me suis rattrapé de ce côté-ci de la barricade. Là, on « tombe » ou passe dans un état hors du temps. Ou en tout cas ce n'est plus le même temps. Et en quelques secondes, c'était comme après des heures de sommeil profond... Étrange.

Je me demande s'il n'y a pas une barricade dans la conscience physique de l'anthropoïde habituel qui se sait anthropoïde ou a pris l'habitude de se croire anthropoïde, âgé de soixante ans, demeurant à ...

Comme si tout un pan de réalité, ou d'une autre réalité – un autre secteur de l'existence *matérielle* – lui était caché, ou voilé par son habitude d'être Monsieur l'*Homo sapiens* dans la Matière habituelle où on prend le métro et se dispute avec sa femme. C'est-à-dire qu'on navigue constamment dans le secteur, disons vert, de l'existence, mais il y a d'autres secteurs – quelle différence y a-t-il entre le sommeil et ces passages dans l'autre (ou d'autres) secteurs ?... Parce que l'on n'a pas du tout l'impression de passer dans le « sommeil » ; c'est simplement comme si l'on passait à travers une barricade ou comme si l'on passait subitement des 270° du secteur vert au 271° du secteur blanc sans sortir de la Matière ou sans quitter la navigation dans l'élément marin.

Mais je n'ai pas encore pu saisir ce qui se passe dans l' « autre secteur » ; le passage est trop abrupt ou trop subit. En tout cas, il est assez radical pour altérer complètement la notion du temps.

Il y a une barricade habituelle dans la conscience physique.

Je me souviens de voyages en train, autrefois, où je « piquais du nez » comme on dit, tout en étant assis sur mon siège – mais là, je savais bien et sentais bien que je « piquais » dans un trou de sommeil. Tandis que maintenant on « pique » ou passe dans quelque chose qui n'est pas du tout un « trou » – c'est vivant, c'est de la vie qui se déroule. Quelle vie ?

Est-ce que ce serait l' « autre rivage » des nouveaux amphibiens (? !)

*

19 juillet 1983

Cette après-midi j'étais dans une grande marée blanche, ou je trempais dans un bain de lumière blanche (un peu laiteuse) qui me pénétrait complètement, comme une éponge – c'était Mère. Je me laissais faire aussi totalement que possible, j'essayais d'être absolument passif, sachant qu'elle seule connaissait le mouvement et savait ce qu'il fallait faire. Je priais pour être complètement abandonné à elle.

Puis, soudain, j'ai senti que toute ma conscience matérielle était tirée vers le haut, mais impérieusement tirée – c'était si fort que j'avais la sensation d'avoir le cou démesurément allongé vers le haut, vraiment tiré comme par des mains puissantes. Juste quelques secondes j'ai senti ou remarqué : « C'est une expérience dangereuse » – aussitôt cette sensation a été dissoute : c'était Mère. Alors le corps s'est laissé aller sans plus la moindre peur, mais encore un peu anxieux, et je sentais toute cette conscience matérielle (vraiment matérielle, comme d'innombrables petits faisceaux denses qui remontaient de partout : du ventre, du dos, des épaules, du cou, et qui se réunissaient en une masse), ça montait, et alors cette masse de conscience matérielle se densifiait entre la région de la gorge et le sommet de la tête, et puis c'était (je ne sais pas comment) comme si j'avais un trou à la place de tête, comme si la calotte crânienne était partie ! et toute cette masse dense de conscience matérielle faisait une sorte de colonne entre la gorge et « là-haut ». C'était comme un « trou lumineux vers le haut » (exactement) et toute la conscience matérielle était irrésistiblement tirée dans ce trou lumineux, formant une colonne dense, lumineuse. Au bout d'un moment, tout s'est immobilisé : c'était une colonne solide, immobile, dense, lumineuse. Puis une deuxième « succion » a tiré encore toute la conscience matérielle du corps dans ce « trou » vers le haut. Même sensation d'innombrables petits points de conscience ou faisceaux de conscience dense qui montaient de tous les coins du corps à la fois et filaient vers le haut dans ce trou – vraiment, on ne sentait plus du tout de calotte crânienne ni rien qui fermât la tête (!). Au bout d'un certain temps de « succion », de nouveau tout s'est immobilisé dans une sorte de colonne de lumière dense qui s'en allait vers le haut (je ne sais pas où ça s'arrêtait ni si ça s'arrêtait). Et ainsi de suite : nouvelle succion, nouvelle immobilisation en colonne dense. Et pendant tout le temps (plus l'expérience se développait et se répétait, plus le reste d'anxiété disparaissait), la conscience observatrice regardait et *notait* le phénomène, vraiment comme un observateur extérieur qui regarde. J'ai même ouvert les yeux plusieurs fois pendant ces « succions » pour voir si tout était comme d'habitude, mais j'étais parfaitement « normal », sauf que toute cette conscience matérielle était absorbée dans ce trou lumineux vers le haut. Et les succions se répétaient-se répétaient. Puis le facteur est arrivé : je me suis levé alors que j'étais encore dans cet état ! et je lui ai donné deux roupies (!)

Ce trou lumineux (une fois la première anxiété passée), c'était Mère vraiment, on sentait la lumière de Mère et quelque chose de très doux mais formidablement puissant, irrésistible – il n'y avait qu'à se laisser faire.

Voilà.

Je ne sais pas où cela conduit. Mais sûrement vers elle.

Cette absence de calotte crânienne, c'était vraiment tout à fait surprenant, parce que depuis des semaines je sentais souvent cette sur-compression dans le cerveau et me demandais si cela n'allait pas éclater. Et puis un trou à la place de crâne ! (Et

rien à voir avec les expériences de la Koundalini, rien du tout – c'est tout autre chose.)

Je ne sais pas quelle différence il y a entre cette expérience de maintenant et ces « aimantations » que j'ai subies il y a quelque mois ?

Je reste avec une drôle de sensation un peu ivre et flottante.

*

20 juillet 1983

De toutes les vibrations, la plus nocive pour le corps (étrange à dire) est la toute petite vibration de mécontentement ou de mauvaise humeur. (Comme je comprends Mère maintenant !). Quand c'est là dans l'entourage, il attrape la contagion instantanément et il se crispe, se raidit. Toute la journée il était là à essayer de desserrer cela, et rien à faire, c'était coincé, serré, raidi – le Pouvoir ne passait plus. Et alors, le soir, il y a eu une expérience très intéressante : le Pouvoir est revenu, et il s'est mis à boire « ça » avec une telle soif partout-partout, et il a dit – vraiment dit – « Je ne veux plus vivre sans ça ». C'était comme s'il avait manqué d'air et de lumière toute la journée, et puis tout d'un coup il respirait. Je dis « Pouvoir », mais en fait c'est un air nouveau, c'est une vie nouvelle, c'est quelque chose qui se respire et se boit et nourrit – il ne voulait plus vivre sans ça, la vie sans ça lui paraissait impossible : une suffocation.

Mais pour le corps, toutes les « grosses » vibrations vitales : colères, grands sentiments, violentes réactions, c'est comme zéro. C'est la vie « artistique » du mammifère supérieur ! Cela ne le touche pas. Mais il est tout de suite atteint (comme à la gorge) par les toutes petites vibrations d'agacement, de mauvaise humeur. Curieux. Il lui a fallu toute la journée pour desserrer tout ce réseau de nerfs, cellules – comme si, subitement, il était pris et serré par une toile d'araignée. Ça colle.

Et : je ne veux plus vivre sans « ça ». C'était vraiment une déclaration.

Ces toutes petites vibrations, c'est comme un empoisonnement pour le corps.

La vie ancienne par rapport à la vie nouvelle ressemble à une mécanique – ce que pourrait être une poupée à ressort qu'on remonte par rapport à un bébé vivant. La différence est aussi considérable que cela. Notre vie n'est pas vivante ! Notre corps « normal » est une tombe ou une boîte (avec quelques trous dedans pour la « respiration »).

*

21 juillet 1983

Ô Mère, pourquoi me combles-tu tant ? Je n'ai jamais-jamais vécu pareille Merveille, pareille Splendeur, pareille Totalité Vraie, pure, Absolue – Toi. C'est inexprimable.

À un moment j'ai dit : « Que tu poses un pas *physique* sur cette Terre. »

Ce n'est pas possible, quelque chose se prépare – une Manifestation se prépare.

*

Personne ne peut imaginer ce que c'est.

C'est ini-ma-gi-na-ble.

*

Vraiment, je suis le témoin vivant de quelque chose qui n'est jamais arrivé sur cette Terre²⁴. Oh !...

*

Les Temps sont prêts.

*

Nuit

Presque tous les soirs, assez régulièrement, le Pouvoir essaye de descendre jusqu'aux genoux et en dessous. Il réussit assez bien jusqu'aux genoux et touche jusqu'en bas, mais il y a toujours cette petite douleur insidieuse dans tous les nerfs des jambes et au bout d'un certain temps je suis stupidement obligé d'arrêter car je commence à me tordre les jambes dans tous les sens (!)

*

²⁴ Je ne parle pas de Mère et de Sri Aurobindo, bien sûr ! mais d'un petit bonhomme humain.